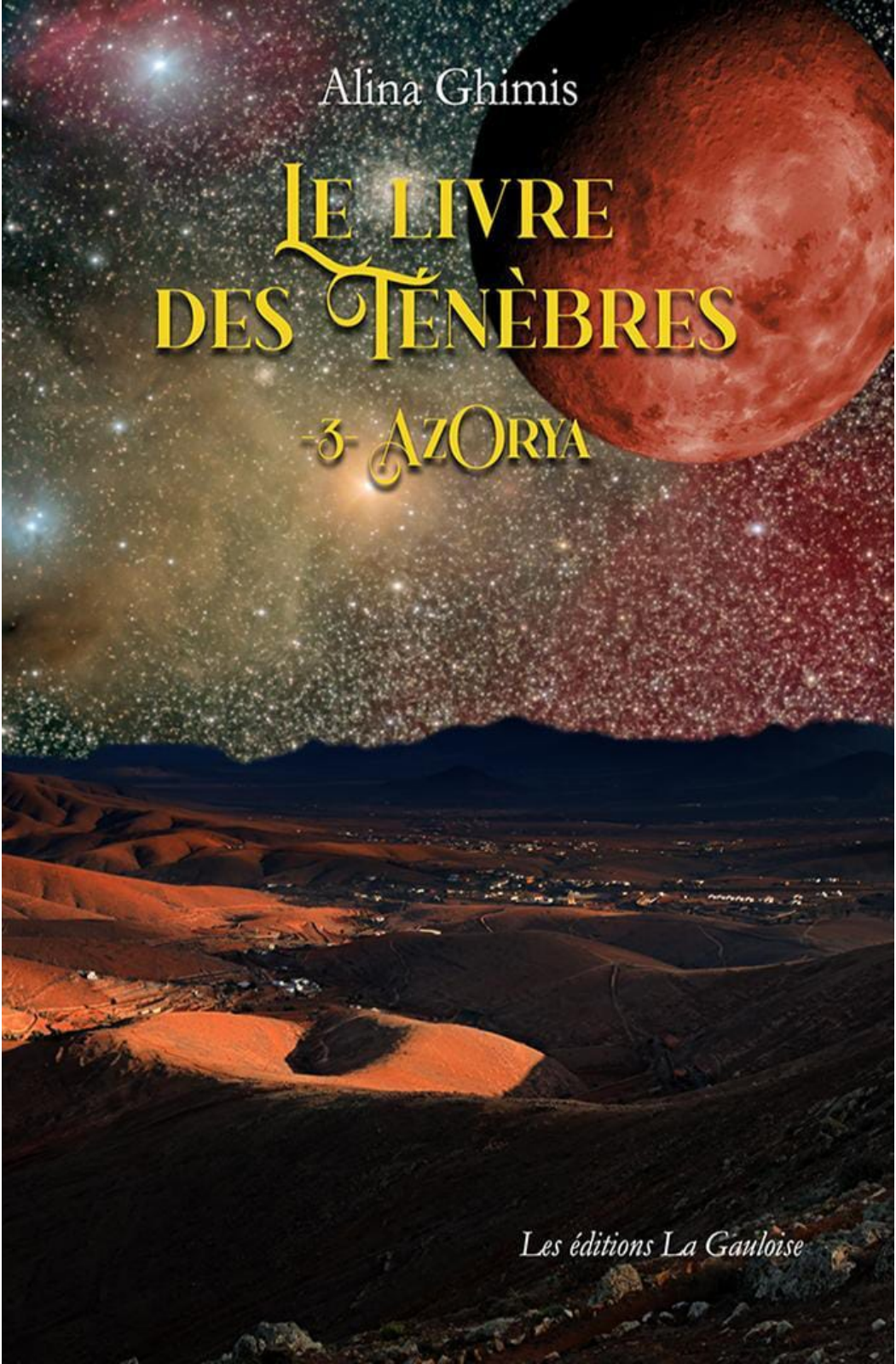
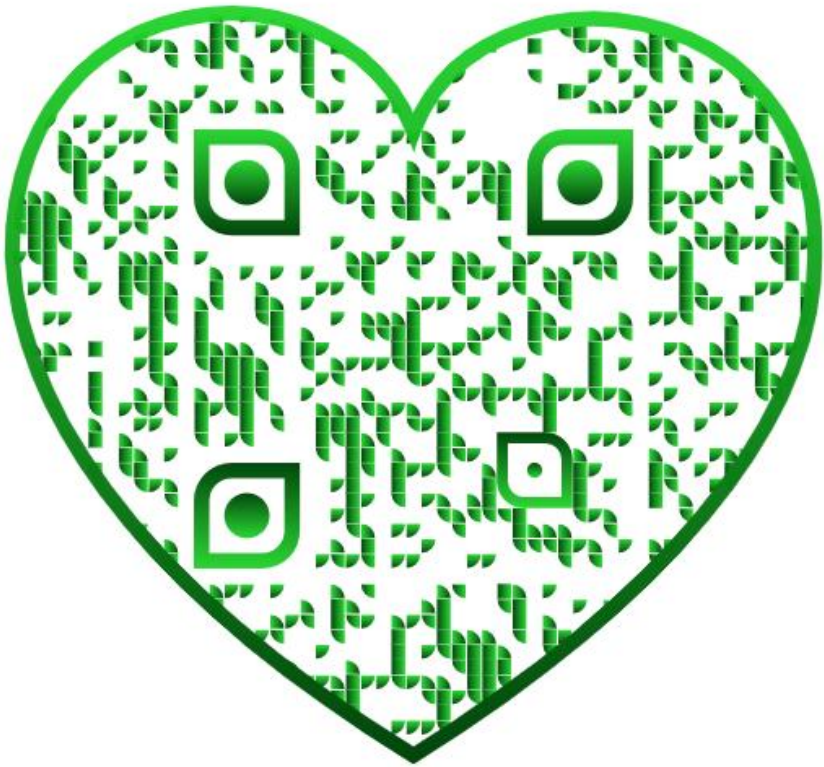
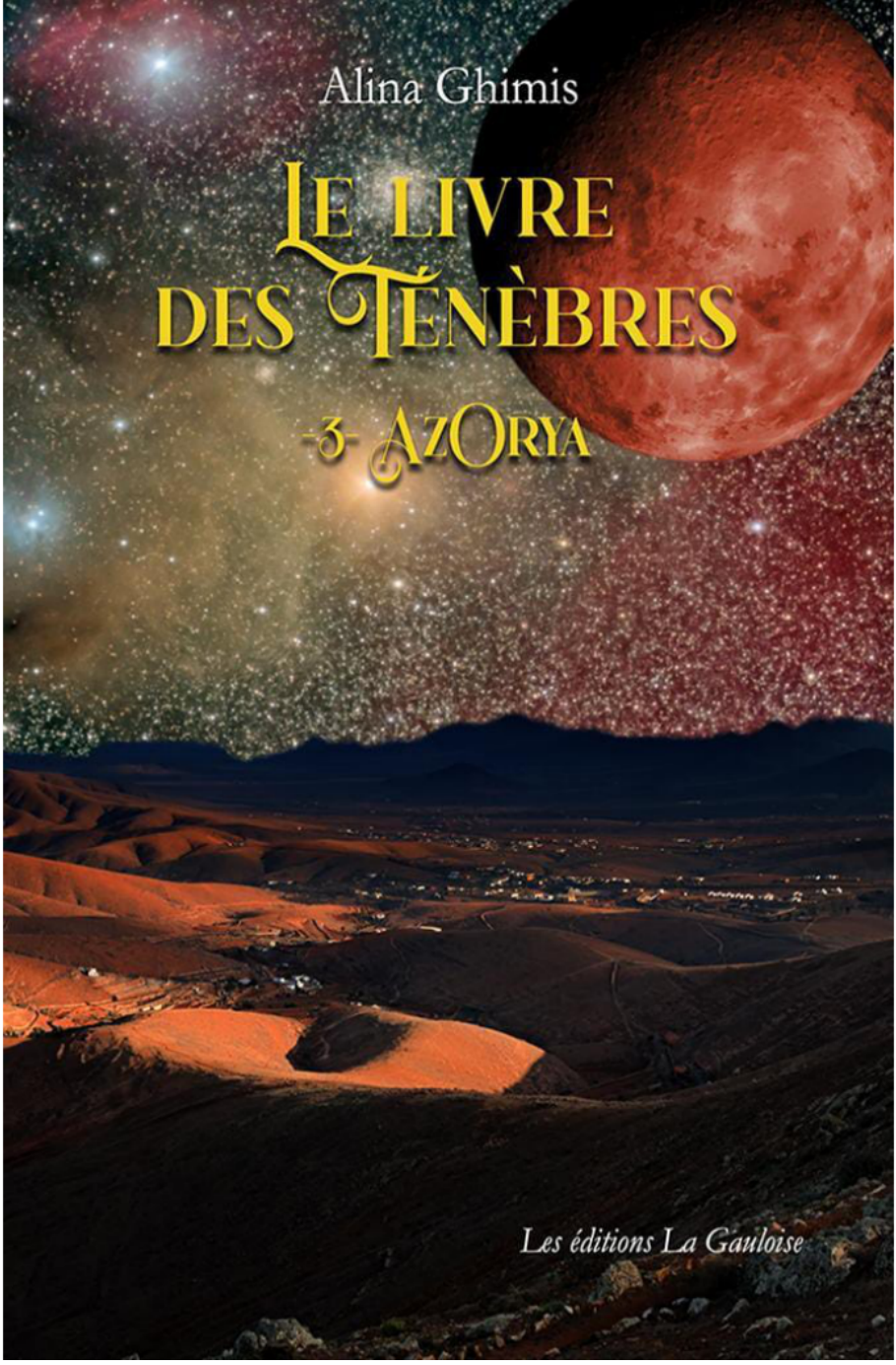

Alina Ghimis
Le livre des Ténèbres
-3- AzOrya
Les éditions La Gauloise




Alina Ghimis
Le livre des Ténèbres
-3- AzOrya
Les éditions La Gauloise

Le livre des tenebres

Tome III

Azorya

Du même auteur :

Le Livre des Ténèbres

Tome 1. Le Royaume Secret

Editions La Gauloise – 2021

979-10-95453-83-3

Le Livre des Ténèbres

Tome 2. Le Royaume de Valachie

Editions La Gauloise – 2021

979-10-95453-97-0

Alina GHIMIS

Le livre des tenebres

Tome III

Azorya

Roman Jeunesse

Les Editions La Gauloise

Série

Maquette de couverture INNOVISION

Crédit photos Adobe Stock

Tous droits réservés pour tous pays

Copyright 2022 – Les éditions La Gauloise

2474 avenue Emile Hugues, 06140 Vence

ISBN : 978-2-38353-010-7

AzOrya

À la mémoire de ma grand-mère Florina,

la « Magie » de mon enfance

Chapitre I

Roumanie, quelque part au cœur de la forêt, 30 juillet 2013

Le soleil lui brûlait le visage et une sensation de malaise traversa tout son corps, lui provoquant une quinte de toux. L'odeur de terre humide et d'herbe fraîche emplissait ses narines et se répandait dans ses poumons. Maël ouvrit les yeux avec difficulté. Il avait l'impression que tout ce qui l'entourait tournait à une vitesse vertigineuse. Il réalisa soudain ce qui venait de se passer. Ils avaient traversé trois siècles pour revenir à leur époque. Du moins, c'était ce qu'il espérait.

Le jeune homme scruta les alentours pour tenter de repérer ses compagnons de voyage et, non loin de là, il aperçut Maïa, immobile, sur le sol, en position fœtale. Quelques mètres derrière elle, Sasha semblait dormir, le dos appuyé contre le tronc d'un arbre et la tête coincée entre ses genoux.

Maël se précipita vers eux, les appelant par leurs prénoms et les secouant l'un après l'autre pour les réveiller.

Heureux d'être de retour au XXIe siècle, les trois jeunes gens se serrèrent dans les bras. Mais leur bonheur fut de courte durée : ils prirent brusquement conscience qu'ils avaient échoué dans la mission que Iaga leur avait confiée. Ils enlevèrent les feuilles et les brindilles sèches qui s'étaient accrochées à leurs vêtements ainsi que dans leurs cheveux, puis se mirent en route vers la maison de la sorcière.

Ils durent marcher plusieurs heures avant d'atteindre leur destination, ce qui leur donna l'occasion de se remémorer les aventures et les péripéties qu'ils avaient vécues au cours des deux dernières semaines.

Maïa s'efforçait de chasser de son esprit l'image obsédante de Matei, qui la suppliait de rester avec lui au XVIIIe siècle. Sur le chemin du retour de Bucarest à Targoviste, après que Sfidania eut préparé la potion magique, Matei avait trouvé le courage de lui avouer ses sentiments. Il était immédiatement tombé amoureux d'elle le jour où il avait découvert que sous ses vêtements de fortune se cachait le corps d'une jeune fille.

— Hum, tu penses toujours à lui ? demanda son frère, en remarquant l'expression de tristesse que le visage de sa sœur affichait.

— Je me demande s'il a réussi à se sauver. Avant de me quitter, il m'a juré que si le messager du sultan se présentait à Bucarest pendant la Semaine Sainte, avec l'ordre de « destitution », il enfourcherait le plus puissant des coursiers[1] et traverserait les montagnes jusqu'en Transylvanie. J'espère sincèrement qu'il l'a fait !

— Je pense que nous pourrons le vérifier dans les livres d'Histoire, opina Sasha, qui éprouvait un profond sentiment d'estime pour le plus jeune fils du prince Brâncoveanu. S'il n'a pas été décapité avec le reste de sa famille, cela sera certainement mentionné quelque part.

— Si vous réfléchissez bien, nous n'avons même pas réussi à empêcher Zernobog de devenir un vampire énergivore, du coup, j'ai de sérieux doutes sur notre capacité à changer le cours de l'histoire, ajouta Maël, qui regretta immédiatement cette intervention malheureuse et spontanée.

De chaudes larmes inondèrent instantanément le visage de sa sœur.

— Rien n'est sûr, poursuivit Sasha, qui tenta de présenter la situation sous un meilleur jour. On dit qu'on ne peut pas changer l'Histoire, mais qu'en est-il de Iacob ? Il nous a connu, il savait que nous venions du futur. Pensez-vous vraiment que cela n'a pas influencé sa vie ? Le simple fait qu'il ait vécu cette expérience l'a certainement amené à prendre des décisions qui ont modifié le cours de l'histoire, d'une manière ou d'une autre.

Ils poursuivirent leur voyage en silence pendant plusieurs heures. Afin de ne pas être découverts, dans le cas où ils seraient encore recherchés par les forces de l'ordre, ils passèrent tout le trajet à se faufiler entre les arbres.

— Entrons dans le Royaume Secret, proposa Sasha, alors qu'ils atteignaient le vieux chêne qui permettait l'accès à ce lieu magique, si cher à son cœur. J'aimerais revoir Jade.

— Hm, je suggère d'aller directement chez Iaga. Nous avons beaucoup de choses à régler. Je te promets que nous reviendrons demain pour rendre visite à Jade, répondit Maël en tapotant l'épaule de son ami.

— Ou plutôt ce soir, le corrigea Maïa. Maël a raison. Étant donné que les heures sont inversées dans le Royaume Secret, elle doit être en train de dormir à l'heure qu'il est. Allons d'abord voir la sorcière.

Ils atteignirent la lisière de la forêt dans la soirée. Ils décidèrent alors de se cacher jusqu'à la tombée de la nuit dans le fossé qui séparait les bois des champs de maïs qui entouraient le village. Puis, dans l'obscurité, à l'abri des dangers, ils se faufilèrent à travers les cannes de maïs sèches jusqu'à atteindre les premières maisons. Les feuilles, prématurément jaunies par la sécheresse qui avait frappé la région cet été-là, étaient aussi tranchantes que des lames de rasoir, mais l'euphorie de leur retour les préservait de la douleur.

Ils entrèrent dans la cour de la sorcière par un trou dans la clôture. La foule de bêtes qui peuplait le patio de Iaga les laissait maintenant de marbre. Un an auparavant, cela

aurait été inimaginable, mais après plus de deux semaines passées à côtoyer les bêtes sauvages du XVIIIe siècle, tous ces animaux leur paraissaient plutôt amicaux.

Maël poussa la porte sans frapper. Lorsque leurs regards se croisèrent, le visage de la sorcière devint aussi vert que celui de Jim Carrey dans le film The Mask. Elle les regarda avec des yeux exorbités et une bouche béante, comme si elle venait de voir trois fantômes.

— Vous êtes… vous êtes de retour ? balbutia-t-elle, encore sous le choc. Je n'y croyais plus…

Les trois jeunes gens entrèrent et s'assirent autour de la table ronde au milieu de la pièce. Ils commencèrent à peine leur récit que la porte de la chambre d'invités, comme disait Iaga, s'ouvrit brusquement. Un jeune homme, habillé avec des vêtements similaires à ceux qu'ils portaient, apparut dans l'embrasure.

— Je vous présente Paul, dit la sorcière, encore surprise par la présence de ses trois amis. Il est étudiant à Bucarest et…

Trois paires d'yeux ronds étaient braqués sur elle, attendant impatiemment la suite.

— Et… Il est au courant de toute l'histoire !

— Pourquoi est-il vêtu comme ça ? demanda Maïa, ne comprenant pas comment et dans quelles circonstances il aurait pu connaître leur secret.

— Il voulait partir à votre recherche dans le passé, répondit Iaga. On s'apprêtait à traverser l'Arbre du Temps.

Les trois jeunes gens le mesurèrent de la tête aux pieds, sans dire un mot.

— Au début, j'ai eu du mal à avaler les affabulations de Iaga, je l'admets, déclara Paul. Mais après un rapide aller-retour dans le Royaume Secret, j'ai cessé de remettre en question ses paroles. Elle m'a tout raconté, dans les moindres détails, continua le jeune homme en s'asseyant sur la dernière chaise restée vide, autour de la table.

— Vraiment tout ? fit Maïa avec sarcasme.

La jeune fille savait pertinemment que la sorcière ne lui avait pas parlé des pouvoirs que le Livre des Ténèbres possédait réellement, et encore moins des véritables raisons qui la poussaient à vouloir anéantir à tout prix Zernobog, le seul être qui aurait pu l'empêcher de mettre à exécution son plan machiavélique.

Paul leur parla ensuite de l'enquête menée par la police sur leur disparition, ainsi que du mouvement que cet évènement avait généré dans le village. Iaga, quant à elle, raconta son inattendue rencontre avec le jeune journaliste dans sa propre maison et leur révéla par la même occasion la raison pour laquelle elle avait été forcée de lui avouer la vérité.

À leur tour, les trois jeunes gens détaillèrent les aventures et les dangers qu'ils avaient affrontés au XVIIIe siècle, leur amitié avec Matei, la façon dont Sfidania les avait aidés en préparant une nouvelle potion magique, et surtout, comment ils avaient réussi à arracher une page du Livre des Ténèbres.

— Où… Où est-elle ? sursauta la sorcière, qui n'avait cessé de se demander pourquoi il manquait une feuille au vieux grimoire. Maintenant, elle avait la réponse.

Maïa fouilla dans le sac à bandoulière dont elle ne s'était jamais séparée, puis en sortit une sorte de parchemin doré.

— Au moment où je l'ai arrachée du Livre, elle s'est enroulée, telle que vous la voyez, expliqua Maël. Il m'a été impossible de la dérouler ; nous avons tous essayé, y compris Sfidania. Heureusement, j'avais déjà mémorisé l'incantation dont la sorcière avait besoin et nous n'avons pas été obligés de la défaire.

Iaga la prit doucement des mains de la jeune fille, puis la fit tourner, dubitative, essayant à son tour de l'ouvrir, sans succès.

Paul sortit une lampe torche de son sac et demanda à Iaga de la lui passer pour y regarder de plus près. La page d'or était si fermement enroulée qu'elle semblait n'être qu'un tube sur lequel étaient inscrits divers symboles. À son tour, le jeune homme la retourna de tous les côtés en essayant de percer son mystère. Mais, alors qu'il projeta la lumière de sa lampe torche à l'intérieur du cylindre, un flash lumineux aveuglant sortit par l'autre extrémité. Maïa, qui se trouvait en face de lui, resta immobile, une main tendue vers Paul au-dessus de la table, la bouche entrouverte et le regard fixe.

— Maïa ! Maïa ! se précipita Maël, effrayé, en attrapant sa sœur par les épaules et en la secouant violemment. Qu'est-ce que tu as ? Maïa ! s'affola le jeune garçon, désespéré.

Mais la jeune fille n'eut aucune réaction. Paul jeta la lampe torche et la feuille en or sur le sol avant de se précipiter au secours des deux jeunes gens. Iaga et Sasha se levèrent de table, horrifiés, tout en regardant la scène à peine croyable qui se déroulait devant eux. Maïa resta immobile, comme si elle avait été soudainement transformée en poupée de cire.

Quelques secondes plus tard, la jeune fille cligna rapidement des yeux, retira sa main qui était jusqu'alors suspendue en l'air puis tourna la tête, appelée par l'agitation qui s'était créée autour d'elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle, perplexe. Pourquoi vous me regardez tous comme ça ?

Maël la souleva de sa chaise pour s'assurer que tout allait bien, puis la prit dans ses bras en poussant un soupir de soulagement.

— C'est quoi le problème ? Pourquoi êtes-vous si affolés ? poursuivit-elle, surprise par l'enthousiasme de son frère.

— Mince… C'est pas vrai ! s'étonna Paul, en ramassant la lampe torche encore allumée et la feuille d'or sur le sol.

Il braqua à nouveau la lumière dans le tube, en l'orientant cette fois-ci en direction de Iaga, qui devint, à son tour, immobile.

— Qu'est-ce… Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Maïa, les yeux exorbités.

— Ne t'inquiète pas, poursuivit Paul, qui s'était mis à chronométrer dès que la

sorcière avait été frappée par l'éclair aveuglant.

Une fois Iaga revenue à elle-même, Paul répéta l'opération en direction de Sasha.

— Trente secondes, dit-il après avoir consulté sa montre. Cette page semble avoir des pouvoirs magiques, conclut le jeune journaliste. Elle rend immobile toute personne pendant trente secondes. Nous pourrions l'utiliser comme une arme sur AzOrya.

— Comment ça, « nous pourrions » ? répéta Maël. Tu veux dire…

— Oui, je vais vous accompagner, poursuivit-il, déterminé. Ce soir, il était prévu que je vienne vous chercher dans le passé si vous n'étiez pas revenus. Je ne peux pas vous laisser seuls dans cette aventure une fois encore. Plus nous sommes nombreux, plus les chances de réussite seront élevées. Et cette arme sera un allié de taille, s'enthousiasma-t-il en brandissant la page d'or.

— Avant de partir vers de nouvelles aventures, je voudrais voir Jade, l'interrompit Sasha. Je refuse de mettre à nouveau ma vie en péril sans lui donner ce que je lui ai promis.

Il se tourna vers Iaga.

— J'ai accepté cette mission en échange du miroir qui permettra à la princesse de revoir ses parents. Je ne bougerai pas le petit doigt avant que tu ne tiennes ta promesse. Nous irons sur AzOrya et affronterons à nouveau Zernobog, mais d'abord, je vais offrir à Jade le miroir magique, affirma Sasha, déterminé.

— Hm, rien de plus simple mon cher, répondit la sorcière sur un ton bienveillant qui cachait à peine la note de sarcasme dans sa voix.

Elle se dirigea vers une armoire située de l'autre côté de la pièce, ouvrit la porte et ajouta fièrement :

— Il est là ! Tu peux le lui apporter quand tu voudras.

Sasha se précipita, dubitatif, aux côtés de la sorcière, pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une blague de mauvais goût.

— Est-ce que ça marche vraiment ? s'étonna le garçon face à ce miroir tout à fait banal. Il n'a pas l'air d'être si spécial, marmonna-t-il dans sa barbe.

— P'tit morveux ! grogna Iaga, agacée. Je ne suis pas une débutante ! Bien sûr que ça marche ! Il suffit d'aller au Royaume Secret pour vérifier, poursuivit la sorcière, visiblement mécontente de la remarque que le garçon venait de faire.

Elle partit en bougonnant, le laissant seul devant le miroir.

— Parfait ! Dans ce cas, je suggère que nous partions immédiatement, décréta Sasha en se retournant vers la table au milieu de la pièce. C'est presque l'heure du déjeuner dans le Royaume Secret. Qui veut m'accompagner ? demanda-t-il, en scrutant ses camarades un à un.

— Nous irons tous les quatre, répondit Paul, sans hésiter. Je suis curieux de rencontrer Jade et de découvrir en même temps ce royaume où tout a commencé. Lors

de ma première visite, je ne suis resté que quelques secondes. Je dois admettre que ce rapide aller-retour dans un monde parallèle a complètement bouleversé mon existence. Que savons-nous vraiment du monde qui nous entoure ? médita-t-il.

— Pas grand-chose, je suppose, répondit Maïa. Et je pense que nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Welcome to the club ![2] fit-elle, main tendue, pour lui souhaiter la bienvenue dans l'équipe.

---

1 Un coursier est un cheval rapide et fort, fréquemment mentionné et utilisé au Moyen Âge comme monture de guerre.
2 Bienvenue au club !

Chapitre II

Cioroiu, Roumanie, la maison de la sorcière, 31 juillet 2013

Peu après minuit, les quatre amis partirent pour le Royaume Secret. Maïa, en tête du convoi, éclairait le chemin avec une lampe torche, tandis que les garçons portaient à tour de rôle le miroir magique que Iaga leur avait confié. Le chemin jusqu'au vieux chêne fut pénible, car l'objet était si lourd que les trois jeunes hommes durent s'arrêter plusieurs fois et se relayer pour reposer leurs mains.

Finalement, ils arrivèrent sans encombre à la cavité qui leur permettait d'accéder au Royaume Secret. Le cœur de Sasha battait la chamade. Depuis qu'ils étaient revenus au XXIe siècle, toutes ses pensées étaient inévitablement dirigées vers Jade.

Paul, quant à lui, était impatient et curieux de découvrir ces terres extraordinaires. En chemin, Maïa et Maël lui racontèrent en quelques mots, comment ils avaient rencontré Sasha un an auparavant, comment il leur avait révélé son secret, et comment tous les trois avaient réussi à libérer Jade et son royaume des griffes de Zernobog.

Au fur et à mesure qu'ils s'avançaient dans ce monde merveilleux, une sensation de calme et d'apaisement les enveloppait et exaltait tous leurs sens. De belles collines verdoyantes s'étendaient devant eux, parsemées de fleurs de toutes les couleurs qui répandaient un parfum enivrant. Des papillons chamarrés volaient tout autour et de magnifiques oiseaux ravissaient leurs oreilles avec des chants cristallins.

— C'est comme si nous étions entrés dans un conte de fées, chuchota Paul. Toutes ces merveilles existent-elles vraiment ? s'extasia-t-il en se penchant pour humer le parfum d'une fleur.

— C'est vraiment un conte de fées, plaisanta Maïa. Bientôt, nous atteindrons le château et tu feras la connaissance de Jade. Une vraie princesse. Comme celles qu'on ne rencontre que dans les histoires pour enfants.

— Lorsque nous sommes arrivés dans cet univers pour la première fois, tout était

noir et désert, ajouta Maël. Tout ce que tu vois maintenant était tombé entre les mains de Zernobog : les fleurs étaient mortes, les arbres dépouillés de leurs belles couronnes, pas un être vivant dans les alentours et Jade emprisonnée dans la tour du château.

— Chut ! fit Sasha, en s'arrêtant brusquement.

Il portant son index sur ses lèvres.

— Écoutez ! C'est Jade !

Au loin, on pouvait entendre la voix enchanteresse de la jeune fille interpréter une mélodie douce et envoûtante. Sasha posa le miroir et demanda à Maël de prendre sa place. Il s'élança alors vers le château, dont les clochetons apparaissaient déjà derrière la colline qu'ils gravissaient.

L'excitation des retrouvailles les submergea tous les deux. Jade ne put retenir ses larmes en se jetant dans ses bras et Sasha la serra si fort que la jeune fille faillit tomber dans les pommes. Ils restèrent ainsi immobiles, jusqu'à ce que les trois autres camarades les rejoignent.

— Je te présente Paul, notre nouvel ami, dit Sasha, la gorge encore nouée. Je te raconterai plus tard nos aventures au XVIII$_{e}$ siècle. Maintenant, nous avons quelque chose de plus important à faire.

Jade s'inclina et le salua d'une révérence discrète, puis elle prit Maïa et Maël dans ses bras, toute contente de les revoir.

— Voilà ! Je t'ai apporté le miroir enchanté, comme promis ! s'exclama fièrement Sasha. Tu pourras à nouveau profiter de la compagnie de tes parents.

Ils montèrent tous au dernier étage, là où se trouvaient les restes de la vieille glace que Zernobog avait brisée, fermant ainsi le passage qu'empruntaient les parents de la jeune fille pour lui rendre visite chaque jour.

Ils nettoyèrent les éclats de verre encore éparpillés sur le sol, puis Sasha et Maël mirent en place le nouveau miroir. Jade gardait ses distances, de peur d'être aspirée par son pouvoir magique et de se retrouver de l'autre côté, là où le danger la guettait. Ses parents l'avaient bien mise en garde concernant le sort lancé par la méchante sorcière du royaume.

Ils attendirent pendant plusieurs heures que le Roi et la Reine apparaissent, mais personne n'arriva. Pas un bruit, pas de lumière magique, rien, comme s'il s'agissait d'une simple plaque de verre ordinaire.

Emplie de désespoir, Jade s'assit sur le pas de la porte, la tête entre ses mains. Elle avait imaginé ce moment des centaines de fois, mais dans son esprit, le scénario était complètement différent. Sasha s'approcha alors d'elle, la releva, essuya ses larmes et la fixa plusieurs secondes sans dire un mot. Puis, il l'embrassa fougueusement, pressant ses lèvres tremblantes contre les siennes, avant de se retourner brusquement et de bondir à travers le miroir.

Les quatre spectateurs furent surpris de constater que leur ami avait complètement disparu.

Une fois de l'autre côté, Sasha se retrouva accroupi dans une somptueuse pièce au plafond voûté, dont les murs étaient entièrement recouverts d'un satin turquoise orné de décorations florales. Sur le mur en face de lui se trouvait une imposante bibliothèque sculptée en bois massif, dont les étagères regorgeaient de centaines de livres.

Sasha peina à se relever. Il vacilla presque. Autour de lui, tout tournait à une vitesse vertigineuse. Incapable de garder l'équilibre, il s'assit sur l'un des fauteuils recouverts d'un magnifique tissu damassé. Quelques portraits habillaient fièrement les hauts murs. Le garçon jeta un coup d'œil furtif à cette pièce qui dégageait un luxe extravagant, puis ses yeux se fixèrent sur un tableau grandeur nature, ceint d'un cadre doré et accroché face à la bibliothèque. Il sentit son ventre se nouer lorsqu'il reconnut Jade.

La porte s'ouvrit soudainement et un homme vêtu d'une cape ornée de pierres précieuses apparut dans l'embrasure, accompagné d'un serviteur.

— Gardes ! s'écria le Roi, surpris par la présence de ce jeune homme inconnu, qui avait pénétré dans sa bibliothèque sans y être invité.

Deux hommes armés surgirent rapidement et se précipitent vers Sasha, l'immobilisant sur place.

— Amenez-le dans la salle d'audience demain matin ! ordonna le Roi en sortant précipitamment de la pièce.

— Non ! Non ! Attendez ! cria Sasha, en vain.

Les gardes l'empoignèrent chacun par un bras et le traînèrent jusqu'au sous-sol du palais où se trouvait la prison. Le son métallique des clés qui tournaient lourdement dans la serrure lui rappela les jours passés un an auparavant, lorsqu'il fut emprisonné par Zernobog dans la tour du château du Royaume Secret.

— Laissez-moi partir ! Laissez-moi sortir ! hurla Sasha. Je dois absolument parler au Roi. Je dois lui parler de Jade !

— Qui est Jade ? Et qui êtes-vous ? demanda l'homme qui avait été désigné pour le surveiller.

— Peu importe qui je suis, et l'histoire est trop longue à expliquer. Nous n'avons pas de temps à perdre. Allez dire au Roi que je dois le voir de toute urgence. C'est une question de vie ou de mort !

Le garde secoua la tête, sceptique.

— Demain matin ! Vous avez bien entendu les ordres de son Altesse.

— Si vous allez maintenant prononcer ce prénom devant Sa Majesté, non seulement il voudra me recevoir immédiatement, mais vous serez récompensé par des cadeaux et des richesses sans commune mesure. Je ne peux pas vous donner plus de détails, mais ce prénom compte plus que tout au monde pour votre Roi.

Le garde considéra la proposition de l'intrus un long moment. Il est vrai qu'il avait l'air étrange et qu'il portait des vêtements surprenants, jamais vus auparavant dans leur royaume. Mais au bout de quelques minutes, il fit sonner une cloche, à la suite de quoi un deuxième garde entra presque instantanément.

— Surveille-le à ma place ! J'ai quelque chose à faire ! Ne le perds surtout pas de vue ! ajouta l'homme en désignant Sasha.

Il se rendit à l'étage et entra discrètement dans le salon du Roi. Après s'être excusé pour le dérangement, il s'approcha du Roi et chuchota à son oreille :

— Jade !

Le visage du Roi pâlit soudainement. Le verre de cristal qu'il tenait entre ses doigts glissa de sa main et vint se briser en mille éclats sur le sol en bois. La Reine laissa échapper un cri et se précipita vers son mari, qui était devenu blanc comme un linge.

— D'où et… Comment la connaissez-vous ? balbutia le Roi, stupéfait que le garde puisse ne serait-ce que connaître le prénom de sa fille.

À part le Roi et la Reine, personne d'autre dans le royaume ne savait que Jade avait survécu. Personne ne savait non plus qu'elle avait été cachée dans le Royaume Secret pour échapper à la malédiction que la vieille sorcière lui avait jetée à la naissance.

— Le jeune homme que j'ai mis au cachot… Hm… Il prétend avoir des informations importantes qui pourraient vous intéresser concernant une certaine Jade. Il dit que c'est urgent et que ça ne peut pas attendre demain matin.

— Amenez-le à la bibliothèque immédiatement ! ordonna le Roi, les yeux embués de larmes.

La Reine gisait étendue sur l'un des sofas. Le seul fait d'entendre le prénom de sa fille avait été si bouleversant qu'elle s'était sentie mal, au point de perdre connaissance. Une servante l'éventait et portait de temps à autre sous son nez une petite bouteille qui contenait un liquide à l'odeur repoussante, pour tenter de la réveiller.

— Comment connaissez-vous ce prénom, jeune homme ? l'interrogea le Roi sur un ton sérieux, presque menaçant, au moment où Sasha fut traîné dans la bibliothèque, puis relâché par les gardes.

Le garçon s'approcha du tableau qui représentait leur fille âgée d'à peine dix ans et caressa le visage peint avec une grande délicatesse.

— J'ai rencontré Jade quand elle avait treize ans. À présent, elle a énormément changé. Elle est devenue une vraie demoiselle.

— Alors… Elle est encore en vie ! s'exclama la Reine, qui reprenait péniblement ses esprits.

— Oui, heureusement ! C'est une longue histoire, mais Jade est ma meilleure amie. Durant deux ans, elle a été enfermée dans la tour du château, et le miroir qui ouvrait le passage vers le Royaume Secret a été détruit par son ravisseur.

Les parents de Jade restèrent ébahis, ne comprenant pas comment le jeune homme qui se trouvait face à eux pouvait connaître tant de détails.

— Je ne vais pas tout vous raconter maintenant, je vais plutôt laisser votre fille vous en parler. Je suggère que nous allions au Royaume Secret. Jade vous y attend de pied ferme et j'ai une nouvelle mission à accomplir.

Sans hésiter, le Roi et la Reine se levèrent d'un bond et se dirigèrent vers le miroir, comme ils l'avaient fait des milliers de fois auparavant, impatients de retrouver cette enfant qu'ils pensaient perdue à jamais.

Chapitre III

Premier jour sur AzOrya, 1er août 2013

— Êtes-vous prêts pour une traversée intergalactique ? demanda Iaga d'une voix teintée d'ironie.

Alignés au bord du Lac sans fond, les jeunes gens hochèrent la tête, signalant qu'ils étaient disposés à partir. Une magnifique pleine lune flottait dans le ciel étoilé, projetant les ombres des cinq amis sur la surface lisse de l'eau. Ils tenaient tous dans leur main droite une fiole dont le contenu douteux n'était connu que de la sorcière et regardaient avec effroi le tourbillon qui commençait à se former devant eux. Alors que le voile sombre de la nuit se dissipait lentement, le tourbillon, sous leurs yeux, s'ouvrait de plus en plus grand, comme s'il allait les avaler.

— Jade, pour la dernière fois… Es-tu sûre de vouloir te joindre à eux pour cette expédition ? lança Iaga, comme un ultimatum.

La jeune fille pressa son épaule contre celle de Sasha, puis répondit sans hésiter :

— Plus que sûre ! Je n'accepterai d'être séparée de lui pour rien au monde.

Jade avait fait ses aurevoirs à ses parents la nuit précédente, après leur avoir confessé toute la vérité sur Zernobog, Sasha et la mission que ses quatre amis s'apprêtaient à accomplir. Elle les avait également informés de sa décision de les accompagner sur AzOrya. Le Roi et la Reine s'y étaient opposés, bien sûr, mais en vain. Sa mère avait beaucoup pleuré et l'avait suppliée de renoncer à cette idée absurde, tandis que son père avait essayé de la décourager, en lui rappelant que sa vie était en danger à cause de la malédiction. Malgré leurs efforts, Jade ne voulut rien entendre.

Le temps que Sasha, Maël et Maïa avaient passé au XVIIIe siècle, presque trois semaines en tout, pour essayer d'empêcher Zernobog de devenir un vampire énergivore, avait été une véritable épreuve pour la jeune fille. Elle n'avait rien mangé et il lui avait été impossible de fermer l'œil. Dans les rares moments où elle était parvenue à

s'endormir, son sommeil avait été peuplé d'horribles cauchemars, dans lesquels elle perdait Sasha pour toujours. Jade n'avait pas le courage d'endurer à nouveau son absence. La solitude et l'incertitude la rongeraient terriblement. « Je préfère affronter des obstacles insurmontables avec lui plutôt que de rester enfermée ici et d'attendre, sans avoir la certitude de le revoir un jour. Rien ne fait plus mal que le mélange d'abandon et d'anxiété », avait répété Jade, jusqu'à ce que, n'ayant plus le choix, ses parents cèdent.

— Bien, reprit Iaga. Pour cette première mission, vous devez m'apporter une mèche de cheveux de Zernobog. Avec les autres ingrédients que vous m'avez procurés l'année dernière, je serai en mesure de préparer la potion nécessaire. Zernobog est devenu beaucoup plus fort, c'est pourquoi j'ai aussi besoin de ses cheveux. Une fois la mixture prête, nous partirons ensemble pour AzOrya et je m'assurerai que tout se passe comme prévu cette fois-ci, marmonna la vieille femme entre ses dents.

Elle se rappelait encore l'échec de dernière minute de l'année passée.

— Parfait ! Bien ! Oui ! répondirent les jeunes gens à l'unisson.

Paul, le seul encore capable de se déplacer sans entrave, avait passé toute la matinée au village. Il avait fait les dernières courses et avait pris dans la maison de ses grands-parents tout ce qui lui semblait utile pour le voyage qu'ils allaient entreprendre. Il avait mis dans un sac à dos des ciseaux pour couper les cheveux du vampire, un couteau suisse, quelques produits pharmaceutiques en cas de besoin, un miroir pour tenir Zernobog à distance, deux lampes de poche, une bouteille d'eau pour chacun d'eux, ainsi qu'une douzaine de barres énergétiques au miel et aux céréales. Iaga avait ajouté la page d'or du Livre des Ténèbres - leur seule arme - et une bouteille contenant la potion magique dont ils prendraient chacun une gorgée, avant la traversée intergalactique du trajet retour.

Paul fut le premier à avaler le contenu dégoûtant de la mixture concoctée par la sorcière. Une fois ingurgitée, il leva les yeux au ciel et prononça : *Sic itur ad astra*[3], avant de sauter dans le vortex et de disparaître. Il fut immédiatement suivi par Sasha, Jade, Maël et Maïa, qui, après avoir ingéré la décoction préparée par Iaga et répété la formule magique, disparurent dans les entrailles de l'univers.

À l'intérieur du tourbillon, tout était flou et confus. La pression exercée par celui-ci leur donnait le sentiment d'un accident imminent et inévitable. L'intermittence de lumières aveuglantes et d'obscurité leur provoquait une douleur aiguë à l'intérieur des yeux. Ce départ leur avait donné l'impression d'être violemment propulsés par une fusée vers le centre de la Terre. Soudainement, une sensation de chute prolongée les envahit et leur fit perdre conscience.

Lorsqu'ils rouvrirent les yeux, ils se tenaient sur le bord d'une eau de couleur orange. Une lumière rougeâtre les entourait et les cinq amis durent plisser les yeux pour se distinguer les uns des autres. Ils se levèrent lentement du gravier noir qui bordait l'immense étendue d'eau. Celle-ci semblait se prolonger jusqu'au ciel. Les cinq terriens commencèrent à examiner, médusés, l'étrange paysage qui les encerclait.

— Mince ! Ça a vraiment fonctionné ! s'écria Paul, plus ravi qu'effrayé de ce qui venait de se passer.

Il regarda ses mains avec émerveillement et les tourna de tous les côtés, comme

pour s'assurer que tout cela était bien réel.

— Chut ! Nous ne sommes peut-être pas seuls, l'apostropha Maël, en mettant son doigt sur sa bouche.

Sasha leva le regard vers le ciel et laissa échapper un son d'admiration. Une profondeur sans limite voilée d'une splendide teinte rougeâtre, comme celle d'un crépuscule d'été, ravissait ses yeux. Cela ressemblait presque à une scène de théâtre avec un arrière-plan époustouflant, composé de deux fonds bien distincts : un premier fond dans lequel une lumière argentée et brumeuse s'échappait des deux lunes de la planète, et un second fond, plus proche quant à lui, baigné d'une lumière rouge. C'est dans ce second fond qu'évoluaient les cinq terriens, catapultés dans une dimension inconnue.

— Whaou ! se pâma Maïa à son tour en levant les yeux vers le ciel.

La voûte céleste, bien plus transparente que notre ciel bleu, était parsemée d'une multitude de planètes, de couleurs et de tailles différentes. L'étoile de la planète occupait une grande partie de l'horizon, traçant une traînée ardente sur la surface de ce qui semblait être un océan.

— Incroyable ! Fantastique ! s'exclamèrent les autres membres du groupe, tous bouche-bée devant le spectacle auquel ils assistaient.

— J'ai l'impression d'être toute nue dans un monde inconnu, chuchota Maïa.

Ils s'approchèrent de l'eau et scrutèrent les dernières vaguelettes provoquées par le tourbillon qui les avait amenés en ces lieux. Son diamètre se réduisait rapidement et en quelques secondes, l'œil du vortex avait complètement disparu, comme s'il n'avait jamais existé. Il laissa place à un calme absolu.

Les jeunes gens restèrent immobiles un long moment, admirant la couleur écarlate et les dimensions improbables de l'astre céleste. Ce dernier était tout simplement hypnotisant. Sa lumière dessinait des motifs complexes, qui semblaient être des lignes et des ombres, sur la surface tremblotante de l'eau. L'une des deux lunes de la planète, dont la taille était quatre à cinq fois plus élevée que celle de notre lune, étalait ses disgracieux cratères.

— Par où commencer ? lança Sasha.

La façon dont il brisa le silence ramena brusquement toute la troupe à la réalité.

Ses compagnons haussèrent les épaules, ne sachant pas trop quoi répondre. Mais surtout, ils étaient complètement happés par la beauté insolite de l'endroit.

Ils tournèrent le dos à l'océan, soucieux de se familiariser avec leur nouvel environnement. Une forêt d'arbres grands et fins s'étendait devant eux. Leurs troncs blanchâtres atteignaient au moins dix mètres de hauteur et leurs couronnes difformes s'étendaient comme des soucoupes colorées, dans des teintes allant du violet au bleu. De longues grappes de fruits ovales d'un vert criard pendaient de leurs branches sinueuses, jusqu'à un mètre sous les couronnes aplaties. Chaque fruit paraissait aussi gros qu'un ballon de rugby, ce qui donnait une circonférence d'environ un mètre pour chaque grappe.

Ils s'avancèrent lentement vers la forêt, s'émerveillant de la végétation luxuriante qui se trouvait-là. Une sorte d'herbe, courte et grasse, d'une couleur oscillant entre le rose et le violet, recouvrait le sol, revêtait le tronc des arbres sur une quinzaine de centimètres et formait une sorte de tapis duveteux. Ici et là, des plantes aux larges feuilles d'un bordeaux profond sillonné de nervures noires, cachaient au centre un fruit jaune brillant, presque transparent.

À la surprise générale, Paul sortit de son sac à dos une lampe torche ainsi que la page d'or du Livre des Ténèbres.

— On ne sait jamais ! se justifia le jeune journaliste.

Maïa, intriguée, s'approcha et poussa de son index la membrane translucide qui faisait office de pelure sur ce fruit inconnu. Il se déforma sous la pression et lorsque la jeune fille retira son doigt, il redevint parfaitement rond. Les autres l'imitèrent, curieux, chacun le poussant avec un doigt jusqu'à ce que la fine peau qui recouvrait le fruit cède, laissant couler un liquide de la couleur et de la consistance du miel.

— Serait-il comestible ? questionna Maïa de façon rhétorique.

À ces propos, elle considéra avec beaucoup d'intérêt son doigt trempé de sève collante puis l'approcha doucement de son visage.

— Non ! s'écria Maël, surpris par la réaction de sa sœur. Tu es folle ?

— Chut ! répondit calmement la jeune fille. Je voulais juste savoir quelle odeur cela peut bien avoir.

Instantanément, les autres portèrent leurs doigts sous leur nez. Une douce odeur de banane mélangée à de la menthe poivrée leur piqua les narines.

— Hmm, je ne suis pas certaine de vouloir goûter à ça, fit-elle.

— Vous ne trouvez pas ça étrange qu'il n'y ait aucun bruit ? Il ne semble pas y avoir d'oiseaux ou d'animaux sur cette planète, s'étonna Paul.

— Pas d'habitants non plus, ajouta Sasha.

Ils s'arrêtèrent tous pour écouter ce qui se passait autour d'eux, mais l'environnement baignait dans un silence de mort.

— D'après les dires de Iaga, affirma Maël, une grande partie d'AzOrya est plongée dans l'obscurité. Il semblerait que Zernobog se soit caché dans cette zone sombre de la planète. Nous devons trouver un moyen de l'atteindre. La question est de savoir quelle direction emprunter. L'est ou l'ouest ? La décision que nous nous apprêtons à prendre est cruciale.

— Effectivement. Si nous décidons d'aller vers l'est et que Zernobog se cache à l'ouest, nous devrons faire le tour de la planète avant de le trouver, ce qui n'est absolument pas possible, conclut Paul. N'avons-nous vraiment aucune information qui pourrait nous aider à repérer tout de suite le bon chemin ?

— Malheureusement non, répondit Sasha, désespéré. Iaga n'a pas eu accès à une telle indication. La seule chose dont nous sommes sûrs, c'est que Zernobog se trouve sur

cette planète, caché quelque part dans l'obscurité.

Ils s'assirent en cercle, abattus.

— Nous n'avons pas assez de provisions pour nous permettre d'aller dans la mauvaise direction, reprit Maïa au bout de quelques minutes, alors que le silence était redevenu le maître des lieux. Nous ne savons pas si les fruits que nous voyons partout sont comestibles, poursuivit-elle en levant les yeux vers les couronnes des arbres qui les entouraient. Je pense d'ailleurs qu'aucun d'entre nous n'a envie de se porter volontaire pour s'en assurer.

— La chose la plus raisonnable à faire serait de retourner sur Terre et emmener Iaga avec nous. Peut-être que si elle vient ici avec le Livre des Ténèbres et sa bulle magique… Oui, peut-être que…

Maël laissa sa phrase inachevée. Son regard s'immobilisa sur quelque chose, à quelques mètres d'eux. Paul et Sasha tournèrent la tête, curieux de découvrir pourquoi leur ami avait interrompu son discours si brusquement, mais surtout pour comprendre pourquoi son visage était devenu soudainement livide.

Derrière un arbre, une paire d'yeux en amande, d'une curieuse couleur mélangeant le vert et l'or, et de dimensions impressionnantes, les fixait sans ciller.

Les trois garçons se levèrent rapidement tandis que Maïa et Jade se réfugièrent derrière eux sans perdre une seconde.

— Ne faites aucun mouvement brusque ! chuchota Paul, avant de se détacher du groupe, muni de la seule arme qu'ils avaient apportée avec eux.

Il était bien décidé à découvrir quel genre de créature se cachait derrière l'arbre pour les espionner.

---

3 Locution latine signifiant « C'est ainsi que l'on s'élève vers les étoiles »

Chapitre IV

AzOrya, Rencontre du troisième type

Le jeune journaliste s'approcha prudemment de la cachette de cette mystérieuse créature. À pas de loup, les mains vers l'avant comme pour se protéger d'un éventuel danger, et les yeux grands ouverts, il tenta une prise de contact avec une extrême délicatesse.

— Nous sommes arrivés ici avec de bonnes intentions, dit Paul, calmement. Nous n'avons pas dans l'idée de faire du mal à qui que ce soit, poursuivit-il de la même voix douce.

Face au personnage inconnu, son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine et le manche de la lampe torche commençait à glisser dans sa main moite, la peur faisant son œuvre à chaque seconde qui passait.

Une créature élancée d'environ deux mètres se détacha de l'arbre et s'avança sur son chemin. Paul s'arrêta et l'étudia rapidement. L'être en face de lui avait une forme presque humaine, avec des jambes et des bras longs et minces. Sa peau, un mélange de gris et de lilas, mettait en évidence ses yeux vert émeraude. Ses longs cheveux d'un blond très clair étaient tressés en une multitude de fines nattes. Une combinaison argentée recouvrait le reste de son corps, le moulant à la perfection. Pas une seule couture n'était visible, comme si ces vêtements d'apparence douce et soyeuse formaient une seconde peau. Une large ceinture autour de la taille et une paire de bottes violettes complétaient la tenue.

— N'aie pas peur ! Nous ne sommes pas hostiles, ajouta Paul en essayant de se donner du courage, encore tout retourné par l'apparition de cet être à l'allure gracieuse et fragile.

La créature ouvrit la bouche et des sons comparables à des chants d'oiseaux leur parvinrent. Son langage était harmonieux et doux. Elle n'avait pas l'air de craindre les cinq terriens et n'affichait pas non plus une attitude hostile. Elle leur fit signe de la

suivre. Les cinq terriens obtempérèrent sans broncher, comme si une force invisible les poussait à obéir à ses directives. L'absence de toute crainte sur le visage de cet être leur donnait un semblant de confiance.

Il leur fallut plusieurs minutes pour traverser la forêt fantastique, dont la végétation ravissait leurs yeux à chaque pas. La diversité des plantes et des arbres, si différents du monde qu'ils avaient connu auparavant, les laissa sans voix. Arrivés à la lisière de la forêt, ils remarquèrent non loin de là, la présence de bâtiments en forme de dômes d'un blanc éclatant.

En s'approchant, les jeunes terriens comprirent que la créature qui les accompagnait faisait partie de la population locale. Ils furent immédiatement encerclés par les autres habitants, qui, à en juger par leurs gazouillis excités, étaient plutôt curieux de la présence de ces étrangers parmi eux.

— Je pense que c'est une fille, chuchota Maïa à l'oreille de son frère.

Maël acquiesça en constatant qu'il n'y avait que deux types de salopettes : celles argentées semblaient être portées par la gent féminine de l'espèce et d'autres bleues métallisées par la gent masculine. Les femmes étaient beaucoup plus minces et légèrement plus petites que les hommes. Ces derniers avaient les cheveux courts et coiffés vers l'arrière. Si leurs peaux étaient identiques, les yeux des habitants mâles étaient d'un bleu glacier, grands et perçants, et leurs cheveux étaient blond foncé.

Les cinq amis n'avaient même pas remarqué que leur guide avait disparu. Soudain, la créature réapparut devant eux et plaça une boîte transparente, comme entièrement faite de verre, dans leurs mains. À l'intérieur, ils distinguèrent une étoile blanche, immaculée, de la taille d'une pièce de dix cents. Ils la scrutèrent avec étonnement, ne comprenant pas ce que ce rituel signifiait, ni ce qu'ils étaient censés en faire.

— Je me demande ce que c'est ? osa Sasha, intrigué, cherchant une réponse dans les yeux de ses amis.

La créature ouvrit la boîte et en retira délicatement la petite étoile qui s'y trouvait, puis elle la coinça derrière son oreille, en repoussant quelques nattes pour montrer aux cinq visiteurs quelle était la procédure à suivre. L'appareil s'alluma instantanément. Plusieurs points bleutés apparurent simultanément dans les cinq coins et commencèrent à se déplacer vers le centre.

Sans réfléchir, Maël, Maïa, Sasha, Jade et Paul l'imitèrent et quelques secondes plus tard, une voix douce inonda leurs oreilles, les laissant pantois.

— Bienvenue sur AzOrya ! Je suis le matricule 9-14-1-1-8-24-1, pilote interstellaire et experte en sociologie. Je fais partie de la douzième génération d'Azoryens à avoir survécu à l'impact de l'astéroïde GLYAX. Vous pouvez m'appeler Inaahya, poursuivit-elle, comprenant que pour les cinq visiteurs, ce système de numéros était totalement inconnu et difficile à retenir. J'ai associé chaque chiffre à la position occupée par les lettres de votre alphabet, d'où le matricule 9-14-1-1-8-24-1.

— Comment ça se fait que tu t'exprimes dans notre langue ? demanda Maïa, épatée.

— Ce dispositif permet de reconnaître et de traduire instantanément un très grand nombre de langues parlées dans l'Univers, répliqua Inaahya en touchant doucement

l'étoile derrière son oreille. Une fois la langue détectée, si les deux utilisateurs activent le mécanisme, les ondes sont transmises directement à la zone du cerveau qui est responsable de la compréhension du langage. Vous pensez que je parle votre langue, mais si vous éteignez l'appareil, vous vous rendrez compte que je parle ma langue et vous, la vôtre. La traduction se fait directement dans les centres nerveux du cerveau.

Quelques Azoryens avaient activé leur propre dispositif linguistique et participaient passivement à la conversation entre Inaahya et les cinq terriens, curieux de découvrir la raison de cette visite inattendue. Quelque chose dans leurs manières inspirait la confiance, la bonne volonté et même une certaine naïveté enfantine.

La conversation fut brusquement interrompue par un fort bruit de gong et soudain, tous les Azoryens se dirigèrent vers le mur qui entourait les bâtiments en forme de dômes. Une grande porte s'ouvrit automatiquement et six véhicules aériens firent irruption.

Curieux, les terriens s'approchèrent de ces véhicules biconvexes[4], en forme d'oeufs, aux fenêtres opaques, flottant au-dessus du sol et soutenus par des coussins d'air. Les véhicules s'alignèrent devant l'entrée principale et s'abaissèrent au niveau du sol. En un instant, leurs portes se rétractèrent et disparurent sous le châssis, permettant ainsi aux occupants de débarquer facilement.

Un murmure de mécontentement s'éleva dans les airs.

— Nous en avons perdu un autre, soupira Inaahya.

Paul se retourna vers leur guide, qu'ils avaient complètement oubliée, attirés par les étonnants objets volants qui avaient retenu toute leur attention.

— Un autre… quoi ? questionna-t-il, perplexe.

— Un des nôtres, répondit-elle.

En prononçant ces mots, le vert translucide de ses yeux devint presque doré, comme si un éclair avait frappé ses iris. Paul la considéra attentivement pendant quelques secondes. Le visage allongé et le nez pointu lui rappelèrent Uma Thurman, l'une de ses actrices préférées.

Les occupants des véhicules volants, vêtus de combinaisons réfléchissantes aluminisées, tenaient dans leurs mains un récipient transparent contenant un liquide de couleur ambrée. Un par un, ils entraient dans une pièce aux parois de verre, retiraient leurs casques et leurs combinaisons de protection, puis déposaient les récipients sur un tapis roulant.

— Qu'y a-t-il dans ces contenants ? s'intéressa Maël.

— Le métal le plus précieux de notre planète, répondit Inaahya. Chaque fois qu'un des volcans situés au-delà du périmètre de notre base entre en éruption, poursuivit-elle en agitant la main, une partie de la population collecte le métal recraché par la lave. C'est notre seule chance de survie. Mais ces derniers temps, dès qu'une expédition est menée, au moins un membre de l'équipage est porté disparu. Parfois même deux.

— Comment ça, porté disparu ? s'enquit Maël.

— C'est inexplicable. Au cours de la dernière demi-révolution[5], trente-six des nôtres se sont évaporés dans la nature. Les équipes de recherche n'ont trouvé aucune trace, aucun corps sans vie, absolument rien.

Comprenant immédiatement qui était responsable de ces disparitions, les cinq terriens se lancèrent un regard complice.

— Je pense que nous pouvons vous aider, affirma Paul. Est-ce qu'on peut voir l'un de vos supérieurs ?

— Mon supérieur ? l'imita-t-elle, confuse.

Dès qu'elle ne comprenait pas un concept, la jeune fille fixait un point au loin et se mettait à cligner rapidement des yeux, comme si elle cherchait dans les profondeurs de sa mémoire un détail qui pourrait l'aider à identifier ce dont parlait son interlocuteur.

— Hm, je vois, reprit-elle après avoir réfléchi pendant quelques secondes. Le peuple azoryen vit selon des règles différentes de celles sur Terre. Le terme « supériorité », tel que vous l'entendez, n'existe plus. Nos ancêtres l'utilisaient il y a très longtemps, avant même de peupler cette planète. Aujourd'hui, nous sommes tous égaux, à tous les niveaux, nous avons les mêmes droits et obligations envers notre société, et nous contribuons ensemble à la réussite de la colonisation de TEVA. Des notions telles que la propriété, l'individualisme, l'argent, la religion et bien d'autres, ont disparu de notre mode de vie avec la délocalisation sur AzOrya et surtout après l'impact avec GLYAX.

— Dans ce cas, vers qui pouvons-nous nous tourner ? demanda Maïa.

— Demain, je vous présenterai au Conseil des Élus. Ils sauront sûrement quoi faire. Mais laissez-moi d'abord vous montrer les alentours, dit Inaahya, en faisant un signe de tête en direction des bâtiments en forme de dômes.

Les intérieurs étaient austères et tous les objets présents étaient d'un blanc immaculé.

— C'est là que se trouvent nos dortoirs, expliqua Inaahya. Chaque personne ne peut utiliser qu'une seule pièce. Les repas sont servis dans le bâtiment de droite, les enfants et les jeunes occupent le bâtiment de gauche. Ils y étudient et préparent l'avenir, dans un Centre de Formation. La pyramide que vous voyez derrière représente la résidence des Élus.

Le matricule 9-14-1-1-8-24-1 s'arrêta devant une pièce dont les portes vitrées laissaient apercevoir plusieurs lits qui se trouvaient à l'intérieur, contrairement aux autres chambres qui semblaient n'être pourvues que d'un seul lit. Les portes s'ouvrirent automatiquement et les jeunes gens menés par Inaahya entrèrent dans une salle spacieuse. Comme le reste du bâtiment, elle était d'un blanc parfait, du mobilier à la lumière douce émanant du plafond, en passant par les draps et les serviettes. Huit lits étaient alignés sur le côté gauche. Une coiffeuse qui semblait moulée dans le mur était fixée à chaque lit.

— C'est la Salle de Transition, continua Inaahya. Elle est prévue pour ceux d'entre nous qui se préparent à passer dans l'autre monde.

Les cinq terriens regardaient, ébahis et curieux, tout ce qui se trouvait autour d'eux,

et touchaient délicatement les objets qui habillaient cette la pièce. Ils ne reconnaissaient aucun des matériaux utilisés. Ceux-ci avaient l'air d'être très fins et légers, mais solides.

— Bientôt la Tour du Silence annoncera l'Heure du Sommeil, poursuivit leur guide. Même si la notion de nuit n'existe plus, la lumière s'éteint et s'allume automatiquement à l'heure de l'Éveil. Je vous attendrai demain matin au réfectoire, puis je vous présenterai au Conseil des Élus.

— Est-ce que toute la population s'endort et se réveille à la même heure ? s'étonna Sasha.

— Oui, sourit Inaahya. Après l'impact de l'astéroïde GLYAX, seule une infime partie de la population a survécu et nos règles de vie ont radicalement changé. La première étape a été de construire cette base solaire qui récupère un maximum d'énergie de notre étoile, appelée Exora. Malheureusement, à la suite de la violente collision, AzOrya a été déviée de son orbite et continue à s'éloigner lentement d'Exora. De plus, notre étoile est sur le point de s'éteindre. Bientôt, AzOrya plongera pour l'éternité dans une obscurité totale. Notre objectif est de coloniser une autre planète et de nous y installer dès que possible. C'est pourquoi tous les individus sont formés dès la naissance à cette fin, avec des horaires stricts. À l'âge de vingt révolutions, nous quittons l'Institut de Formation et nous débutons notre vie active, chacun d'entre nous entrant dans le domaine auquel il a été destiné. Avant la collision, nos spécialistes ont envoyé un vaisseau spatial contenant plusieurs milliers d'embryons sur TEVA, une planète située dans un autre système solaire, pour favoriser le développement de notre espèce.

Les portes s'ouvrirent à nouveau et une silhouette masculine entra dans la pièce. Celle-ci s'arrêta devant la jeune fille et la salua par un léger contact de l'épaule droite de l'un contre l'épaule droite de l'autre.

— C'est le numéro 14-1-9-8-4-15-15, mon géniteur. Vous partagerez cette chambre avec lui, car il se prépare à la cérémonie de passage dans l'autre monde, qui aura lieu dans trois jours.

Les cinq amis le saluèrent, mais ne reçurent aucune réponse.

Inaahya appuya ses doigts longs et fins sur la petite étoile qui lui permettait de communiquer avec les terriens, la décolla doucement de son propre crâne, la déposa derrière l'oreille de son géniteur, puis quitta la pièce.

Les cinq amis s'approchèrent du matricule 14-1-9-8-4-15-15.

— Vous pouvez m'appeler Naihdoo, dit l'homme d'un ton doux. Que nous vaut cette visite inattendue ?

— Je m'appelle Paul, fit le jeune journaliste. Mes amis et moi avons entrepris ce voyage pour combattre un monstre qui, selon nos connaissances, se cache sur votre planète. Il pourrait être responsable de la disparition de vos semblables.

— Intéressant, fit l'homme, le regard inexpressif. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il se cache parmi nous ?

— Pas vraiment parmi vous, expliqua Maël. Nous pensons qu'il s'est installé quelque part du côté obscur de la planète.

— Peu probable. Il fait toujours très froid et sombre dans cette zone-là. En plus, il n'y a pas de nourriture…

— C'est précisément pour cela que votre peuple disparaît peu à peu. Le monstre que nous sommes venus combattre se nourrit de leur énergie et les transforme en esclaves, justifia Maël. L'histoire est longue, mais demain nous allons voir vos Élus pour en discuter. Que signifie exactement « la transition vers l'autre monde » ? questionna le terrien, curieux.

— C'est une procédure dont je ne pense pas avoir le droit de vous parler, car nous avons de rigoureuses consignes de silence. Je préfère laisser Inaahya s'en charger. Aujourd'hui, il s'agissait de ma dernière expédition, et celui qui a disparu est un membre important de la communauté scientifique. Une grande perte pour l'équipe de recherche. J'ai de sérieux doutes quant aux chances de survie de notre peuple. La mission qui nous attend est presque impossible.

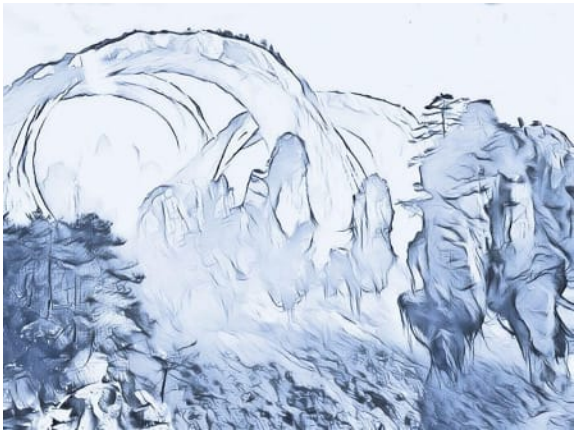
La lumière s'éteignit soudainement et les cinq terriens s'orientèrent péniblement vers leurs lits, qui se distinguaient dans l'obscurité grâce à leur contour lumineux d'un vert très pâle.

---

4 Qui a deux surfaces courbées opposées

5 Mouvement orbital périodique d'un corps céleste, en particulier d'une planète ou d'un satellite, autour d'un autre de masse prépondérante. La révolution de la Terre est le trajet que la Terre effectue autour du Soleil en une année, soit en 365,25 jours

Chapitre V



Deuxième jour sur AzOrya, le Conseil des Élus

Le lendemain, après avoir pris le petit déjeuner en compagnie de deux cent quatre-vingts Azoryens, qui constituaient l'ensemble de la population, adultes, jeunes et enfants confondus, les cinq amis furent conduits par Inaahya devant le Conseil des Élus.

Lorsqu'ils atteignirent l'entrée de la pyramide, une porte s'ouvrit automatiquement, disparaissant dans le mur à droite et permettant aux six visiteurs de pénétrer dans le sanctuaire. De la même manière que le reste des constructions, le matériel prédominant était d'un blanc pur, presque translucide. Au niveau du sol, plusieurs lignes de guide[6] de différentes couleurs se ramifiaient, formant une sorte de sentier d'orientation.

— Que signifient ces bandes ? demanda Jade à voix basse, en tirant Sasha par le bras.

— Ce sont des bandes signalétiques qui permettent aux Élus de se déplacer et de s'orienter dans leurs activités quotidiennes, répondit Inaahya, qui avait entendu la question dans son propre appareil de communication.

Jade, qui n'avait même pas connu le monde terrestre, ayant été isolée depuis sa naissance dans le Royaume Secret, avait beaucoup de mal à comprendre les concepts qui régissaient cette planète. Elle lança un regard interrogateur à Sasha, mais il haussa les épaules, tout aussi perdu qu'elle.

Ils avancèrent à travers le labyrinthe de halls, de couloirs et de salles, pour arriver finalement au centre de la pyramide. Trop occupés à vaquer à leurs tâches quotidiennes, les Élus ne remarquèrent même pas l'entrée des six visiteurs. Ils avaient été informés la veille de leur arrivée sur AzOrya et une réunion avait été organisée pour connaître la raison de cette curieuse visite.

Les terriens furent stupéfaits de découvrir que les treize Élus n'étaient pas des êtres humains, mais des androïdes. Ils étaient tous identiques en apparence et mesuraient

environ 1,5 mètres. Le même matériel blanc nacré avait été utilisé pour leur fabrication. Les mouvements étaient fluides, malgré le fait qu'au lieu de jambes, ils étaient équipés d'un support cylindrique qui permettait de soutenir leur torse et de léviter au-dessus des bandes magnétiques colorées, que les jeunes gens avaient remarquées depuis l'entrée. Leurs bras et leurs mains étaient bien plus habiles que ceux des humains et leur tête humanoïde, dépourvue de bouche et de nez, ne disposait que d'une visière noire en forme de trapèze en guise d'yeux.

Dès qu'ils remarquèrent la présence du petit comité, ils se dirigèrent vers la table ovale située au milieu de la pièce et firent signe aux nouveaux arrivants de se joindre à eux.

— Bienvenue sur AzOrya ! salua l'un d'entre eux, en employant un ton chaleureux.

Les terriens se tournèrent vers Inaahya, surpris par la justesse avec laquelle l'androïde parlait leur langue. Le son de sa voix était diffusé par une sorte de haut-parleur placé à la base du cou.

— Ils peuvent parler n'importe quelle langue de n'importe quel univers, expliqua la jeune femme. Il leur suffit de télécharger le programme qui correspond au langage souhaité, ajoute-t-elle.

— Vous prétendez donc connaître la raison de la disparition de trente-six membres de notre civilisation, poursuivit l'androïde, entrant immédiatement dans le vif du sujet.

— On a une idée, répondit Maël, mais nous n'avons aucune certitude pour le moment. Il s'agit d'un vampire énergivore qui, selon nous, se cache dans la partie sombre de votre planète. Il se nourrit de l'énergie des plantes, des animaux et des humanoïdes. Ces derniers sont hypnotisés, transformés en esclaves et privés de leur libre arbitre, au gré des caprices de leur maître.

— Que savez-vous sur notre planète ? intervint un autre androïde.

— Nous sommes au courant de la collision avec GLYAX. Nous savons qu'AzOrya a été déviée de son orbite et que depuis elle ne tourne plus autour de son propre axe, se précipita Maël. C'est pourquoi la notion de jour et de nuit n'existe plus, compléta-t-il.

— L'un des hémisphères est toujours tourné vers la lumière, tandis que l'autre est plongé dans l'obscurité, poursuivit Paul.

— Inaahya nous a aussi informés qu'AzOrya s'éloigne progressivement d'Exora, et nous a également fait part de votre projet de colonisation sur TEVA, ajouta Maïa.

L'androïde toucha la surface de la table et une sorte d'écran tactile transparent apparut à quelques centimètres au-dessus. Il appuya sur une série de touches virtuelles et le plafond au-dessus de leur tête devint transparent à son tour. Au sommet de la pyramide se trouvait une sorte d'horloge électronique sur laquelle étaient affichés deux symboles inconnus.

— Ces signes indiquent le nombre vingt-huit dans votre langage. Vingt-huit jours. C'est précisément le temps qu'il nous reste avant d'être contraints de quitter cette planète, avant que le berceau de notre civilisation ne disparaisse dans le néant pour une deuxième fois. Toute aide est la bienvenue.

Un autre androïde tapota sur la table et un deuxième écran surgit.

— Voici la carte d'AzOrya, fit-il en poussant le terminal virtuel vers les cinq terriens.

Celui-ci glissa dans les airs au-dessus de la surface de la table, puis s'immobilisa devant les jeunes gens, qui eurent soudainement l'impression de se trouver dans un film futuriste.

— Les points rouges représentent les volcans qui vont bientôt entrer en éruption, expliqua l'Élu. En orange, ceux qui ont déjà fini leur cycle et en vert ceux qui montrent une activité sismique modérée. Comme vous pouvez le constater, presque trois quarts de la planète sont déjà sous la glace.

L'androïde effleura à nouveau le plateau nacré et un troisième écran virtuel s'éleva. Il le repoussa vers les visiteurs et continua :

— La zone encerclée en bleu. C'est là où la plupart des disparitions ont eu lieu. Elle se trouve à l'ouest de notre base solaire. Inaahya peut vous y conduire. Il serait préférable de commencer les recherches dans cette région. Nos équipes de traqueurs n'ont rien détecté d'inhabituel, mais vous connaissez peut-être mieux que nous le fonctionnement de ce vampire.

— Inaahya, tu vas te charger de l'organisation et de l'exécution des opérations. Mets à leur disposition tous les moyens nécessaires pour accomplir cette mission. Si nous parvenons à retrouver les membres disparus, nos chances de réussite s'amélioreront considérablement, décréta un troisième androïde, en poussant un autre écran virtuel vers le matricule 9-14-1-1-8-24-1, afin qu'elle puisse enregistrer les coordonnées géographiques.

Inaahya et les cinq terriens quittèrent la pyramide puis retournèrent au bâtiment principal, là où les autres Azoryens étaient occupés à vaquer à leurs occupations quotidiennes. Ils traversèrent plusieurs laboratoires, jusqu'à ce qu'ils atteignissent une salle circulaire, le Centre d'Information. Tout au long de son périmètre se trouvaient des panneaux semblables à des écrans de télévision constitués d'une matière dorée, et devant lesquels se trouvaient de grands fauteuils équipés de commandes et manettes en tout genre. La jeune Azoryenne s'assit devant l'un de ces panneaux. À la seconde où elle appuya sur un bouton tactile, celui-ci s'alluma.

— Une leçon d'histoire s'impose, décréta-t-elle en leur faisant signe de prendre place devant les autres écrans, qui s'éclairèrent instantanément. Avant de partir pour cette expédition, je dois vous présenter brièvement notre planète, ses habitants et nos règles de conduite. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à m'interrompre. Êtes-vous prêts ?

Les cinq amis hochèrent la tête et se tournèrent vers leurs moniteurs pour observer les images tridimensionnelles qui étaient en train de s'y succéder.

L'ORIGINE

— Ce que vous voyez à présent, c'est la planète mère, Orea, le berceau de notre civilisation. Pendant des millions d'années, mes ancêtres ont évolué, se sont développés et ont colonisé cette planète. Malheureusement, ils n'ont pas su comment gérer

efficacement tout ce que la merveilleuse Orea avait à offrir. Au bout d'un certain temps, le taux d'exploitation des ressources est devenu beaucoup plus élevé que le taux de renouvellement naturel, ce qui a finalement conduit à un déclin rapide et irréparable.

Au début, les images montraient, en accéléré, de magnifiques paysages naturels et marins, semblables à ceux de la Terre. Des forêts infinies, des rivières tourbillonnantes, des lacs étendus, d'innombrables espèces d'animaux et d'oiseaux enchantaient les yeux des jeunes terriens. Mais au fil des séquences, le visage de la planète changeait et devenait de plus en plus sombre.

Les forêts avaient été remplacées par des métropoles, les animaux avaient disparu avec leur habitat naturel, les cataclysmes et les bombes atomiques avaient achevé l'œuvre de destruction massive de la merveilleuse Orea. Les derniers plans montraient un champ de ruines avec seulement quelques bâtiments à moitié effondrés et encore fumants. Les rues avaient été submergées par un énorme océan dépourvu de toute vie, qui recouvrait à présent la quasi-totalité de ce qui avait été autrefois une planète prospère.

— Les quelques espèces qui ont survécu aux armes nucléaires et biologiques ont été brûlées par les vents solaires qui ont balayé l'atmosphère de la planète, poursuivit-elle sur un ton totalement neutre et dénué d'émotion.

Les visiteurs contemplaient ce spectacle de désolation dans un silence assourdissant. Sans le vouloir, ils firent tous le parallèle entre l'apocalypse sur Orea et la situation sur Terre.

LA COLONISATION D'AZORYA

— Lorsque la vie est devenue impossible sur Orea, reprit Inaahya, plusieurs milliers de personnes, choisies parmi l'élite, ont été transférées sur AzOrya. Cette planète a été découverte peu avant la destruction complète de notre maison. Une nouvelle population a vu le jour lorsque nos vaisseaux spatiaux sont arrivés ici.

Une autre série d'images apparut sur leurs écrans, illustrant cette fois l'évolution d'AzOrya.

— Au moment où nous sommes arrivés sur cette planète, de nombreuses règles de conduite ont été modifiées pour éviter une fin aussi tragique que celle que nous avions subie dans le passé. Des logements identiques ont été construits et mis à disposition de chaque individu, éradiquant ainsi la notion de propriété. Les nouveaux colons ont commencé à travailler coude à coude pour le bon développement de la civilisation azoryenne, occupant des postes selon leurs compétences. La notion d'argent a été supprimée et une égalité parfaite entre tous les membres de la communauté a été instaurée. Chaque habitant s'est vu accorder le droit d'avoir un descendant unique, conçu artificiellement en laboratoire à partir de ses propres gènes et des gènes d'un donneur du sexe opposé.

— AzOrya est une planète magnifique ! s'exclama Maïa, émerveillée par la diversité de couleurs qui défilaient sous ses yeux.

— Était, la corrigea Paul.

Inaahya se retourna vers son écran et reprit le fil de son discours, offrant de nouveaux visuels aux cinq terriens.

— Nous avons créé une planète prospère où l'écologie était la règle et où les habitants utilisaient les ressources naturelles de manière responsable. Une existence d'où la jalousie, la concurrence, la pauvreté et la misère avaient disparu, étant remplacées par l'égalité, la fraternité, la prospérité et le progrès technologique. Cette ère glorieuse a duré près de mille trois cent cinquante révolutions, au cours desquelles les bases d'une civilisation florissante ont été posées, en apprenant des erreurs commises par nos ancêtres dans le passé. Le Conseil des Élus a été formé lorsque notre vaisseau spatial a atterri sur AzOrya, et les règles dont je vous ai parlé sont devenues les lois fondamentales de la nouvelle civilisation.

De merveilleux plans inondèrent tous les écrans, montrant la luxuriante planète AzOrya avec ses nuances de rose, d'orange, de bleu et de violet.

— La technologie avait surpassé toutes nos attentes, poursuivit Inaahya. L'exploration de l'univers était devenue un jeu d'enfant. Toute l'énergie des Azoryens était dirigée vers la conquête de l'espace, la préservation des ressources minérales et naturelles de la planète ainsi que la propagation de l'harmonie. Des vaisseaux spatiaux de différentes tailles, comme les *nouri kirya*, qui peuvent voyager dans notre système solaire et les *nouri surmalastra*, qui peuvent quitter le système solaire pour s'aventurer vers d'autres galaxies, ont été construits et envoyés dans l'univers pour explorer les différentes formes de civilisation. Les *nouri surmalastra* atteignaient des dimensions gigantesques et ont été conçus pour offrir les conditions nécessaires d'un vol réussi sur des distances astronomiques. Un tel astronef[7] a été envoyé sur TEVA juste avant que GLYAX ne frappe notre planète.

— Compte tenu du niveau de technologie atteint, comment se fait-il que la collision n'ait pas pu être évitée ? osa Maël.

— Nous avons d'abord essayé de le détourner, puis de le détruire en le désintégrant à l'aide de missiles nucléaires, mais aucune de ces options n'a fonctionné. Il a été légèrement dévié de sa trajectoire initiale, mais pas suffisamment pour nous éviter. La plupart de la population a péri lors de cette collision. Le Conseil des Élus s'est réfugié dans cette base secrète, qui a ensuite hébergé tous les survivants du cataclysme planétaire. Depuis lors, nous sommes en train de construire un nouveau *nouri surmalastra* qui devrait nous transporter sur TEVA.

— Il y a donc beaucoup d'espèces extraterrestres, conclut Maïa, étonnée.

— S'imaginer que vous êtes seuls dans l'Univers est tout à fait puéril, répondit Inaahya. C'est comme prendre un seau d'eau dans l'océan et conclure qu'il n'y a pas de poisson dans l'océan juste parce qu'il n'y en a pas dans le seau, ajouta-t-elle. Il existe des millions, voire des milliards de formes de vie dans l'Univers, plus ou moins développées que vous. Nous en sommes la preuve…

— Est-ce que tu veux bien nous parler de TEVA ? intervint Sasha, curieux de découvrir la suite de l'histoire.

— J'aimerais bien, mais pour l'instant, je dois accomplir mes tâches quotidiennes, ensuite nous organiserons l'expédition de demain, répondit Inaahya. S'il nous reste un peu de temps, je vous présenterai le projet TEVA. En attendant, vous pouvez visiter les environs, suggéra-t-elle, avant de les conduire à l'extérieur.

---

6 Bandes adhésives placées sur le sol dans un bâtiment et servant à l'orientation (Marquage au sol)

7 Vaisseau spatial

Chapitre VI

AzOrya, Un monde étrange

Les cinq terriens quittèrent le Centre d'Information et partirent à la découverte de leur nouvel environnement et de ses habitants. Ils prirent un moment pour observer à distance la vie de ces extraterrestres. Tout paraissait bien établi à l'avance et chaque individu semblait avoir à accomplir une tâche définie en permanence.

Les voitures volantes circulaient sans arrêt pour apporter le précieux métal ambré qui avait l'air si important pour eux, à en juger par le grand nombre de personnes affectées à cette tâche. À chaque pas, ils s'émerveillaient de la beauté et de la diversité des plantes et des objets qui les entouraient.

— Tout est tellement différent, remarqua Jade, fascinée, en fixant les deux lunes qui occupaient une grande partie de l'horizon. J'adore les couleurs de la voûte céleste de cette planète !

— C'est grâce à Exora, qui est une étoile de type naine rouge, expliqua Paul. La lumière rouge est diffusée plus lentement par l'atmosphère que la lumière blanche de notre Soleil. C'est pour cela que leur ciel est presque transparent et que les planètes aux alentours peuvent être perçues de façon aussi nette. C'est également de là que proviennent les teintes rougeâtres du paysage.

— Qu'est-ce que ça peut être ? l'interrompit Maïa en s'approchant d'une sorte de coquille de la taille d'un ballon de football.

De couleur vert fluo, elle était suspendue dans les airs, accrochée aux trois arbres. Des sortes de cordes émergeaient de son intérieur pour venir s'enrouler autour des trois troncs.

Les autres s'approchèrent avec curiosité pour observer l'étrange objet.

— En voici une autre, chuchota Jade en désignant une coquille identique à quelques pas de là.

— Et une autre, remarqua Maël.

Rapidement, ils réalisèrent que ces cocons verts suspendus aux arbres étaient parsemés dans toute la forêt. Du bout de son doigt, Sasha poussa l'un d'entre eux, qui oscilla d'avant en arrière pendant quelques secondes, puis s'arrêta. Le garçon répéta l'action et la coquille, soutenue par les trois cordes, tangua un peu puis se stoppa à nouveau. Ils continuèrent l'exploration de ce monde fantastique à travers les bois, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un arbre nain. Sa couronne basse et touffue se composait de larges feuilles orange sous lesquelles se cachaient des fruits rougeâtres de forme ovale, qui ressemblaient à des litchis et dont la taille avoisinait celle d'une noix de coco.

— Il faudrait demander à Inaahya s'ils sont comestibles, suggéra Maïa, en réalisant que son estomac commençait à la ronger. Ça fait combien de temps qu'on n'a pas mangé ?

— Un long moment, répondit son frère. J'ai faim aussi.

— Ne vous faites pas d'illusions, intervint Paul, nous n'aurons pas d'autre repas aujourd'hui.

— Pourquoi tu dis ça ? s'enquit Sasha.

— J'ai demandé ce matin à l'un des Azoryens dans la salle à manger. Ils ne prennent qu'un repas par jour. Le liquide brunâtre que vous avez ingéré ce matin est un mélange de jus de fruits, épaissi à l'aide d'insectes broyés.

— Grrr ! dégoûtant, fit Maïa en portant sa main à la bouche, écœurée.

Soudain, un bruit attira leur attention. Ils tournèrent la tête dans la direction d'où venait ce son étrange, mais ne virent rien. Quelques minutes plus tard, le même bruit se fit entendre à nouveau, en provenance de leur droite, puis une autre fois, de la gauche. Les jeunes gens se tournaient dans toutes les directions, intrigués de ce craquètement inconnu et soucieux de découvrir son origine. Finalement, ils remarquèrent que les coquilles suspendues s'ouvraient dans leur partie inférieure et libéraient un animal, dépourvu de poils, semblable à une limace d'une cinquantaine de centimètres de long.

Sans prêter attention aux cinq intrus, les étranges créatures gluantes commencèrent à ramper à travers le tapis d'herbe, à la recherche de nourriture. Les terriens les observaient en silence, fascinés par leur agilité et captivés par ce rituel mystérieux. Elles étaient de couleur vert fluo, tout comme leur coquille, mais le dos était recouvert d'une sorte de manteau rose-violet qui leur permettait de se dissimuler dans la végétation. Sur la tête, six tentacules étaient visibles. Sur les antennes supérieures, qui étaient plus longues, se trouvaient deux yeux globuleux. Les quatre autres, plus courtes et fines, entouraient une bouche dentelée. Une fois dehors, les animaux s'arrêtaient devant de grands champignons blancs et se mettaient à ronger le chapeau avec leurs petites dents pointues, avant qu'une substance orange ne s'écoule. La bestiole émettait alors un son de plaisir, signalant aux autres qu'elle avait découvert l'élixir du bonheur. Immédiatement, deux ou trois autres spécimens qui se trouvaient à proximité, se précipitaient vers le champignon en question pour goûter la quintessence[8] qui dégoulinait sur le sol, en lâchant les mêmes sons insolites de satisfaction.

— Hm, on dirait que ces coquilles sont leurs nids, conclut Paul.

— Mais pourquoi à l'extérieur des troncs d'arbres et pourquoi suspendues ? demanda Maïa, n'attendant pas nécessairement une réponse.

Paul haussa les épaules.

Soudain, le silence fut brisé par un cri aigu. Les cinq amis regardèrent autour d'eux, effrayés. Ils remarquèrent alors que les étranges animaux qui n'avaient pas encore goûté aux champignons rampaient rapidement, se dispersant dans toutes les directions avec agilité. Ils essayaient désespérément de se cacher dans l'herbe et sous les larges feuilles des plantes qui couvraient le sol. Dans leur course folle, ils émettaient des sons stridents d'avertissement destinés à leurs congénères. En revanche, ceux qui s'étaient gavés du liquide orange étaient calmes, le regard vide. Leurs yeux déjà globuleux, brillaient étrangement. D'autres hurlements perçants accompagnèrent le premier et se firent de plus en plus proche.

Paul leva les yeux au moment où une douzaine de gigantesques tétrapodes[9] volants passait à travers les hautes couronnes feuillues, pour se précipiter, têtes baissées, vers les proies qui se trouvaient au sol.

— Dépêchez-vous ! Cachez-vous sous l'arbre ! cria le jeune homme, en poussant ses amis vers cette cachette de fortune.

Avec leur crâne allongé et leur énorme jabot, ces animaux volants ressemblaient à des ptérosaures. Leurs corps étaient dépourvus de plumes et leur peau avait une couleur rosée, comme celle des poussins nouvellement nés. Leurs ailes mesuraient entre trois et cinq mètres d'envergure. Une petite crête ornait le sommet de leur tête. Leur queue était également étrange : très longue et pourvue d'une extrémité élargie.

En l'espace de quelques secondes, les prédateurs trapus atterrirent à quatre pattes et s'abattirent sur les petites créatures qui fourmillaient au sol. Bizarrement, celles qui avaient gouté le nectar des champignons restaient immobiles, sans craindre la menace venant du ciel, et se firent dévorer les unes après les autres. La peau de la tête des prédateurs se déforma pour créer une sorte de poche dans laquelle la proie allait être stockée.

Cachés sous la couronne touffue de l'arbre nain, les cinq amis regardaient ce rituel de chasse, paralysés par la peur. Paul était armé de la feuille du Livre des Ténèbres et de la lampe torche, tandis que Sasha s'était muni du couteau suisse pour parer une éventuelle attaque.

Soudain, un petit herbivore qui cherchait refuge à son tour, se glissa sous le même arbre où se trouvaient les terriens. La tension monta d'un cran lorsque le bec de l'animal volant se mit à poindre à travers les larges feuilles en quête de son repas. Ses nombreuses dents acérées firent trembler les cinq aventuriers. Heureusement pour eux, il réussit à attraper sa proie et se retira aussitôt, sans découvrir le petit groupe d'extra-planétaires. Les prédateurs tournaient nerveusement autour de l'arbre, reniflaient l'air, grognaient, mécontents, comme s'ils sentaient que quelque chose de diffèrent se trouvait à proximité. Mais ils finirent par s'envoler, profitant des courants ascendants, et quittèrent la forêt sans remarquer les jeunes gens.

— Je pense que nous devrions rentrer à la base, suggéra Sasha, dès que le silence s'installa à nouveau dans les bois.

Ils s'arrêtèrent devant les bâtiments en forme de dôme, où Inaahya les attendait en compagnie d'un autre Azoryen.

— Je vous présent le matricule 11-1-9-12-1-19, pilote interplanétaire et expert en stratégie de défense. Kailas, pour vous. Il nous accompagnera dans l'expédition de demain. Tout va bien ? poursuivit la jeune femme, en observant les visages encore terrorisés de ses invités.

— Nous... Nous avons rencontré des animaux effrayants, répondit Jade, le souffle coupé. Ils... Ils sont descendus du ciel et... Et...

— Les hajaris, murmura Kailas. Ce sont des prédateurs extrêmement dangereux. Vous ne devriez pas vous trouver seuls dans la forêt à cette heure-ci. C'est le moment où les akitoras, de petits animaux herbivores, quittent le nid dans lequel ils passent la plupart de leur temps, afin de se nourrir. Les akitoras représentent l'alimentation de base des hajaris, mais ils peuvent aussi s'attaquer à des animaux plus gros ou même à des humanoïdes, expliqua Kailas. Ils ne s'approchent pas de notre base, car le niveau très élevé d'énergie solaire les perturbe. En revanche, ils peuvent nous attaquer s'ils nous trouvent en dehors du périmètre de sécurité.

— Allons au Centre d'Information, proposa Inaahya. Nous avons beaucoup de choses à régler.

Quelques minutes plus tard, ils pénétrèrent tous dans la salle circulaire bordée de panneaux dorés. D'un geste de la main, en balayant l'air devant son visage, Kailas leur exposa une série d'images en mouvement, qui se mit à tournoyer autour d'eux et qui illustrait le côté obscur de la planète.

— La plupart des disparitions ont eu lieu dans cette région, fit-il en passant son doigt sur le cercle dessiné par l'un des androïdes du Conseil des Élus. Si vous regardez attentivement les ruines environnantes, vous pouvez facilement constater qu'à part le phare, tous les autres bâtiments sont presque complétement détruits. Je ne vois pas où ils pourraient se cacher. Nous avons survolé la zone mais nous n'avons rien remarqué d'inhabituel, ajouta-t-il, tout en montrant d'autres visuels, capturés par les caméras thermiques des mini-drones.

— Les caméras thermiques ne servent à rien, l'interrompit Maïa. Zernobog est un vampire, il n'a pas de chaleur propre et sera donc invisible pour vos appareils. Et si vos semblables ont été tués ou transformés en esclaves, ils seront également indétectables par les capteurs thermiques. Avez-vous réussi à pénétrer à l'intérieur du phare ?

— Malheureusement, toutes les portes et fenêtres sont verrouillées. Aucun drone n'a pu pénétrer, et comme aucune source de chaleur n'a été décelée, nous n'avons pas insisté. Mais maintenant, je comprends que c'était une erreur.

— Je pense que nous venons de découvrir sa cachette, affirma Paul avec joie.

— Nous partons demain après le déjeuner, décréta Kailas. Nous allons l'anéantir.

— Non, non, non ! Attendez ! Ce n'est pas si simple que ça, l'interrompit Maël. Vous ne pouvez pas vous en débarrasser aussi facilement. Il y a un rituel que nous sommes les seuls à pouvoir accomplir. Et demain, nous en accomplirons la première partie. On va devoir lui couper une mèche de cheveux. Nous avons seulement besoin de votre aide

pour faire le déplacement. À partir du moment où on lui coupera les cheveux, les choses s'accélèreront et dans deux jours maximum, tout sera fini. Mais vous devez nous faire confiance et nous laisser mener à bien notre mission sans interférer, poursuivit le jeune homme d'un ton catégorique.

— Très bien, répondit Inaahya. Nous ferons comme vous le souhaitez. Il est maintenant temps de se retirer. L'Heure du Sommeil va bientôt sonner.

---

8 Ce qu'il y a de plus raffiné en quelque chose, ce qui est l'essence même de quelque chose

9 Vertébré appartenant à l'une des classes dont les représentants ont ordinairement deux paires de pattes

Chapitre VII

Le troisième jour sur AzOrya, une première mission

Le lendemain, après avoir déjeuné avec les autres Azoryens, les cinq terriens, Inaahya et Kailas embarquèrent à bord de l'un des véhicules volants, habituellement utilisés pour transporter le précieux métal.

Son intérieur était sobre. La cabine comptait huit sièges sur deux rangées parallèles, avec des ceintures de sécurité automatiques et un tableau de bord électronique. Il n'y avait pas de volant ou de manche pour le guider. Kailas transmit oralement les coordonnées de leur destination, plaça sa paume sur un lecteur d'empreintes tactile, et les portes sortirent du châssis pour se fermer automatiquement. Le véhicule se souleva et commença à flotter à une vitesse relativement élevée, à travers les ruines, au-dessus des arbres et des volcans fumants, en évitant tous les obstacles avec une facilité remarquable.

Quelques minutes plus tard, l'objet volant s'immobilisa à quelques pas du phare, que l'on distinguait à peine, à travers la cendre qui tombait comme des flocons de neige noirs. Dans la pénombre éternelle qui régnait sur cette partie de la planète, le paysage était désolant. Pas un signe de vie, pas une trace de végétation. Une mer trouble et agitée frappa le mur du phare, soulevant des vagues de plusieurs mètres de haut.

— Y a-t-il des prédateurs autres que les hajaris par ici ? demanda Maïa avant de descendre.

— Les hajaris attaquent rarement dans cette partie de la planète à cause de l'obscurité. Ils ont une très mauvaise vue. Par contre, ici il faut se méfier des redoutables kushis. Ce sont des créatures extrêmement hostiles. Elles ressemblent à des crabes géants avec six pattes et neuf yeux disposés autour de leur carapace. Les kushis adoptent une position verticale, se redressant sur leurs pattes arrière, atteignant quasiment un mètre et demi, au moment où ils attaquent. Cependant, ils préfèrent se déplacer sur leurs six pattes. La bouche, pourvue de dents longues et très pointues, se trouve au niveau de leur abdomen, protégée par la carapace. Elle peut se déformer pour avaler la proie tout

entière. Grâce à leurs neuf yeux, ils détectent tout mouvement dans un rayon de 360 ° quand ils se déplacent, mais heureusement, ils ne sont pas très rapides. En revanche, ils attaquent en meute.

— C'est bon à savoir. Allons-y ! les exhorta Paul après avoir tendu les ciseaux à Maia.

Jade avait été chargée de porter le miroir, Sasha était armé du canif et Maël de la page du Livre des Ténèbres ainsi que de la lampe torche. Paul, quant à lui, éclairait le chemin avec la deuxième lumière.

— Préférez-vous nous attendre ici ? questionna Maël avant de descendre, s'adressant aux deux Azoryens.

— Pas du tout. Je veux voir cette créature, répondit Inaahya, sans hésiter.

Puis, elle sauta du véhicule pour rejoindre les deux filles. Kailas sortit aussi, la suivant de près.

Ainsi aligné, le groupe se dirigea avec précaution vers l'entrée principale. Paul et Maël, en tête de convoi, lampes de poche allumées, ouvrirent avec prudence la lourde porte du phare, de laquelle s'échappa un craquement épouvantable.

— Laissez-moi vérifier si tout va bien ! ordonna Kailas en se glissant à l'intérieur, après avois pris la lampe de Maël.

Il jeta un coup d'œil rapide autour de lui. Tout semblait calme. Après s'être assuré de l'absence de tout mouvement, il fit signe aux filles d'entrer.

À ce moment-là, un grognement insolite attira leur attention. Les jeunes gens restés à l'extérieur remarquèrent derrière le phare quelques silhouettes émerger et s'approcher d'eux, menaçantes. C'étaient les trente-six Azoryens disparus, mais ils étaient méconnaissables. Le haut des tenues complètement défait, les pantalons déchirés et couverts de suie, des traces de sang partout sur le visage et le torse, l'image était terrifiante. Maël comprit immédiatement la gravité de la situation. Il jeta sans attendre la page du Livre des Ténèbres dans la bâtisse, demanda aux filles de verrouiller la porte de l'intérieur, puis attrapant Sasha et Paul par les bras et se tourna vers Inaahya, qui n'avait pas encore eu l'occasion d'entrer :

— Vite ! Montons dans le véhicule ! Nous devons détourner leur attention, cria-t-il en se dirigeant vers l'objet volant qui les attendait non loin de là.

Dès qu'ils furent à bord, Inaahya alluma les huit projecteurs disposés autour du châssis. Le véhicule s'éleva instantanément du sol et s'approcha de la horde d'Azoryens qui se dirigeaient, étourdis, vers la lumière aveuglante.

— Zernobog les a hypnotisés, expliqua Maël. Ils sont devenus ses sujets, son armée. Je suppose qu'ils montent la garde à l'entrée du phare pour le protéger.

La jeune Azoryenne manœuvra délicatement, s'élevant au-dessus d'eux, puis tourna et se dirigea vers le sud, vérifiant de temps en temps que le groupe de zombies les suivait. Dès qu'elle fut convaincue que son plan fonctionnait, Inaahya relaya les informations sur la démarche en cours à l'un des membres du Conseil. Ensemble, ils

décidèrent de conduire les disparus à l'intérieur de la base solaire pour tenter un sauvetage extrême.

Pendant ce temps, Maïa, Jade et Kailas, qui avaient bloqué l'entrée du phare de l'intérieur, montaient prudemment l'escalier en colimaçon. L'ascenseur, conçu à l'origine pour rendre la montée plus rapide, ne fonctionnait plus depuis que l'astéroïde GLYAX avait frappé la planète, coupant définitivement l'énergie solaire.

— Laissez-moi prendre les devants ! chuchota Kailas. Je peux voir dans le noir aussi bien qu'un gecko[10].

Les deux terriennes lui cédèrent le passage, s'alignant docilement derrière lui, et ils grimpèrent ainsi en silence jusqu'au sommet du bâtiment.

Maïa prépara ses armes d'attaque, tandis que Jade serra le sac contenant le miroir contre sa poitrine. Sur la pointe des pieds, ils entrèrent dans la seule pièce qui s'y trouvait et s'approchèrent d'un lit situé au centre. Maïa ne put retenir un cri d'horreur lorsque sa lampe de poche illumina le corps étendu devant eux. Tout le charme de Zernobog avait disparu. Sa peau blanche comme la porcelaine d'autrefois avait maintenant l'apparence d'un sac en toile de jute, effiloché par endroits. Ses lèvres, jadis rouge vif, étaient devenues noirâtres et il lui manquait plus de la moitié de la lèvre supérieure, ainsi qu'une partie de la joue droite.

— Est-ce un cadavre ? demanda Kailas.

— Non. C'est un vampire énergivore sur le point de se rematérialiser, expliqua Maïa. Il y a un an, avec Maël, Sasha et Iaga, nous avons réussi à le vaincre. Nous avons même failli l'enterrer sous le seuil de la maison de la sorcière pour l'éternité. Mais au dernier moment, les choses ont pris une tournure inattendue et Zernobog s'est évaporé dans les méandres de l'Univers. Pour se rematérialiser, il a besoin d'énergie, qu'il a probablement obtenue de ton peuple qu'il a hypnotisé, ainsi que des animaux vivant à proximité. Quoi qu'il en soit, il me semble qu'il ne manque pas grand-chose avant qu'il ne soit complètement restauré, ajouta-t-elle, en baladant le faisceau lumineux sur le corps immobile du vampire.

Maïa s'approcha ensuite d'une des fenêtres, attirée par la lumière qu'elle avait aperçue à l'extérieur :

— Ils sont partis sans nous, chuchota-t-elle en se tournant brusquement vers Jade et Kailas, qui se précipitèrent à leur tour vers la surface vitrée.

Le véhicule aérien s'éloignait lentement, suivi de près par la horde d'Azoryens hypnotisés.

— Je présume qu'ils essaient de les distraire pour que nous puissions nous échapper d'ici, dit Kailas. Dépêchez-vous !

Maïa sortit les ciseaux de sa poche et se dirigea vers Zernobog pour couper la mèche que la sorcière leur avait demandée. Au moment où elle tailla les cheveux du vampire, celui-ci se leva instantanément du lit. Ses yeux rougirent d'un coup, comme s'ils étaient injectés de sang, son visage se déforma, puis il libéra un grognement qui semblait venir tout droit des profondeurs de l'enfer. Il sut tout de suite que sa cachette avait été découverte. Son regard diabolique s'arrêta sur Maïa et, comme un an auparavant, la

jeune fille se figea, pétrifiée par l'intensité avec laquelle il la scrutait.

En entendant le hurlement de Zernobog, un son gutural à glacer le sang, Jade tourna la tête et découvrit avec stupéfaction la scène qui se déroulait sous ses yeux.

— Qu'est-ce qui se passe ? paniqua Kailas, remarquant que les deux filles regardaient fixement en direction du vampire.

Jade ne répondit pas. Il se dirigea vers elle, la saisit par les épaules et la secoua vivement, tout en répétant la même question.

— Qu'est-ce qui se passe, Jade ? Qu'est-ce qui se passe ? Réponds-moi !

La jeune fille papillota des yeux, comme arrachée à un rêve, fouilla dans le sac à dos qu'elle avait apporté avec elle puis en sortit le miroir. Sans hésiter, elle se mit entre Maïa et le vampire et plaça le miroir face à lui, pour tenter d'arrêter le processus d'hypnotisation. Jade essayait de garder les yeux fermés, de peur d'être vampirisée à son tour, mais elle ne pouvait guère résister à la tentation de l'épier.

Dans un élan de désespoir, Jade appela Maïa aussi fort qu'elle put pour la faire sortir de sa transe, mais son amie ne réagit pas. Ses yeux étaient devenus rouges et son corps semblait s'illuminer de l'intérieur. Une sorte d'aura s'était formée autour d'elle.

— Croise-lui les bras ! cria Jade à Kailas. Cela fermera les circuits utilisés par le vampire pour drainer son énergie. Surtout, ne regarde pas Zernobog !

Kailas s'assit derrière Maïa, prit ses mains, les croisa sur sa poitrine, puis les maintint dans cette position aussi fermement qu'il le put. Il tenait ses yeux fermés pour que le vampire ne puisse pas l'hypnotiser, en les ouvrant à des intervalles réguliers pour voir si l'intensité de la lumière dans le corps de Maïa diminuait. Jade s'approcha du vampire, essayant de capter son regard. Au moment où Zernobog vit son reflet dans le miroir, il couvrit son visage de ses mains et poussa un hurlement qui secoua tout le phare.

La lumière qui entourait Maïa disparut, ses yeux redevinrent bruns et elle perdit connaissance, tombant dans les bras de Kailas, qui la releva avec précaution.

— Cours aussi vite que possible ! ordonna l'Azoryen, tout en maintenant la porte ouverte à l'aide de son pied pour la faire sortir.

Ils descendirent les escaliers trois par trois jusqu'à ce qu'ils atteignent la base du phare. Kailas étendit Maïa sur le sol froid et la jeune fille revint immédiatement à elle. Ils se ruèrent alors vers la porte, la déverrouillèrent et passèrent la tête dehors pour s'assurer qu'il n'y avait pas de danger. Une fois certains que le champ était libre, ils partirent dans la direction opposée à la horde d'Azoryens hypnotisés, pour éviter toute rencontre inopinée. Après tout, ces esclaves vampirisés étaient là pour protéger leur maître. Le danger était donc permanent.

Kailas les avait conduites sur un chemin étroit qui longeait le bord de l'eau. Ensemble, ils s'avançaient vers l'horizon lumineux. Ils se trouvaient du côté obscur de la planète, au milieu d'un paysage sinistre. La terre autour d'eux était brûlée et il n'y avait pas la moindre trace de végétation à proximité, à l'exception de quelques troncs d'arbres calcinés. Un ciel de plomb s'étendait au-dessus d'eux. Jade et Maïa pouvaient à peine

distinguer le sol escarpé à cause du rideau de cendre qui imprégnait l'atmosphère.

— Nous devons nous éloigner de l'eau car le terrain devient trop rocheux et glissant, les informa Kailas. Cependant, non loin d'ici, un volcan menace d'exploser à tout moment, expliqua-t-il en affichant un écran virtuel dans les airs d'un simple geste des mains, qu'il rapprocha puis sépara, paumes face à face. Si nous parvenons à traverser cette vallée avant l'éruption volcanique, ajouta le jeune Azoryen en passant son doigt sur l'interface bleuâtre de l'écran virtuel, Inaahya et vos amis pourront nous récupérer facilement.

Au pied de la vallée s'étendait une ville fantôme. Un immense dédale de bâtiments autrefois identiques, presque entièrement effondrés et dénués de toute trace de vie. L'ambiance postapocalyptique donna des frissons à Maia.

— J'ai l'impression de toucher l'histoire du bout des doigts, chuchota la jeune fille, affligée.

— C'était l'une des grandes métropoles. Un véritable centre d'études et de recherches. C'est d'ici qu'a été lancé le vaisseau intergalactique qui a permis à la vie de s'installer sur TEVA, expliqua Kailas, alors qu'ils se frayaient prudemment un chemin à travers les vestiges silencieux d'une époque révolue.

Le vaste labyrinthe de murs effrités, les amas de roches volcaniques et les masses de matières inconnues, reliées entre elles par des réseaux métalliques dorés, par endroits corrodés par une sorte de rouille bleutée, rendaient leur progression très difficile.

Une forte explosion brisa le silence. Le sol trembla si fort que les jeunes gens durent s'appuyer les uns contre les autres avant de retrouver leur équilibre.

— Éruption volcanique ! cria Kailas. Suivez-moi !

Un nuage de cendres fut violemment propulsé dans l'air et un jet de lave illumina la nuit perpétuelle, dévalant les crêtes des montagnes derrière eux. Les trois jeunes gens se mirent à courir sans regarder en arrière. Très rapidement, ils sentirent la chaleur émanant du magma brûlant s'approcher rapidement. Kailas se déplaçait avec agilité, mais les deux terriennes avançaient difficilement à cause de l'obscurité. Le sol extrêmement rugueux, parsemé de roches et de restes volcaniques, les ralentissait plus encore. Pour ne rien arranger, les gaz qui s'étaient déjà répandus dans l'atmosphère rendaient la respiration terriblement compliquée.

Soudain, elles virent Kailas revenir sur ses pas. Il s'arrêta devant elles, l'air déconcerté. Dans la lumière de la torche que Maïa tenait, son visage avait une expression sombre, comme pour dire : « Nous sommes foutus ! ».

— Une meute de kushis vient vers nous, finit-il par annoncer, tout en tournant la tête dans toutes les directions pour trouver une solution.

La lave les avait désormais rattrapés et formait deux bras menaçants autour d'eux. Le seul chemin dégagé était bloqué par les effrayants kushis, qui gagnaient du terrain à chaque seconde.

— Par ici ! cria Kailas en se dirigeant vers une ruine.

Maïa et Jade le suivirent presque aveuglément, essayant de garder le rythme. Ils trouvèrent une fenêtre dont le verre était brisé depuis des siècles et se glissèrent à l'intérieur. Le temps passé et les cendres provenant des nombreuses explosions volcaniques avaient formé partout une épaisse couche de poussière, rendant le bâtiment encore plus sinistre. Leur progression fut soudainement interrompue par un kushi égaré, qui se mit à tourner sur lui-même, s'approchant dangereusement d'eux et menaçant de les avaler.

Maïa sortit la page du Livre des Ténèbres, la pointa vers l'effrayante créature, puis plaça la lampe torche derrière pour que le faisceau de lumière tombe sur l'animal et l'immobilise. Son action eut l'effet escompté, et les trente secondes de répit gagnées leur permirent de descendre dans une sorte de cave par une porte qui se trouvait à même le sol. Ils la verrouillèrent avec une barre de fer et commencèrent à inspecter la pièce, dans laquelle personne n'était entré depuis plus de trois cents ans.

— C'est une sorte de bunker, expliqua Kailas, après avoir repris son souffle. Toutes les maisons d'antan étaient conçues dans le même style et dotées des mêmes équipements. Nous devrions être en mesure de trouver des réserves de nourriture et d'eau.

— Périmées bien sûr, ajouta Maïa.

— Certainement, mais en cas de besoin…

— Espérons que ce ne sera pas nécessaire… Comment pouvons-nous sortir d'ici ? poursuivit-elle.

— La seule façon de s'enfuir est de passer par la porte par laquelle nous sommes entrés. Le problème est qu'entre-temps, tous les autres kushis ont rejoint notre ami. Il y a sûrement toute une meute qui nous attend de l'autre côté.

— De quoi ces animaux se nourrissent-ils, généralement ? demanda Jade, intriguée par la désolation de lieux environnants.

— Ils plongent dans l'eau en nageant jusqu'à la zone chaude. Ils avalent généralement toutes les créatures qu'ils trouvent sur leur chemin, expliqua Kailas. À l'extérieur de l'eau, ils se nourrissent de différents petits vers et larves qui vivent à proximité des volcans. Lors des éruptions, ceux-ci refont surface et les kushis se régalent. Cependant, le meilleur festin reste les cadavres de hajaris qui, lorsqu'ils sentent leur fin approcher, viennent dans la zone sombre et se laissent mourir.

Maïa commença à examiner les murs avec la lampe de poche pour vérifier qu'il n'y avait pas une autre issue.

D'innombrables étagères remplies de provisions, de pots et de tonnelets, étaient alignées le long des murs. La jeune fille ouvrit une armoire dans laquelle se trouvaient plusieurs objets inconnus. Elle prit un cylindre transparent et commença à l'examiner attentivement. À l'intérieur de celui-ci, une multitude de minuscules grilles dorées et interconnectées, piquèrent immédiatement sa curiosité.

— Que représente cet objet ? demanda-t-elle à Kailas.

— C'est une arme du passé. Elle avait été conçue pour tirer une sorte d'éclair

électrique à distance, destiné à neutraliser l'adversaire par électrocution, expliqua le jeune Azoryen.

— Est-ce que ça marche encore ?

— J'en doute. Et même si c'était le cas, il t'aurait fallu une combinaison ou un gant spécial, pour te protéger de la charge électrique émise lors de l'utilisation.

Maïa poursuivit son inspection de la cave, tandis que Kailas tenta de contacter Inaahya via l'écran virtuel qui apparaissait entre ses paumes lorsqu'il les plaçait face à face.

— Je n'arrive pas à la joindre, soupira-t-il. Je pense que ce bunker provoque des interférences.

— Hé ! Venez voir quelque chose ! les interpella Maïa.

La jeune fille s'agenouilla et illumina un monticule de sable fin, essayant de comprendre d'où cela provenait et ce que cela représentait. Le reste du sol était impeccable et ce tas était clairement discordant.

— J'ai l'impression que…

Elle se leva sans finir sa phrase et dirigea la lampe de poche vers le plafond.

— Je pense que nous avons une fissure, conclut-elle en tirant une chaise pour examiner de près l'éventuelle brèche.

Jade et Kailas s'approchèrent, intrigués par l'attitude agitée de la jeune fille.

— Jade, trouve-moi un objet pointu s'il te plaît !

— On dirait des cendres de magma, supposa Kailas, qui à son tour, analysait la fine poussière amassée à leurs pieds.

— Ce qui veut dire que si les cendres peuvent entrer, nous pouvons sortir, compléta Maïa.

Jade trouva une barre de fer pliée et aiguisée à une extrémité, comme une sorte de pied-de-biche dans l'armoire d'objets étranges, et le tendit à Maïa, en les rejoignant. Elle récupéra ensuite la lampe torche de Maïa pour éclairer la petite fente, afin que son amie puisse utiliser ses deux mains.

Maïa se mit à frotter énergiquement et sans discontinuer autour de la fente, et s'attela à la tâche pendant plusieurs minutes. Elle put remarquer que la matière qui constituait le plafond se détachait petit à petit. La fissure se transformait en un petit creux, puis en un trou, à travers lequel elle parvint à passer le bout de ses doigts. La sueur coulait de son front et la position très inconfortable qu'elle avait adoptée lui causait de vives douleurs aux bras, mais pour l'heure, rien ne pouvait l'arrêter. Elle était déterminée à s'échapper de ce piège, à n'importe quel prix. Dans le cas contraire, elle ne pourrait plus jamais rentrer chez elle.

Le trou s'agrandissait rapidement, ce qui lui donnait de l'espoir. Maïa continuait à gratter encore plus ardemment, poussée par le désir de sortir au plus vite. Après de longs

efforts soutenus, elle réussit à créer une ouverture suffisamment grande pour pouvoir sortir complètement sa main.

— Tu ne veux pas que je t'aide ? intervint Jade. Tiens la lumière et laisse-moi ta place, au moins le temps de te reposer.

— Les muscles de mon cou et ma nuque me font terriblement mal, geignit Maïa en descendant de sa chaise. C'est une position horrible.

Jade prit sa place et continua à ébrécher la matière dure qui composait le plafond, avançant centimètre par centimètre. Tout à coup, un son métallique résonna dans la pièce. Maïa grimpa sur la chaise à côté de Jade pour regarder de plus près ce qui avait causé le bruit et remarqua le même réseau métallique doré à grandes cellules, à l'intérieur de la structure du plafond.

La déception fut immense. Épuisée et en sueur, Jade descendit de la chaise. Elle était à bout de force, incapable de continuer. La princesse s'assit contre le mur, déçue, réalisant qu'il n'y avait pas d'issue possible.

L'air était devenu presque irrespirable, car les gaz de la lave et les cendres de l'atmosphère commençaient à s'infiltrer par le trou qu'elles venaient de créer.

Kailas se saisit du pied-de-biche et furieusement, se mit à élargir le trou. Il frappa fort sur les bords, délogeant des morceaux de plus en plus gros, poussant un cri étrange à chaque fois qu'il abattait sa barre de fer contre le plafond. Finalement, il réussit à ôter la matière qui recouvrait deux cellules du réseau métallique.

Il tordit chaque côté d'un carré de fer avec son pied-de-biche, puis se tourna vers les filles avec un regard appuyé.

— Jade, je pense que c'est toi qui vas sortir, tu es la plus mince. Si tu arrives à faire passer ta tête par ce trou, tout le reste du corps suivra.

— Et qu'est-ce que je suis censée faire une fois dehors ? paniqua la jeune fille.

— Il va falloir faire diversion. Tu vas t'approcher de l'entrée principale jusqu'à ce que tu sois repérée par les kushis. Quand ils te verront, ils viendront vers toi, en meute. Ensuite, tout ce que tu as à faire est de revenir dans la cave aussi vite que possible. Dès que tu entreras par cette ouverture, nous ouvrirons la porte et nous sortirons tous ensemble.

— Pour aller où ? enchaîna Maïa, qui ne comprenait pas le plan de Kailas.

Celui-ci passa ses deux mains à travers le grillage, rapprocha ses paumes et les écarta aussitôt, puis l'écran virtuel apparut. Il saisit quelques données puis se tourna vers Maïa.

— Inaahya vient de recevoir nos coordonnées de géolocalisation. Dès que nous verrons la lumière des phares approcher, nous débuterons l'exécution du plan. Elle ne pourra pas se poser au sol. Les dénivelés excessifs et la radioactivité de la lave peuvent perturber certains composants sensibles du véhicule. En revanche elle pourra nous aspirer avec un tube à grande vitesse. Tout ce que nous aurons à faire est de nous positionner sous le véhicule et en une fraction de seconde, nous serons à bord.

— Dans ce cas, il n'y a plus qu'à attendre, acquiesça Maïa en regardant Jade, qui fit signe de la tête sans dire un mot.

---

10 Lézard grimpeur des régions chaudes, capable de voir jusqu'à 350 fois mieux que l'homme dans l'obscurité

Chapitre VIII

AzOrya, Opération « sauvetage »

— Quel est ton plan ? osa Maël, en remarquant qu'Inaahya s'éloignait du phare.

— Nous allons les emmener à la base pour les réajuster, répondit la jeune femme en lui faisant signe de regarder par la fenêtre.

Les trente-six Azoryens hypnotisés se déplaçaient lentement derrière le véhicule, comme une horde de zombies, en traînant les pieds, le regard inexpressif, perdu dans le vague.

— Un de mes collègues est déjà en train de préparer la salle de reconditionnement. Ne vous inquiétez pas, nous les conduirons à la base, puis nous reviendrons pour récupérer nos amis. Soyez tranquilles, les filles sont entre de bonnes mains, Kailas est un excellent stratège.

— Comment fonctionne le reconditionnement ? intervint Paul, dont la curiosité fut instantanément piquée par ce qui semblait être une pratique hors du commun.

— Avec le circuit de redressement de la pensée, répliqua-t-elle de manière naturelle.

Les yeux de Paul rencontrèrent ceux de Maël. Visiblement, ils se posaient la même question.

— Ah ! C'est un procédé par lequel nous pouvons lire les pensées de la personne connectée au circuit, nous pouvons effacer une partie de sa mémoire ou modifier ses souvenirs, expliqua-t-elle en notant la perplexité de ses compagnons de voyage. Je sais que cela doit vous paraître étrange, mais c'est une technique que nous utilisons depuis des milliers d'années. En gros, c'est une sorte de tube avec un casque interconnecté à l'intérieur. Son rôle est de cartographier le cerveau du sujet, permettant un accès extérieur au système limbique[11].

Inaahya marqua une pause. Elle tenta de trouver les mots justes pour expliquer au

jeune terrien une technologie du futur pour laquelle il n'existait aucun équivalent sur Terre.

— C'est comme si on allumait un ordinateur et qu'on modifiait certains fichiers ou qu'on les effaçait définitivement, poursuivit-elle, heureuse d'avoir trouvé une explication proche de l'idée qu'elle voulait transmettre.

Pendant une seconde, Paul crut voir l'esquisse d'un sourire sur les lèvres de la jeune fille. À ce moment-là, il se rendit compte qu'il n'avait jamais vu de signe de joie sur les visages des Azoryens.

— Brillant ! s'exclama le jeune homme. Je suppose que c'est sans danger ?

— Absolument. C'est une procédure standard, rien de plus simple. Le tube a été conçu initialement comme une arme militaire, à l'époque où mes ancêtres vivaient encore sur la planète Orea. À l'origine, il était utilisé exclusivement par l'armée pour lire dans les pensées des espions, des traîtres ou des ennemis capturés pendant la Grande Guerre, juste avant la destruction complète de notre planète. Plus tard, une fois sur AzOrya, les circuits de redressement ont été utilisés à des fins médicales pour effacer les souvenirs de la guerre ou la perte d'êtres chers restés sur Orea. Une sorte de traitement post-traumatique[12]. Les tubes ont également été utilisés au début de la nouvelle ère azoryenne pour inhiber[13] les sentiments d'amour et les liens forts entre certains membres de la communauté. Cela se fait par une intervention directe sur les centres émotionnels du cerveau. La notion de famille, tout comme la distinction de sexe, a disparu à partir de ce moment-là.

— Que veux-tu dire par « les sentiments d'amour ont été inhibés » ? s'enquit Paul. Et pourquoi ?

— Apparemment, ce sont des sentiments destructeurs, une source inépuisable de tragédies stupides. Tout au long de l'histoire, de nombreuses guerres et de nombreux meurtres ont été commis au nom de l'amour. C'est pourquoi l'amour sous toutes ses formes a été strictement interdit depuis notre installation sur AzOrya.

— Ça ne peut pas exister ! C'est impossible ! poursuivit-il, abasourdi. Tu veux dire que tu n'as jamais été amoureuse ? Tu n'aimes pas ton géniteur ?

— Je lui suis reconnaissante de m'avoir donné la vie, bien sûr. Amoureuse ? Je ne comprends pas très bien le sens de ce mot, ajouta Inaahya, après avoir consulté mentalement son vocabulaire. Tout comme je ne comprends pas ce qu'est la religion. Un autre concept interdit sur notre planète, considéré tout aussi dangereux que l'amour. On nous a inculqué l'idée que ces deux notions ne sont que des sources de préoccupations éternelles. En résumé, deux termes abstraits que nous n'avons pas besoin de connaître, expliqua la jeune femme sur le même ton calme et détaché.

— Sur Terre, les jeunes gens tombent amoureux, se marient et ont des enfants…

— Se marier ? Qu'est-ce que ça veut dire ? l'interrompit Inaaya, après avoir vérifié à nouveau ses informations.

— Euh, c'est un rituel durant lequel deux personnes qui veulent passer leur vie ensemble, se promettent devant Dieu de s'aimer jusqu'à ce que la mort les sépare.

— Et ça marche ça ? continua-t-elle, en fronçant les sourcils, étonnée.

— Hm… Pas vraiment.

— Alors pourquoi le faites-vous ?

Paul secoua la tête, ne sachant pas s'il fallait poursuivre cette discussion. Le sujet était bien trop complexe pour être débattu à bord d'un véhicule aérien. Cependant, la décision des Azoryens d'inhiber tout sentiment lui semblait absurde.

— Regardez ! Nous avons déjà reçu leur position, les informa Inaahya, lorsqu'une carte virtuelle surgit dans l'habitacle du véhicule. Apparemment, ils ont été surpris par l'éruption volcanique de tout à l'heure et se sont cachés dans une ruine, mais ils sont en sécurité, continua-t-elle en traduisant les informations affichées sur l'écran dématérialisé.

Toujours coincés dans le sous-sol de la ruine, Kailas, Maïa et Jade attendaient depuis des heures le retour de leurs amis. De temps à autre, Kailas montait sur la chaise, passait ses mains à travers le trou qu'ils avaient créé et essayait de contacter Inaahya.

— Hé, Jade, c'est le moment ! appela-t-il en se tournant vers les filles. Inaahya est proche. Elle sera au-dessus de nous en un rien de temps. On doit se dépêcher !

La jeune fille se leva, hésitante. Elle avait compris le plan, mais une peur paralysante montait en elle. La pâleur de son visage était inquiétante. Jade balaya Kailas du regard, puis Maïa et de nouveau Kailas, lisant dans leurs yeux un triste encouragement.

— Jade ! Jade ! Écoute-moi ! C'est notre seule chance ! l'exhorta Maïa, assise face à elle, en la secouant légèrement par les épaules. Il suffit juste d'attirer leur attention. Kailas t'aidera à rentrer de nouveau dans la cachette et j'ouvrirai la porte, puis nous sortirons tous les trois. Dans quelques minutes, tout sera terminé.

Jade acquiesça en opinant, puis se dirigea vers la chaise.

— Place tes mains au-dessus de ta tête et étire-les le plus loin possible. Je vais te soulever. Une fois le haut de ton corps à la surface, tu pourras t'appuyer sur tes mains pour t'extraire complètement, expliqua-t-il.

Une minute plus tard, Jade était déjà dehors. La jeune fille était complètement désorientée à cause de l'obscurité qui régnait autour d'elle.

— Je ne vois rien, chuchota-t-elle en se penchant vers l'ouverture par laquelle elle était sortie. Je ne sais pas quelle direction prendre, fit-elle, la voix étranglée par l'effroi.

— Il faut aller vers ta droite, indiqua Maïa.

Jade hésita quelques instants, ne sachant pas si elle était capable de mener à bien la mission dont elle avait été chargée. Toujours penchée au-dessus de l'ouverture, elle jeta un dernier regard à ses deux amis, dont les silhouettes se découpaient dans la lumière blafarde de la lampe torche, cherchant un signe d'encouragement de leur part. Maïa lui demanda de se dépêcher, en lui indiquant frénétiquement la direction à prendre. À tâtons, Jade trouva au sol un morceau de roche, qu'elle prit en guise de protection. Ensuite, une fois ses yeux habitués à l'obscurité, elle se leva prudemment. La princesse fit un pas, puis un autre et encore un autre, vers les décombres qui se dessinaient

progressivement à quelques mètres devant elle.

L'atmosphère était imprégnée de vapeurs de gaz lourdes et suffocantes. Aucun bruit ne troublait ce silence mortuaire, à l'exception de ses pas. Son cœur battait la chamade alors qu'elle s'approchait de la forme imprécise de la ruine qui se profilait comme un fantôme dans la noirceur. Pendant un instant, elle voulut retourner à nouveau dans la cave, avec Maïa et Kailas pour chercher une autre solution, mais l'image de Sasha lui revint en tête. Elle se souvint du jour où le jeune homme l'avait sauvée de la tour du château dans laquelle Zernobog l'avait emprisonnée. Puis, elle se remémora tous les dangers que le garçon avait affrontés depuis leur rencontre et décida d'aller de l'avant quoi qu'il arrive. Chaque fois qu'elle faisait un pas, elle s'arrêtait pour écouter s'il y avait du bruit. Ce n'était que lorsqu'elle était sûre qu'aucun mouvement ne venait troubler le silence qu'elle faisait un deuxième pas timide, se rapprochant du moment fatidique : la rencontre avec les effroyables kushis tapis dans l'ombre.

La jeune fille atteignait à peine l'entrée lorsque son pied glissa sur un rocher, la faisant dégringoler dans une sorte de cratère profond, à en juger par le temps qu'elle avait mis à dévaler la pente. Elle laissa échapper un cri étouffé en atterrissant au fond du fossé. Jade comprit toute de suite qu'elle venait d'attirer l'attention des prédateurs qui se trouvaient à seulement quelques mètres de là. La jeune fille se leva et trouva difficilement son équilibre, en raison de l'irrégularité du sol. En haut du cratère, elle remarqua plusieurs yeux qui brillaient dans l'obscurité, comme ceux d'un chat. Quelques secondes plus tard, elle constata que ceux-ci s'étaient multipliés à une vitesse fulgurante. Jade réalisa immédiatement que la meute entière était prête à se lancer à sa poursuite.

Désespérée, la princesse leur jeta la pierre qu'elle tenait encore à la main et commença à escalader la paroi inclinée du fossé sans se retourner, s'agrippant à chaque protubérance qui s'offrait à elle. Elle pouvait entendre les animaux s'avancer de plus en plus et s'attendait à ce que, d'une seconde à l'autre, elle soit saisie et démembrée par la meute de kushis. Une fois en haut du cratère, Jade remarqua au loin les huit phares du véhicule volant s'approcher. Complètement désorientée, elle abandonna l'idée de retourner dans la cave où l'attendaient ses amis et se dirigea à toute vitesse vers l'équipe de secours.

— Ouvre la porte ! cria Kailas à Maïa, en voyant Jade courir sans s'arrêter, suivie de près par la horde de kushis.

Maïa débloqua l'entrée, au moment où Kailas arrivait à ses côtés.

— Suis-moi ! ordonna le jeune homme sans autre explication, emportant avec lui la barre de métal qu'ils avaient utilisée pour bloquer la porte.

Lorsqu'ils quittèrent la ruine et remarquèrent la présence du véhicule aérien, Maïa comprit à son tour ce qui s'était passé. Dans l'éclairage des phares, elle vit Jade se ruer du mieux qu'elle pouvait à travers les rochers qui lui barraient la route, essayant d'arriver au véhicule qui avait déjà déployé son tube d'aspiration. Kailas avait pris de l'avance et réussi à rattraper Jade, au moment exact où un kushi voulut s'accrocher à la chemise de la jeune fille, la stoppant net dans son élan.

Devant l'urgence de la situation, Maïa s'arrêta, passa le flash lumineux à travers la page du Livre des Ténèbres dans la direction de l'animal, et celui-ci s'immobilisa, offrant à Jade quelques précieuses secondes. Elle put ainsi s'avancer et se positionner sous le

tube d'aspiration, disparaissant en un instant. Kailas tentait tant bien que mal de retenir les bêtes déchaînées, en donnant des coups à l'aveugle dans tous les sens pour que Maïa puisse atteindre à son tour le véhicule.

Maïa se déplaçait avec précaution et projetait la lumière de la lampe torche sur tous les kushis qui s'approchaient dangereusement d'elle ou de Kailas, les immobilisant temporairement. Cependant, elle se rendit rapidement compte que les animaux se rassemblaient de plus en plus et les encerclaient, intrigués par le bruit et l'agitation qui s'étaient créés. Son regard fut attiré par trois formes indistinctes qui se découpaient dans l'obscurité profonde, émergeant de derrière un rocher, et qui se dirigeaient insidieusement vers Kailas.

— Attention, Kailas ! Trois kushis derrière toi ! hurla Maïa, en pointant le faisceau de sa lampe torche sur celui qui était le plus proche.

Le jeune homme enfonça la barre métallique dans la gueule du deuxième, mais le troisième était tellement près que ni Maïa ni Kailas ne purent éviter la tragédie qui s'en suivit.

— Sauve-toi ! cria le jeune homme dans un dernier souffle, avant que deux autres kushis ne l'attaquent, suivis par toute la meute, qui se jeta sur lui comme une horde de vautours.

Réalisant qu'il n'y avait pas d'issue pour Kailas, Maïa, les larmes aux yeux, se positionna sous le véhicule. En une fraction de seconde, elle fut aspirée à bord du vaisseau.

---

11 Le système limbique se trouve dans le cerveau et il peut être assimilé au cerveau émotionnel. Il a une fonction importante dans la mémoire et l'apprentissage.
12 Le stress post-traumatique est caractérisé par des réactions intenses et désagréables, qui apparaissent après un événement traumatisant
13 Empêcher quelqu'un d'agir, de manifester ses sentiments ou ses opinions

Chapitre IX

AzOrya, Le projet TEVA

Arrivée à la base solaire, Inaahya les déposa devant l'entrée principale, puis les informa qu'elle reviendrait après avoir accompli ses tâches quotidiennes. Les cinq terriens, qui se sentaient coupables pour le sort de Kailas, étaient d'humeur sombre et chagrinés. Ils remarquèrent qu'en échange, Inaahya n'avait eu aucune réaction lorsque son ami s'était fait dévorer par la horde de kushis.

— Est-ce que tu es triste ? lui demanda Paul, avant que la jeune femme ne s'éloigne.

Il n'avait toujours pas digéré cette histoire sur l'éradication des sentiments, qu'il trouvait tout simplement inimaginable.

— Non, répondit Inaahya, d'un ton neutre. Pourquoi serais-je triste ?

— À cause de ce qui est arrivé à Kailas, pardi ! Vous vous connaissiez depuis longtemps ?

— Depuis toujours. Nous nous sommes entraînés ensemble pour devenir pilotes.

— Et ça ne te fait rien de savoir que tu ne le reverras plus jamais ? insista Paul.

La jeune femme secoua la tête sans répondre. Son visage était serein, comme d'habitude.

— Comment pouvez-vous être aussi indifférents ? Vous n'aimez pas, vous ne souriez pas, vous n'avez peur de rien, vous n'êtes pas tristes, vous n'êtes pas jaloux ou égoïstes, vous n'élevez pas la voix… En fait, vous êtes dépourvus de toute émotion, conclut-il, mi-étonné, mi-agacé. Quel genre de vie est-ce ? Si tel est l'avenir de l'humanité, la grande évolution technologique à laquelle aspirent tous les terriens, laisse-moi te dire que je suis heureux d'être né à mon époque.

— Évidemment, je le reverrai ! Pourquoi penses-tu que ce ne sera pas possible ?

— Parce qu'il est mort, dévoré par des animaux grotesques qui plus est, s'écria Paul à bout de souffle, en la regardant avec stupéfaction.

Il scruta ensuite le visage de ses amis, qui étaient aussi perplexes que lui.

— Ah, je vois maintenant, répondit Inaahya, un peu secouée par le ton élevé que le jeune homme avait employé, trop animé par l'ambiguïté de la situation. La mort n'a pas la même signification que sur Terre, expliqua-t-elle de sa voix inflexible.

Paul fronça les sourcils, dubitatif.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? intervint Maël, aussi incrédule que son ami.

— Attendez-moi ici ! Je vous expliquerai tout ça un peu plus tard, acheva-t-elle en s'éloignant du groupe.

Restés seuls, les jeunes gens se mirent d'accord sur ce qu'ils allaient faire ensuite. Ils décidèrent ainsi que Sasha et Maël retourneraient sur Terre pour apporter la mèche de cheveux à Iaga, tandis que Maïa, Jade et Paul attendraient leur retour sur AzOrya, animés par le désir de découvrir les mystères de cette planète et de ses habitants.

— Nous partirons demain matin, affirma Sasha.

— Parfait ! Allons explorer les environs, proposa Maïa.

— Mais sans s'aventurer dans la forêt, ajouta Maël en se remémorant la terrifiante rencontre avec les hajaris, qui avaient surgi de nulle part, la veille.

Ils partirent en direction de la pyramide qui abritait le Conseil des Élus. À l'intérieur de la base solaire, tout était extrêmement bien organisé. Aucun centimètre carré n'avait été laissé à l'abandon. Tous les espaces libres entre les bâtiments étaient cultivés avec les fruits jaunes qu'ils avaient vus dans la forêt le premier jour, ou parsemés d'arbres nains aux gigantesques litchis. Quelques Azoryens y travaillaient, cueillant les fruits mûrs et les déposant sur des chariots automatisés, des engins robotisés qui se déplaçaient seuls.

Un bourdonnement continu et relativement strident attira leur attention. Ils regardèrent autour d'eux et remarquèrent d'étranges insectes volants.

— Elles sont vraiment bruyantes leurs abeilles ! s'exclama Maïa.

— Je ne pense pas que ce soient des abeilles, répondit Paul, qui venait de se pencher sur l'une d'elles pour l'examiner de plus près.

Il clappa des mains, attirant l'attention des autres, qui s'approchèrent immédiatement pour inspecter l'insecte que le jeune journaliste avait écrasé entre ses paumes.

— Ha ! C'est bien ce qu'il me semblait, s'exclama Paul, ravi, en leur montrant le petit appareil disloqué. Il ne s'agit pas d'une abeille, mais plutôt d'un mini-drone de la taille d'un insecte, probablement conçu pour la pollinisation. Très ingénieux ! poursuivit-il avec admiration.

— Incroyable ! s'émerveillèrent les autres, en le saisissant chacun à leur tour entre leurs doigts.

— Saviez-vous que les abeilles sont indispensables à notre survie ? demanda Paul à ses nouveaux amis. Sans ces insectes, notre planète mourrait en quelques années seulement.

— Des abeilles ? s'esclaffa Jade. Comment ça ?

— La plupart des plantes ont besoin de pollinisation croisée pour se propager et se développer, expliqua Paul sur un ton académique. L'abeille est chargée de transporter le pollen d'une fleur à l'autre pour poursuivre le processus de transformation des fleurs en fruits. Elles pollinisent des milliards de plantes chaque année et sont donc essentielles à notre survie.

Ils continuèrent leur exploration et arrivèrent devant une tour transparente, d'au moins deux douzaines de mètres de haut. À l'intérieur, une multitude de points noirs se déplaçaient à toute vitesse et dans toutes les directions. Les jeunes gens s'approchèrent pour l'examiner de plus près et remarquèrent que les points noirs n'étaient rien d'autre que des insectes volants.

— Pourquoi ont-ils mis tous ces bestioles ici, demanda Sasha ?

— La protéine d'insecte est un ingrédient compétitif, performant et à faible impact environnemental, répondit Inaahya, qui était arrivée à côté d'eux sans se faire remarquer.

— Ça veut dire que vous les mangez ? s'étonna Jade.

— Les insectes en tant qu'aliment sont la meilleure alternative écologique, nutritionnelle, économique et sociale aux différents problèmes d'épuisement des ressources, poursuivit-elle. Eh oui ! Nous les mangeons et vous les mangez aussi depuis votre arrivée sur notre planète. La farine d'insectes fait partie du mélange que nous buvons chaque matin. Il fournit les protéines et l'énergie nécessaires pour toute la journée.

— Allons au Centre d'Information, proposa Paul. Inaahya a certainement beaucoup de choses à nous raconter.

La jeune Azoryenne hocha la tête et leur fit signe de la suivre. Elle les ramena dans la salle de contrôle et une fois installés, Inaahya commença son discours.

LE PROJET TEVA

— Comme je vous l'ai dit hier, avant que l'astéroïde GLYAX ne frappe notre planète, le vaisseau *nouri surmalastra*, capable de fournir toutes les conditions nécessaires à la réussite d'un vol intergalactique, a été envoyé sur TEVA. À bord se trouvaient deux membres délégués du Conseil des Élus, créé pour résoudre la crise liée au futur impact, ainsi que plusieurs milliers d'embryons fécondés.

— Donc TEVA se trouve dans une autre galaxie, conclut Maël à voix haute.

— La galaxie Phylidor Queiss, plus précisément.

— Combien de temps le *nouri surmalastra* a-t-il mis pour atteindre TEVA ? demanda Paul, profitant du fait que son ami avait interrompu le monologue de la jeune femme.

— Presque une révolution entière, répondit Inaahya. Ils ont profité du fait que le tunnel intergalactique entre notre galaxie et Phylidor Queiss était ouvert aux deux extrémités. Un phénomène assez rare. En fait, nous essaierons de répéter la même opération dans quelques jours, lorsque le tunnel sera à nouveau ouvert. Notre vaisseau spatial est presque prêt à partir. Il reste trente-deux jours avant la prochaine ouverture, poursuivit-elle en désignant le coin gauche de l'écran. Le problème est que, selon les calculs de nos scientifiques, dans vingt-six jours, AzOrya sera complètement plongée dans l'obscurité, alors que pour décoller, nous avons besoin de beaucoup d'énergie solaire…

— Quelle technologie utilisez-vous pour le décollage et la propulsion ? C'est quoi ce métal que vous récupérez lors des éruptions volcaniques ? Et à quoi sert-il exactement ? enchaîna Paul, qui s'intéressait à la physique et à l'astronomie depuis son adolescence.

— Malheureusement, je ne peux pas répondre à ces questions, déclara Inaahya. Il nous est interdit de partager les secrets de notre technologie avec vous. L'humanité n'est pas encore prête, psychologiquement parlant, pour cela. Vous devrez d'abord apprendre à vivre en harmonie les uns avec les autres, vous devrez abolir les armes nucléaires, mais aussi arrêter la pollution et le pillage des ressources minérales de votre planète. Nous avons des instructions claires qui nous interdisent d'interférer dans la vie des autres civilisations. Vous devrez vous développer à votre propre rythme, sans intervention extérieure. Une telle technologie entre les mains de personnes mal intentionnées pourrait conduire à l'extermination de l'espèce humaine, ajouta-t-elle.

— Qu'est-ce qui se passe en ce moment sur TEVA ? Pouvez-vous communiquer d'une manière ou d'une autre avec ceux qui sont arrivés sur la nouvelle planète ? Si je comprends bien, cela fait trois cent cinquante ans qu'ils ont été envoyés là-bas, c'est bien ça ? interrogea Maïa.

Inaahya appuya sur quelques boutons et l'image d'un vaisseau spatial colossal, écrasé dans un océan de sable, apparut sur les écrans. Tout autour, on voyait très nettement un désert infini, sans eau, sans végétation et sans trace de vie apparente.

— C'est la première image qui nous est parvenue, précisa-t-elle. Malheureusement, l'atterrissage ne s'est pas déroulé comme prévu. Le choc violent a provoqué la destruction presque intégrale de la navette, entraînant la mort des fœtus sur le point de naître. Seuls vingt-quatre d'entre eux ont survécu dans la matrice artificielle qui permettait leur développement. L'un des androïdes a été complètement détruit lors de l'impact et le second n'a résisté que les seize révolutions suivantes.

— Vous pouvez donc communiquer avec eux, supposa Maïa en poussant un soupir de soulagement.

— Oui, à chaque fois que le tunnel intergalactique est ouvert. C'est une sorte de passerelle de communication pour nous.

Elle tapota ensuite sur d'autres touches et une nouvelle image apparut sur tous les écrans.

Cette fois-ci, la navette était presque complètement ensevelie par le sable. Quelques restes de structures métalliques qui ressemblaient à des serres, gisaient à l'abandon à côté de ce tas de ferraille, submergés à leur tour par la poussière.

— Des tentatives pour cultiver le sol ont été faites, mais sans succès. Les vents trop forts ont systématiquement détruit les serres et toutes les plantes qu'elles abritaient. En dernier recours, ils ont transformé l'une des ailes du vaisseau en serre hydroponique[14]. Les réserves de nourriture et d'eau qu'ils avaient apportées ont suffi pour plusieurs dizaines années, d'autant plus que le nombre de fœtus a drastiquement chuté lors de l'atterrissage.

Ensuite, une nouvelle vidéo montra des images de la vie quotidienne des petits colons. Une partie des vingt-quatre survivants, dix garçons et quatorze filles qui semblaient avoir cinq ou six ans, s'afféraient à manipuler des instruments inconnus dans une sorte de laboratoire. La dextérité dont ils faisaient preuve à un si jeune âge était impressionnante. D'autres, assis devant des écrans virtuels, effectuaient des calculs et des mesures, et quelques-uns s'occupaient de la serre, sous la supervision attentive d'un hologramme qui leur expliquait, étape par étape, la marche à suivre. Ceux qui se trouvaient dans le laboratoire étaient instruits par le seul androïde qui n'avait pas été détruit, le Savant, mais il était dans un état de délabrement avancé. De temps en temps, son écran clignotait et l'un des enfants arrêtait son travail, puis se dirigeait vers lui pour le redémarrer.

— Pendant un temps, les enfants ont essayé de le réparer avec ce qu'ils avaient sous la main, guidés par Kera, la maîtresse hologramme, expliqua Inaahya. En réalité, Kera est une énorme bibliothèque dotée d'une intelligence artificielle, capable de répondre à n'importe quelle question de manière logique, et de prendre la meilleure décision dans une situation donnée sur la base du calcul des probabilités. Le problème est qu'en tant que simple hologramme, elle n'a pas pu les aider physiquement, et ce dans la moindre activité.

— Que leur est-il arrivé une fois que le Savant a été mis hors service ? questionna Sasha.

Inaahya lança une autre vidéo. Les enfants étaient devenus des adolescents de quinze ans. Le vaisseau spatial avait été sorti du sable et désassemblé. En utilisant les pièces et les matériaux récupérés, les jeunes gens avaient réussi à construire deux véhicules aériens et avaient commencé à explorer la nouvelle planète. Ils avaient ainsi découvert à proximité une rivière bordée d'une végétation abondante, et ils y avaient établi leur quartier général. Chacun des vingt-et-un individus encore en vie s'était spécialisé dans un domaine d'activité particulier : médecine, chimie, biologie, physique, astronomie, agriculture, technologie et ingénierie, robotique, cybernétique ou encore industrie, de sorte que toutes les branches indispensables à un bon développement soient couvertes.

— Pourquoi n'en restait-il que vingt-et-un ? Qu'est-il arrivé aux autres ? interrogea Maïa.

— Deux filles sont mortes d'une maladie inconnue vers l'âge de dix ans, tandis qu'un garçon a commis l'imprudence d'aller à l'extérieur pendant une grosse tempête de sable et a disparu.

— Et à présent ? Qu'advient-il de la population de TEVA ? continua Maïa, impatiente.

Inaahya avança rapidement de quelques centaines d'années. Le visage de la planète

avait changé. D'innombrables bâtisses identiques avaient été construites. Plusieurs personnes y vivaient ensemble selon leurs affinités. Chaque individu avait le droit de concevoir artificiellement entre trois et cinq enfants, qui étaient ensuite placés dans des centres d'éducation, formant une sorte de pouponnière humanoïde. La nouvelle population était régie par les mêmes lois et principes moraux que ses ancêtres azoryens.

— On dirait qu'une nouvelle maison vous attend, lança Paul, une fois que tous les moniteurs furent éteints.

— Il faut juste qu'on puisse décoller pour nous y rendre, dit Inaahya. L'Heure du Sommeil approche. On se voit demain à la Cérémonie de Transition de mon géniteur, ajouta-t-elle en faisant sortir les cinq terriens.

---

14 L'hydroponie est une technique de culture hors-sol

Chapitre X

AzOrya, La vie après la mort

Le lendemain, après avoir déjeuné en compagnie des Azoryens, les cinq terriens furent surpris de constater que ceux-ci ne se dirigeaient pas vers leurs occupations quotidiennes comme d'habitude, mais se réunissaient dans la cour qui se trouvait devant le bâtiment central.

— Que se passe-t-il ? demanda Maël, qui n'attendait pas forcément une réponse de ses amis.

— La Cérémonie de Transition de mon géniteur commence, répondit Inaahya, qui s'était glissée derrière eux.

Soudain, un silence tomba sur les lieux et les jeunes gens tournèrent la tête vers l'entrée principale. La porte s'ouvrit et Naihdoo, que les cinq terriens connaissaient très bien, ayant partagé la même chambre depuis leur arrivée sur AzOrya, apparut dans l'embrasure.

L'homme était pieds nus et ne portait qu'une chemise blanche qui lui arrivait au genou. Il s'approchait de chaque membre de la communauté et échangeait quelques mots avec lui, avant de passer au suivant. Ils se racontaient généralement une anecdote qui les avait liés par le passé, une sorte de souvenir du bon vieux temps. Chaque discussion se terminait par un salut d'épaule à épaule et une expression qui signifiait « À bientôt ! ».

Les jeunes gens regardaient avec curiosité tous les participants à cette étrange célébration et remarquèrent qu'aucun d'entre eux ne semblait affecté par la disparition imminente de leur ami.

— Voulez-vous assister à l'acte final ? invita Inaahya, qui se tenait encore à côté des cinq terriens.

Ils acquiescèrent et elle leur fit signe de la suivre. Après avoir fait ses adieux à chacune des personnes présentes, Naihdoo fut conduit par sa fille dans une salle

adjacente au Centre d'Information. Il s'agissait d'une petite pièce sobre dépourvue de tout meuble, à l'intérieur de laquelle se trouvait seulement, tout à fait au centre, un gros tube couleur or de deux mètres et demi de long.

— Attendez-moi ici, chuchota Inaahya en leur faisant signe de rester dans le couloir. Dès que je lui aurais fait mes aurevoirs, je vous ferai entrer.

Cinq minutes plus tard, la porte s'ouvrit à nouveau et la jeune fille les invita à l'intérieur.

Un moniteur virtuel apparut à côté du tube doré et afficha deux images parallèles : sur une moitié de l'écran, les jeunes gens pouvaient voir la pièce dans laquelle ils se trouvaient, et sur l'autre moitié, le reste des Azoryens qui semblaient assister en direct au passage de Naihdoo dans le monde d'après.

Une fois dans la pièce, Inaahya invita son parent à entrer dans le cylindre doré, pourvu d'une ouverture au centre. Elle tira ensuite deux ceintures sur son corps pour l'attacher, fixa le casque de lecture des pensées, puis ferma la porte et tapota un code sur l'interface du panneau extérieur. Le tube se positionna horizontalement. À ce moment-là, une série d'images apparut sur l'écran. Des séquences qui illustraient la vie de Naihdoo, depuis sa naissance dans un laboratoire, jusqu'au moment où il avait achevé son activité, trois jours auparavant, défilaient. Lorsque la dernière image se figea sur le moniteur, Inaahya s'avança vers le tube scintillant, appuya à nouveau sur quelques touches de l'interface électronique, puis un long sifflement retentit dans la pièce.

Elle ouvrit la porte et les jeunes gens remarquèrent que Naihdoo n'était plus là.

— Où… Où est-il ? bredouilla Maïa, étonnée de la disparition de l'Azoryen.

— Venez avec moi, proposa Inaahya en les conduisant à nouveau dans la pièce circulaire.

Les terriens s'assirent sans dire un mot devant le moniteur et attendirent les explications promises la veille.

Inaahya leur tendit à chacun une paire de lentille de contact, couleur mauve et se mit à saisir quelques données sur l'interface virtuelle de son écran. Sur tous les panneaux s'afficha le symbole de l'infini, représenté par un dragon qui ouvrait grand la gueule comme s'il allait engloutir sa propre queue.

— Bienvenue à Infinitus ! leur souhaita-t-elle.

Dès qu'ils placèrent ces minuscules dispositifs sur leurs iris, Paul, Jade, Maël, Maïa et Sasha furent soudainement catapultés dans un univers parallèle tridimensionnel. Un monde tellement réel qu'ils eurent du mal à comprendre ce qui venait de se passer. Un labyrinthe de pièces dans lequel des Azoryens étaient en train d'étudier, de se balader ou de discuter dans un calme absolu, s'ouvrit à eux. De temps en temps, Inaahya s'arrêtait et échangeait quelques mots avec l'un d'eux. Ils poursuivirent ainsi leur chemin, passant d'une pièce à l'autre, d'un jardin à l'autre et d'un bâtiment à l'autre.

— Où sommes-nous ? demanda Paul, déconcerté.

— Dans le monde de l'au-delà, répondit-elle d'un ton calme, en continuant sa

progression.

— Où nous emmènes-tu ?

— Patience, tu verras !

Finalement, ils arrivèrent devant une porte qui s'ouvrait sur un magnifique parc. Inaahya s'approcha d'un banc et les jeunes gens reconnurent Kailas.

— Tu disais que je ne le reverrai plus ? fit-elle avec une pointe d'ironie en se tournant vers Paul.

La jeune Azoryenne salua son ami, en touchant doucement son épaule avec la sienne.

— Kailas ! s'exclama Maïa en se précipitant vers lui.

Elle prit sa main dans la sienne. Tout lui semblait si réel.

— Comment est-ce possible ? Je l'ai vu mourir, démembré par la meute de kushis, continua-t-elle en s'adressant à Inaahya pour avoir une explication.

— Quoi ? De quoi parle-t-elle ? s'interposa Kailas, interrogeant à son tour la jeune Azoryenne.

— Lors de ta dernière mission, tu lui as sauvé la vie, répondit Inaahya. Mais tu l'as payé de ta propre vie, ajouta-t-elle en faisant un signe de tête vers Maïa. Apparemment, ce geste l'a grandement impressionnée, à en juger par sa réaction.

La température de son corps avait grimpé de façon vertigineuse et ses joues avaient rougi. Maïa lutta de toutes ses forces pour retenir les larmes qui menaçaient de jaillir de ses yeux, à cause de l'émotion qui l'avait envahie.

— Ne t'en fais pas, la rassura Kailas en lui tapant doucement sur l'épaule. C'était sûrement la seule solution possible, affirma-t-il en la regardant dans les yeux.

— Maintenant je vais vous expliquer ce que tout cela signifie, reprit Inaahya. Cet univers parallèle a été créé il y a trois cents ans et toutes les personnes que vous voyez ici ont vécu dans le monde réel. Lorsque le Conseil des Élus a compris que nous devions trouver un moyen de quitter cette planète, il a commencé à cartographier le cerveau des Azoryens et à les stocker après leur mort physique, dans cette dimension parallèle où ils continuent à se développer intellectuellement.

— Quel est le but ? s'intéressa Paul.

— Le vaisseau spatial qui nous amènera sur TEVA n'est pas assez grand pour transporter toute la population, et de toute façon, nous ne pourrions pas embarquer assez de nourriture pour tout le monde. Avant notre départ, la plupart des Azoryens encore en vie seront cartographiés et intégrés au programme.

— Et ensuite ? l'interrompit Sasha, confus.

— Une fois débarqués sur TEVA, un nouveau corps nous sera offert, reconstruit à partir de l'ADN qui nous sera prélevé, avant de se faire cartographier.

— Je ne comprends rien. Qu'est-ce que ça veut dire, exactement ?

— Cela signifie que nous serons recréés en laboratoire et que l'on implantera dans notre nouveau cerveau toutes les données qui ont été enregistrées dans la base prévue à cet effet. Nous reviendrons donc à la vie réelle comme si rien de tout cela n'était arrivé.

— Oh ! Attendez ! Attendez, les amis ! Trop d'informations à la fois, les interrompit Paul, perdu. Première question : où a disparu Naihdoo ? Deuxième question : pourquoi Kailas ne se souvient-il pas de la façon dont il est mort ?

— Naihdoo n'a pas disparu, répliqua Inaahya en désignant un individu quelque part au loin. Lorsqu'une personne entre dans le tube, son corps est annihilé par un laser et se désintègre instantanément. L'esprit, en échange, continue son existence dans ce monde virtuel. Kailas n'a aucun souvenir de ses derniers instants car sa mémoire a été cartographiée avant qu'il ne parte en mission.

— Donc toutes les personnes que nous voyons ici sont décédées ? lâcha Maïa en guise de conclusion.

— Nous n'utilisons pas le terme de « mort » tel que vous le comprenez. Pour nous, « la mort » désigne juste une transition vers une autre forme de vie, un nouveau commencement. Et pour répondre à ta question, oui, la plupart d'entre elles ont quitté le monde réel. Mais il y a parmi ces personnes des visiteurs qui, comme nous, ont besoin de parler à quelqu'un qui vit désormais dans Infinitus.

Les cinq terriens abasourdis regardaient ce monde inimaginable à leurs yeux.

— Il est temps de revenir dans le monde réel, affirma Sasha, rompant brusquement le silence. Maël et moi devons retourner sur Terre.

— Très bien. Vous pouvez enlever vos dispositifs de visualisation, les informa Inaahya.

Immédiatement, les jeunes gens se retrouvèrent dans la pièce circulaire qu'ils n'avaient jamais véritablement quittée.

— Incroyable cette histoire d'au-delà, chuchota Maïa. J'aimerais que ça existe sur Terre. Je pourrais rendre visite à Matei, compléta-t-elle les yeux remplis de tristesse.

— Je suis sûre qu'un jour il existera. C'est juste une question de temps et d'évolution technologique, répondit Inaahya, sereine, en les conduisant vers la sortie.

Chapitre XI

Cioroiu, Roumanie, 2 août 2013

Lorsqu'ils rouvrirent les yeux, Maël et Sasha se trouvaient étendus sur le bord du lac, au cœur de la forêt où ils avaient quitté Iaga quelques jours auparavant.

— Hm, on dirait que la potion de la sorcière fonctionne plutôt bien, plaisanta Maël.

— On dirait bien, confirma Sasha.

Il scruta le ciel et les alentours.

— Je pense qu'il doit être neuf ou dix heures, ajouta-t-il. Nous ferions mieux de nous cacher. Je suis sûr que les patrouilles de police sont toujours à notre recherche.

— Alors dépêchons-nous ! Nous devons atteindre la maison de la sorcière le plus vite possible.

— Mais d'abord, j'ai quelque chose à faire, l'interrompit Sasha. Jade m'a donné une lettre pour ses parents. Elle m'a demandé de la laisser dans le château du Royaume Secret. Si tu veux, tu peux venir avec moi ou m'attendre près du chêne.

— Très bien, je t'attendrai à l'entrée du Royaume Secret. Notre planète m'a énormément manqué, répondit Maël, ému par la verdure qui l'entourait.

Ils avaient décidé de contourner la route principale et de s'aventurer au cœur de la forêt. C'était une matinée chaude. Le soleil brillait, enveloppant chaque être vivant de ses rayons ardents, et les brins d'herbe se balançaient dans la douce brise de l'été. Parsemés ici et là, des nids de fleurs blanches ravissaient leurs sens.

— As-tu remarqué qu'il n'y a pas de fleurs sur AzOrya ? demanda Sasha, en se penchant pour sentir un œillet sauvage. Comment expliquer ça, selon toi ?

— Je suppose que toutes les cultures qui ne sont pas purement alimentaires ont été abandonnées, répondit Maël en essayant de trouver une raison logique. Quand on y

pense, tout ce que font les Azoryens, de la naissance au passage dans l'au-delà, jour après jour, est dédié à un seul et unique objectif : construire un vaisseau *nouri surmalastra* pour le transférer sur TEVA. Je ne les ai jamais vus sourire, plaisanter ou se livrer à une quelconque activité pour leur plaisir personnel. Je ne pourrais pas vivre sur une telle planète, poursuivit-il.

— Hé ! On y est, chuchota Sasha en désignant le grand chêne. Tu m'attends ici, alors ? demanda-t-il avant d'entrer dans le creux.

— Oui. Je vais me reposer un peu, répondit Maël en s'asseyant près d'un arbre à quelques mètres de l'entrée.

Sasha hocha la tête et disparut dans le Royaume Secret.

Lorsqu'il revint, une heure plus tard, le jeune homme fut témoin d'une scène improbable.

Deux policiers se tenaient penchés au-dessus de Maël et essayaient de le réveiller. Étourdi, il ouvrit les yeux et, comprenant la gravité de la situation, décida de ne pas dire un mot. Son accent français l'aurait trahi instantanément.

— Comment t'appelles-tu, jeune homme ? répéta l'un des agents pour la troisième fois.

— Tu entends quand on te parle ou quoi ? s'énerva le second, le secouant violemment par les épaules.

— Viens, on l'emmène au poste ! décréta le premier. Il est complètement à l'ouest !

— Il me semble qu'il s'agit de l'un des disparus, poursuivit le second, sortant une feuille pliée de sa poche et l'approchant du visage de Maël pour confronter les deux personnages.

— C'est vrai qu'il lui ressemble un peu, mais ce n'est pas lui. Tu vois bien celui-ci a l'air d'un SDF.

Le second policier le bouscula à nouveau et le força à se lever.

Sasha, qui se tenait derrière les policiers et observait ainsi la scène, sortit de sa cachette sur la pointe des pieds, s'éloigna en se réfugiant à travers les arbres, puis se mit à crier de toutes ses forces :

— Au secours ! Au secours !

Les deux policiers se retournèrent, intrigués.

— Qu'est-ce qui se passe, jeune homme ? Pourquoi hurles-tu comme ça ?

— J'ai… J'ai vu un corps flotter à la surface du Lac sans fond, continua Sasha, interrompant délibérément son souffle, feignant l'épuisement total et tombant à genoux à quelques mètres des policiers.

— Où ? Où, est-ce que t'as vu ça ? firent les deux hommes en se précipitant vers le jeune homme.

Profitant de l'agitation et comprenant immédiatement le plan de son ami, Maël se dirigea vers le creux du chêne et se volatilisa en un instant dans le Royaume Secret.

Ne voyant plus Maël là où ils l'avaient laissé, les policiers appelèrent des renforts, expliquant à leurs collègues les deux situations auxquelles ils étaient confrontés dans les bois.

Un des officiers prit Sasha par le bras pour le calmer. Le regard du garçon glissa alors vers la montre que l'officier portait à son poignet gauche. Il y lut : « 2 août, 11 h 30 ».

Après avoir orienté les forces de l'ordre vers l'emplacement présumé du corps, Sasha rejoignit son ami.

— Ça y est, ils sont partis ? Tu crois qu'on peut sortir ? demanda Maël dès qu'ils se retrouvèrent.

— Je crains que non. Ils ont appelé des renforts et ont dit qu'un des disparus pourrait se trouver dans les bois. Ils vont reprendre les recherches.

— Mince ! Qu'est-ce qu'on peut faire, maintenant ?

— J'ai une idée ! s'exclama Sasha, dont le visage s'illumina soudainement. Nous allons demander de l'aide aux parents de Jade. Par contre, je crois que nous avons un gros problème. Combien de temps penses-tu qu'il se soit écoulé depuis que nous sommes revenus sur Terre ?

— Deux heures et demie, je dirais.

— Je suis d'accord. Et à quelle heure penses-tu que nous avons quitté Iaga, il y a quatre jours ?

— Je pense que c'était vers cinq heures du matin, répondit Maël, ne comprenant pas où son ami voulait en venir.

— Ok ! Je suis d'accord avec ça aussi. En conclusion, nous sommes partis le 2 août vers cinq heures du matin. Tu confirmes ?

— Je confirme, répéta Maël, qui commençait à perdre patience. Mais je ne comprends rien !

— Eh bien, c'est simple. Nous sommes toujours le 2 août, selon la montre du policier, et il est 11 h 30.

Maël écarquilla les yeux.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Nous sommes partis il y a quatre jours…

— C'est là que tu te trompes ! Oui, nous avons passé quatre jours sur AzOrya. Cela signifie qu'un jour sur AzOrya est égal à une heure sur Terre, poursuivit Sasha.

— Waouh ! D'où sors-tu toutes ces inepties ? C'est n'importe quoi !

— Regarde ! Il y a une différence de six heures et demie entre 5 h et 11 h 30. Comme tu l'as dit, nous sommes revenus sur Terre depuis deux heures et demie. Il nous

manque donc quatre heures. Étant donné que nous sommes restés sur AzOrya pendant quatre jours avant de revenir, j'en conclus qu'un jour sur AzOrya équivaut à une heure sur Terre.

Maël devint blanc comme un linge.

— Alors, cela signifie que depuis notre départ d'AzOrya, ce matin, deux jours et demi se sont écoulés ! s'exclama-t-il. Nous devons nous dépêcher ! Nous n'avons pas beaucoup de temps à disposition. Bientôt, AzOrya sera complètement gelée et Zernobog disparaîtra à nouveau, pour se cacher on ne sait où. S'il n'est pas déjà parti…

— Je ne pense pas qu'il soit parti car il ne s'est pas encore complètement régénéré, répondit Sasha. Pour pouvoir voyager, il doit être entièrement rétabli, d'après ce que Iaga m'a fait comprendre. Ou peut-être qu'il attend le départ du vaisseau azoryen, qui sait.

Les deux amis se mirent à courir et ne s'arrêtèrent qu'une fois devant le miroir magique qui se trouvait dans la mansarde du château de Jade.

Dès leur arrivée dans le Royaume Eloigné, Maël et Sasha demandèrent à être reçus en audience par le Roi et la Reine. Après leur avoir remis la lettre dans laquelle Jade leur assurait que tout allait bien et qu'ils se reverraient bientôt, Sasha leur expliqua la raison de leur présence en ces lieux.

— Hum. Je sais qui peut vous aider, déclara la Reine, tout en serrant la lettre de sa fille contre sa poitrine. Suivez-moi !

Escortés par deux gardes armés et accompagnés par la Reine, les jeunes gens furent conduits à la frontière du royaume. Ils s'arrêtèrent devant une maison délabrée, d'où sortit une jeune femme d'une beauté surréaliste. Un visage angélique encadré par une crinière de cheveux blonds qui tombaient jusqu'à sa taille, les regardait de manière séduisante. Jamais, jusqu'à ce jour-là, la Reine ne lui avait fait l'honneur de lui adresser la parole.

— Elle s'appelle Rada, présenta la Reine. Elle saura quoi faire pour vous sortir du pétrin. Rada, reprit-elle en se tournant cette fois vers la jeune femme. Traite-les comme s'ils étaient mes fils. Tu seras récompensée en conséquence.

La jeune femme les invita à entrer dans la maison, tandis que la Reine et les gardes retournèrent au palais.

La pièce où ils furent entraînés était aussi abîmée que l'extérieur de la hutte. Le plafond bosselé était sur le point de s'écrouler, tandis que les murs noircis par la poussière et la suie étaient habités par des araignées qui tissaient paisiblement leurs toiles dans tous les coins de la pièce. Une table en bois rectangulaire avec quatre chaises, rangée sur le mur au fond de la pièce et une armoire suspendue, étaient les seuls meubles.

Après lui avoir expliqué la raison de leur visite, les deux amis regardaient Rada ouvrir les portes du buffet et sortir quelques bocaux contenant divers ingrédients. Chaque fois qu'elle posait un récipient sur la table, la jeune fille les informait de son contenu : poudre de scarabée, peau de serpent broyée, poils de chat noir, gélatine de vers de terre et ragoût de souris.

— Vous comprenez où je veux en venir, n'est-ce pas ? demanda Rada, en les regardant mystérieusement avec ses grands yeux vert émeraude.

Sasha et Maël, subjugués par la beauté de la jeune fille, ne prononcèrent pas un seul mot et se contentèrent de hocher la tête dans l'affirmative.

— Hé ! Vous avez avalé votre langue ? les taquina-t-elle. Vous me regardez comme si j'étais une sorte d'épouvantail, poursuivit la sorcière sur le même ton légèrement moqueur.

— No… non ! Mais je ne comprends pas. Qu'est-ce qu'on fait là, exactement ? osa Maël en cherchant ses mots.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? répéta-t-elle en mettant l'accent sur le mot « vous ». Vous êtes venus me demander de l'aide. Eh bien, j'ai la solution. Vous voulez passer inaperçus parmi ceux qui vous cherchent ? C'est simple : je vais vous transformer en deux vieillards, à l'aide d'une potion magique. Comme ça, vous pourrez aller chez Iaga sans attirer l'attention de qui que ce soit. Par contre, une fois le rituel enclenché, il va falloir vous dépêcher car la magie ne dure qu'une heure.

— Ce n'est pas grave, répondit Sasha. Une heure nous suffira pour traverser le Royaume Secret et pour arriver chez…

— Doucement mon garçon ! Ce n'est pas si simple, l'interrompit Rada. Pour concocter la potion magique, en plus des ingrédients sur la table, j'ai besoin de trois cuillères de sang de cyclope. Et c'est là que vous intervenez.

Les deux amis restèrent abasourdis et la regardèrent avec des yeux exorbités.

— J'ai dû mal comprendre, balbutia Maël après avoir capté le contenu de la phrase prononcée par Rada. Où diable veux-tu qu'on aille chercher ça ?

— Au-delà de la forêt qui entoure le Royaume, il y a une montagne. Vous y trouverez une grotte dans laquelle vit un cyclope, expliqua la jeune femme sur un ton détaché. Vous n'avez qu'à le tuer et m'apporter son sang. C'est la seule solution.

— J'espère que c'est une blague de mauvais goût, rétorqua Sasha, horripilé par l'idée de Rada. Premièrement, nous n'allons tuer personne, et deuxièmement, les cyclopes n'existent pas.

— Ils existent bel et bien, répondit-elle. À cause d'un monstre de cette sorte, je ne peux pas monter dans la montagne pour aller chercher les ingrédients dont j'ai besoin pour mes potions. Vous me débarrassez de lui et je vous aide à arriver là où vous voulez. Tout le monde y gagne, ajouta Rada sur un ton persuasif.

— Tout le monde sauf le pauvre cyclope, répondit Maël. Il n'a commis aucune faute et n'a aucun intérêt dans toute cette histoire.

— C'est un monstre ! s'écria la sorcière en colère. Si vous n'êtes pas capables de faire ce que je vous ai demandé, sortez de chez moi ! les exhorta-t-elle.

Soudain, les deux amis remarquèrent que les traits angéliques de la jeune fille avaient commencé à disparaître. Une multitude de rides profondes apparurent instantanément sur son visage, et ses yeux verts séduisants devinrent noirs et injectés de

sang. Son allure gracieuse s'amoindrit et une vieille femme fonçait à présent droit sur eux avec deux épées et une corde dans ses mains osseuses.

— Vous savez ce qu'il vous reste à faire, grogna-t-elle entre ses dents. Si avant la tombée de la nuit vous ne m'avez pas apporté ce que j'ai demandé, ajouta la sorcière en tendant à Sasha un récipient vide pour recueillir le sang, je vous maudirai et vous resterez prisonniers de cette terre à tout jamais.

Effrayés par le changement brutal d'apparence et d'attitude, les deux garçons sortirent en courant de la maison et prirent la direction indiquée par Rada.

Après s'être éloignés suffisamment pour se sentir en sécurité, ils s'arrêtèrent pour établir un plan d'attaque.

— Il est hors de question qu'on le tue, dit Maël pour rassurer son ami. On va essayer de l'attacher avec la corde et on lui coupera un doigt. Quoi qu'il en soit, nous devons nous dépêcher. Les jours passent vite sur AzOrya. Nos amis doivent se demander pourquoi nous ne sommes pas encore de retour.

Les bois qui entouraient le village étaient si épais que les jeunes gens ne pouvaient pas dire si c'était encore le jour ou la nuit. Déterminés à apporter le sang du cyclope à la sorcière, Maël et Sasha ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir atteint le pied d'une montagne, comme Rada leur avait expliqué. Ils levèrent les yeux et virent une grotte s'ouvrir mystérieusement dans la paroi rocheuse. Les garçons hésitèrent quelques minutes avant de commencer l'ascension. Ils savaient qu'ils n'avaient pas le choix. D'une manière ou d'une autre, ils étaient tenus de réussir la mission dont dépendait non seulement la vie de leurs amis restés sur AzOrya, mais aussi le sort de l'humanité elle-même. L'échec n'était pas une option.

Chapitre XII

AzOrya, cinq jours après le départ de Sasha et Maël pour la Terre

Paul, Maïa et Jade prirent le petit déjeuner avec les Azoryens pour le cinquième jour consécutif depuis que leurs amis avaient quitté la planète. Ils avaient déjà un rituel bien établi. Après avoir ingéré le liquide dégoûtant qui leur servait de nourriture, ils se mirent à inspecter la base solaire, essayant d'en apprendre le plus possible sur les habitants de cette planète ainsi que sur leur vie. Parfois, ils s'aventuraient dans la forêt qui les séparait du vortex leur permettant de retourner sur Terre, en attendant Sasha et Maël.

— Il y a quelque chose d'anormal, osa Maïa. On devrait peut-être retourner sur Terre, proposa la jeune fille.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, objecta Paul. S'ils ont été découverts par les forces de l'ordre, qui d'ailleurs vous recherchent sans cesse depuis votre départ au XVIIIe siècle, mieux vaut leur laisser le temps de revenir. Imaginez qu'ils aient été retrouvés : ils doivent sûrement donner des explications à tout le monde, et peut-être que vos familles et la police auront toujours un œil sur eux. Je ne vois pas ce qui aurait pu leur arriver d'autre, poursuivit le jeune homme.

— Supposons par exemple que la potion de Iaga n'ait pas fonctionné et qu'ils aient atterri on ne sait où.

— Non ! Il ne faut pas penser à ce genre de choses. Ça a marché quand on est arrivés ici, ça marchera quand on partira. Ça a fonctionné quand elle vous a envoyés au XVIIIe siècle et pareil pour le retour. Tu ne peux pas remettre cela en question, ce serait comme dire que notre plan était mauvais dès le départ. Nous sommes obligés de croire que tout se passera comme prévu.

— Quoi qu'il en soit, il ne reste que vingt jours avant qu'AzOrya ne soit plongée dans l'obscurité. Nous ne pouvons pas rester assis ici et ne rien faire, désespéra Maïa.

— Ici, c'est le seul endroit où Sasha et Maël retourneront, s'ils parviennent à entrer en contact avec Iaga. Si nous partons et qu'entre-temps ils retournent sur AzOrya, comment pourrons-nous le savoir ? La meilleure solution est de les attendre ici jusqu'à la dernière minute. S'ils ne reviennent pas, nous saurons que nous avons échoué et nous partirons tous sur Terre, juste avant le Grand Gel.

Maïa acquiesça. Elle savait que Paul avait raison, mais l'idée d'être séparée de son frère la rongeait.

Paul vit Inaahya quitter le Centre de Formation. Il laissa Maïa et Jade se promener dans la base et se dirigea vers la jeune Azoryenne.

— Tu peux m'accorder un moment ? demanda Paul, la prenant par surprise.

— Bien sûr. Je viens de terminer la première tâche de la journée, répondit-elle d'un ton neutre.

— Allons à la mer, proposa Paul. J'aimerais te parler d'un sujet délicat et il serait préférable de ne pas être interrompus.

Inaahya accepta et quelques minutes plus tard, ils regardaient tous deux l'eau orangée dans laquelle se reflétait Exora. L'astre semblait dessiner des ombres et des lignes rougeâtres à sa surface, comme des langues de feu.

Paul lui fit signe de s'asseoir sur le sable noir, puis prit place à côté d'elle, si près que leurs bras se pressèrent l'un contre l'autre. Il fut surpris de constater que Inaahya, ne s'éloigna pas de lui. Il avait remarqué, depuis son arrivée sur AzOrya, que ces gens ne manifestaient aucun geste tactile, à part les salutations épaule contre épaule, ni aucun signe de tendresse.

Il sentait cependant que Inaahya avait un faible pour lui, ou peut-être était-ce son imagination. Cet après-midi-là, Paul avait décidé de découvrir si la jeune fille avait des sentiments pour lui ou non, malgré le discours sur les effets néfastes de l'amour, tenu quelques jours plus tôt.

Il se tourna vers elle et caressa doucement ses cheveux.

— Je te trouve très belle, susurra-t-il, encouragé par le fait que la jeune fille ne l'avait pas rejeté.

Inaahya le regarda, confuse. Elle n'était pas sûre de la façon dont elle devait réagir. Paul continua, en lui effleurant doucement la peau du visage et en la regardant dans les yeux avec une intensité magnétique.

— Dis-moi si tu ressens quelque chose, poursuivit-il, en s'approchant encore plus de son visage et en passant l'autre main autour de sa taille.

Un doux frisson envahit son corps, mais elle resta immobile, bouleversée par cette situation inhabituelle.

— Oui, avoua-t-elle, mais je n'arrive pas à trouver les bons mots pour le décrire. Comme si quelque chose brûlait dans mon estomac, quelque chose d'étrange…

— Est-ce que tu sens une chaleur t'envelopper ? insista Paul, posant ses lèvres sur

les sienne dans un chaste baiser.

La jeune femme acquiesça, sans chercher à s'éloigner de lui. Tout en caressant son visage délicat Paul se rapprocha d'elle davantage et l'embrassa une deuxième fois. La respiration d'Inaahya s'accéléra et son visage devint légèrement plus foncé, comme si elle avait rougi.

Paul s'éloigna un peu, lui souleva le menton et la fixa pendant quelques secondes.

— C'est ainsi que commence une histoire d'amour, chuchota-t-il.

— Non ! Non ! Ce n'est pas possible ! bondit Inaahya, se dégageant de son étreinte. L'amour ce n'est qu'un piège, une passion instable, pour nous rendre faibles et peu sûrs de nous, dit-elle en récitant par cœur les enseignements reçus.

— Comme tu as tort ! Tout ce qu'on vous a raconté est faux. L'amour est un merveilleux sentiment. C'est l'émotion qui transforme la monotonie de la vie quotidienne en une douce exaltation. Si nous sommes privés de telles sensations, à quoi bon vivre ? La vie oscille entre bonheur et tristesse, douleur et passion, culpabilité et pardon, insista le jeune homme.

— C'est toi qui as tort ! L'être humain est faible. L'amour ne fait rien d'autre qu'altérer les décisions d'une personne pour l'égarer, poursuivit Inaahya, convaincue d'avoir raison. C'est le seul sentiment qui nous fait agir contre nos propres intérêts.

— Si tu savais à quel point tu es loin de la vérité, rétorqua Paul, déçu face à l'obstination avec laquelle la jeune fille refusait d'admettre que, malgré les règles absurdes édictées des centaines d'années auparavant, un sentiment inconnu s'était éveillé dans son cœur.

— C'est toi qui est loin de la vérité, répondit-t-elle, agacée, comme une enfant qui répète tout ce qu'elle entend. Vous, les terriens, êtes des êtres matérialistes qui s'identifient à leur apparence, leurs possessions et leurs biens. Je dois rapporter notre attitude au Conseil des Élus immédiatement, ajouta Inaahya en s'écartant rapidement de lui.

— Je viens avec toi, s'imposa le jeune terrien, déterminé à pouvoir dire son mot devant le Conseil.

Paul, cependant, ne fut pas autorisé à assister à la réunion d'urgence qui s'était tenue, portes fermées, pour entendre la jeune fille. Quand Inaahya révéla la raison de sa venue, l'un des conseillers demanda à Paul d'attendre dehors. Il objecta, mais pour la première fois depuis son arrivée sur AzOrya, il ressentit de l'hostilité de la part des Azoryens. Deux androïdes s'approchèrent de lui et l'escortèrent de force hors de la Salle du Conseil, puis s'enfermèrent avec Inaahya pour débattre du sujet. Paul se rappela soudainement que le plafond au-dessus de la pièce où siégeaient les Élus, pouvait s'ouvrir pour permettre la consultation de l'horloge qui annonçait le nombre de jours restants avant le Grand Gel. Il décida de trouver un moyen pour s'y rendre, en espérant pouvoir entendre ce qui se passait à l'intérieur. Le jeune homme entra dans une pièce adjacente et commença à tapoter doucement sur les murs pour tenter de découvrir un éventuel conduit d'aération, ou un accès secret, qui pourrait le mener au-dessus de la Salle du Conseil. Il n'eut pas à chercher bien longtemps, car une grille de ventilation

attira son attention. Il l'empoigna à deux mains et tira aussi fort qu'il le put. En quelques secondes, l'obstacle fut arraché du mur, lui offrant ainsi un accès assez confortable à travers les murs intérieurs. Un dédale de tunnels se ramifiait dans toutes les directions et chacun se terminait par une grille d'aération, ce qui lui permit de se promener sans entrave dans la pyramide, à l'abri de tout regard.

Au bout de quelques tentatives infructueuses, Paul entendit des voix et s'orienta dans la direction d'où elles venaient. La grille de ventilation derrière laquelle il se tenait, se trouvait juste dans la Salle du Conseil. Malheureusement, il arriva trop tard, pile au moment où l'un des Élus demanda à la jeune femme de quitter les lieux, d'aller s'isoler et de ne plus adresser un mot aux terriens.

Innayha sortit de la pièce. Paul s'apprêtait à faire de même quand un des androïdes prit la parole.

— La situation est grave ! Très sérieuse en effet ! Comment cela est-il possible ? Je pensais qu'ils étaient tous immunisés contre de tels sentiments.

— Nous devrons lui effacer tous les souvenirs des derniers jours, compléta un deuxième. Mais je ne comprends pas non plus comment cela a pu se produire.

— Les interventions sur le centre émotionnel du cerveau ont été interrompues il y a quarante révolutions. On a considéré que c'était trop invasif et qu'il n'y avait de toute façon aucun risque, vu le nombre de générations précédentes traitées, expliqua un troisième.

— Oui et ça a très bien fonctionné jusqu'à présent. Nous n'avons tout simplement pas pris en compte une éventuelle visite extra-planétaire... Nous devons nous en occuper dès que possible, conclut un quatrième.

— Je pense qu'il est temps d'envisager le plan SynTec, décréta le premier orateur.

Tous les androïdes se tournèrent vers lui, surpris par cette déclaration.

— Le plan SynTec ? murmura l'assemblée.

— Je crains que nous n'ayons pas d'autre solution que d'envisager cette procédure. Ce qui s'est passé aujourd'hui nous a montré que nous ne pouvons jamais complètement éradiquer ces sentiments. Que se passera-t-il sur TEVA s'ils redeviennent comme avant ? poursuivit-il. Nous ne pouvons pas laisser cela se reproduire. Nous ne pouvons pas risquer la destruction d'une deuxième planète pour les mêmes raisons.

— Mais la solution est radicale, bondit l'un des Élus qui n'avait pas participé activement à la discussion jusque-là. Je suis contre.

Paul sentit que l'atmosphère était tendue et que les androïdes étaient sur le point de prendre des mesures importantes. Un sentiment de culpabilité l'envahit. Tout cela arrivait à cause de son entêtement, seulement parce qu'il avait voulu démontrer à la jeune Azoryenne qu'il avait raison. Il décida de partir à la recherche de Inaahya pour lui raconter tout ce qui venait de se passer, lorsque le premier androïde proposa de procéder au vote. Paul fut surpris de constater que sur les treize élus, un seul avait voté contre. Sa curiosité fut piquée et il jugea nécessaire d'attendre encore un peu, caché derrière la grille d'aération, pour en savoir plus sur le plan SynTec.

— Le vote doit être unanime ! s'exclama celui qui s'y était opposé.

— Bien sûr. Tu devras tous nous convaincre que tu as raison. Nous sommes à l'écoute. Si tu arrives à persuader ne serait-ce qu'un seul d'entre nous, je suis prêt à reconsidérer la question, sinon tu devras te plier à la majorité. La situation est beaucoup trop grave et le temps bien trop court pour faire autrement.

— Eh bien, commença l'Élu, nous avons tous vécu sur Orea avant que la Grande Guerre n'éclate et que nous soyons transférés dans ces corps synthétiques. Avez-vous vraiment oublié cela ? Vous, comme moi, avons connu l'amour et la souffrance. Oui, nous avons commis des erreurs, souvent par amour, et ça nous a coûté cher. Vous souvenez-vous de ce que cela fait de se sentir vivant, de ressentir ces émotions fortes inonder votre corps et le submerger ? Lorsque j'ai entendu Inaahya aujourd'hui, expliquer les sensations qu'elle a éprouvées au moment où ce terrien s'est approché d'elle, je me suis souvenu de tous les picotements, de tous les papillons dans l'estomac, de tous les tremblements de genoux que j'ai pu ressentir, pendant ma jeunesse, avant d'être emprisonné pour l'éternité dans cette enveloppe synthétique. C'est vraiment ce que vous voulez offrir à notre espèce ? Vous êtes libre de le faire, mais sans moi ! Je préfère disparaître pour toujours que de vivre comme ça à tout jamais. Des centaines d'années se sont écoulées depuis notre départ d'Orea, notre espèce a évolué, nous sommes tous beaucoup plus intelligents et responsables maintenant. Je suis sûr qu'ils sauront comment gérer l'amour. L'évolution sur TEVA devrait être naturelle, comme nous l'avons toujours souhaité.

— Nous ne pouvons pas nous permettre ce risque ! intervint à nouveau celui qui avait proposé le passage au plan SynTec. Transformer tous les Azoryens en androïdes est la meilleure solution à tous égards : impact environnemental réduit, paix et compréhension, évolution technologique supérieure, pour ne citer que quelques avantages. Après tout, pourquoi aurions-nous besoin d'une population humanoïde ? Tous les Azoryens seront cartographiés et téléchargés dans des corps synthétiques. Entre ceux qui vivent déjà dans le monde de l'au-delà et ceux de TEVA, nous aurons une population de plusieurs centaines de milliers de membres.

— Vous n'êtes que l'écho lointain de ce qui vous animait autrefois ! J'exerce mon droit de disparaître, répondit l'androïde, déçu. Depuis plus de trois cents ans, j'attends le moment où mon esprit sera téléchargé dans un corps humain, le moment où je revivrai vraiment. Vous proposez de créer une planète habitée uniquement par l'intelligence artificielle, dépourvue de vie et de sentiments. Je ne suis pas intéressé, je n'ai pas besoin de ça, ajouta-t-il avant de quitter la pièce.

Paul, quant à lui, sortit du tunnel où il s'était caché et partit à la recherche de Inaahya. Il était bien décidé à lui raconter ce qu'il avait entendu, avant que la mémoire de la jeune fille ne soit effacée.

Chapitre XIII

Le Royaume Éloigné, 2 août 2013

Lorsqu'ils atteignirent l'entrée de la grotte, les deux jeunes hommes s'arrêtèrent net. Des voix semblaient se faire entendre à l'intérieur. Maël fit signe à son ami de ne pas faire de bruit, puis ils se mirent à avancer de quelques mètres, collés au mur. L'entrée était étroite et sombre, et l'eau qui dégoulinait du plafond formait un ruissèlement froid. Maël et Sasha essayaient de progresser en sautillant de rocher en rocher, mais ils se rendirent vite compte que l'ouverture allait en rétrécissant et qu'il leur faudrait continuer à quatre pattes. La lumière naturelle s'atténuait à chaque pas qu'ils faisaient, laissant l'obscurité les envelopper. Ils avançaient aveuglément, à genoux, vers le cœur de la grotte. Les voix avaient cessé et un silence de mort s'était abattu sur ce tableau sombre. Les deux amis commencèrent à douter de la suite de leur mission.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'on y retourne ? chuchota Maël, dont les mains et les pieds commençaient à geler à cause de l'eau glacée.

— Malheureusement, cette option est inenvisageable. Nous sommes condamnés à continuer, à tout prix !

— Argh ! Mince ! Je crois que je me suis fait mal au genou, grogna Maël, les dents serrées.

— Chut !

Les voix résonnèrent de nouveau, cette fois-ci beaucoup plus proches et distinctes. À quelques mètres devant eux, on pouvait voir une lumière pâle et vacillante, et la galerie dans laquelle ils se trouvaient s'élargissait progressivement. Lorsqu'ils arrivèrent au bout, les jeunes gens remarquèrent qu'elle donnait sur une sorte de grande salle principale.

— Non, vous n'êtes pas des monstres ! Vous êtes juste différents, fit une agréable voix masculine.

— Tu dis ça parce que tu es notre grand frère, répondit une voix d'enfant.

— Regarde à quel point nous sommes petits par rapport à toi ! De plus, nous sommes identiques et nous avons deux yeux, ajouta une autre voix, légèrement plus mélodieuse.

— Si nous ne sommes pas des monstres, alors pourquoi vivons-nous cachés dans l'obscurité ? Dans les histoires que tu nous racontes sur ton enfance, le monde est grand et coloré, et les enfants vivent dehors, au contact du soleil, rétorqua la première voix.

— Je pense qu'il a tout inventé, surenchérit la seconde, avec une pointe de déception. Il n'y a rien d'autre que cette grotte, entourée par la forêt que nous avons vue quand nous étions plus jeunes.

— Je ne me souviens même pas à quoi ressemble la forêt, ajouta le premier enfant.

— Elle est verte, comme dans le cahier où il fait ses dessins.

En entendant cette conversation surprenante, Maël et Sasha sortirent discrètement leur tête de la galerie et regardèrent à gauche, en direction d'où provenait les voix. Ils remarquèrent un homme assis sur un rocher, qui de profil ressemblait au cyclope qu'ils recherchaient, ainsi que deux enfants couverts de peaux de bêtes, allongés sur un lit de fortune. Un feu rougeâtre brûlait à côté d'eux, projetant des ombres géantes sur le mur opposé. Les deux amis étaient abasourdis. Selon Rada, ils n'étaient censés trouver dans la grotte qu'une bête borgne, qu'ils auraient dû tuer pour son sang.

— Pourquoi alors le bon Dieu nous a-t-il fait comme ça tous les trois ? reprit le premier garçon.

— Je pense que vous êtes assez grands maintenant pour comprendre les choses, répondit le cyclope. Il est temps que je vous dise la vérité. Je le répète, nous ne sommes pas des monstres, nous sommes juste différents des autres gens. Nous vivons cachés car notre apparence dégoûte les villageois, qui pourraient, du coup, vouloir nous tuer.

Il fit une pause, prit une grande respiration, puis continua :

— Après la mort de mes parents, j'ai été élevé par ma grand-mère, enfermé dans une chambre que je n'avais pas le droit de quitter. Par chance, la pièce dans laquelle je vivais était pourvue d'une fenêtre et je pouvais regarder dehors. La maison de ma grand-mère partageait la même clôture qu'une école. À intervalles réguliers, plusieurs fois par jour, les enfants sortaient dans la cour de récréation et je me tenais derrière le rideau pour les observer. Ils couraient, riaient, jouaient. Je commençais même à les reconnaître, je connaissais leurs prénoms, leurs jeux préférés, leurs amis réciproques, etc. Un jour, vers l'âge de douze ans, j'ai décidé de quitter la pièce. Je voulais être comme eux, m'amuser avec eux, avoir des amis...

Il fit une pause, puis continua, poussé par le regard curieux de deux enfants qui buvaient ses paroles.

— Dans ma naïveté, j'étais convaincu qu'ils m'accepteraient. Je me suis approché de la clôture sur la pointe des pieds et j'ai grimpé sur une souche, de sorte que seule ma tête dépassait la hauteur des planches de bois qui nous séparaient. Je suis resté immobile pendant quelques minutes. J'avais l'impression d'être au milieu d'eux. Soudain, une petite fille m'a remarqué et a commencé à hurler de terreur, en pointant son doigt dans ma direction. Quand les autres m'ont repéré, ils se sont mis à crier eux aussi et se sont

rués vers la porte d'entrée de l'école. Ma grand-mère, entendant le vacarme, est alors sortie de la maison et lorsqu'elle m'a vue accroché à la clôture, elle a tout de suite su que j'étais perdu. Je ne pouvais plus rester dans sa maison, car les villageois m'auraient tué. Elle a rapidement préparé mon sac, mis quelque chose à manger dedans et m'a amené dans cette grotte. Ensuite, elle m'a appris à allumer un feu, à me protéger des animaux sauvages et m'a ordonné de ne plus jamais sortir à la lumière du soleil. Les jours qui ont suivi, ma pauvre grand-mère m'a apporté divers articles de cuisine, des couteaux, des couvertures, des peaux d'animaux, des vêtements, et m'a aidé à installer ce lit de fortune sur lequel vous êtes assis maintenant. De temps en temps, elle m'apportait de la nourriture, mais j'ai vite appris à chasser des lapins, des écureuils et des oiseaux. Je faisais en sorte de me débrouiller seul, pour ne pas la faire revenir trop souvent. Avec l'âge, elle avait de plus en plus de mal à grimper jusqu'ici.

Il baissa ses yeux qui se remplirent brusquement de tristesse et son discours fut interrompu par un soupir déchirant.

— Je n'invente rien, les humains existent vraiment, ils sont comme vous, mais deux fois plus grands. Vous vous souvenez de l'histoire de Blanche-Neige que je vous racontais quand vous étiez petits ?

— Bien sûr ! C'est la seule histoire que tu connaisses, à part celles avec des monstres que tu inventes pour que nous ne sortions pas de la grotte, répondit l'un des enfants.

— Eh bien, je pense en réalité que vous êtes des nains, tout comme dans l'histoire, affirma le cyclope.

— Alors, c'est ta grand-mère qui apporte la nourriture que tu récupères chaque semaine à l'entrée de la grotte ? Et nous, comment avons-nous atterri ici ? demanda le premier enfant.

Le cyclope hésita un peu avant de répondre. Finalement, il se leva, attrapa une sorte de boîte métallique dans une niche située à environ deux mètres du sol, dans le mur à côté du lit.

Il reprit le fil de son histoire, en regardant longuement la boîte qu'il tenait couvercle fermé, dans ses mains.

— Une nuit, environ quatre ans après avoir emménagé dans la grotte, j'ai entendu des bruits étranges à l'extérieur. Au début, je craignais de sortir, pensant que c'étaient des animaux qui se battaient ou que les villageois avaient fini par découvrir ma cachette. Seulement, l'agitation ne cessait pas. À un moment donné, je me suis armé d'un couteau et je me suis dirigé vers l'entrée de la grotte. Arrivé dehors, j'ai vu deux personnes, une femme et un homme qui n'avaient pas l'air effrayés de me voir. Chacun tenait un bébé dans ses bras. Il s'agissait de vos parents. Ils m'ont dit que c'était ma grand-mère qui les avait envoyés et m'ont demandé de vous emmener avec moi dans la grotte pour épargner vos vies. Vous aviez un an et quelques mois, vous teniez à peine sur vos pieds. Au début, j'ai refusé. Je ne savais pas comment prendre soin de si petits enfants, et je peinais déjà à m'occuper de moi-même. Mais votre mère s'est mise à pleurer à chaudes larmes et s'est jetée à mes pieds en me suppliant de sauver ses bébés. Ils m'ont promis de nous apporter de la nourriture une fois par semaine jusqu'à la fin de leurs jours si j'acceptais. Finalement, j'ai cédé face à la douleur de ces deux inconnus et je vous ai emmené avec moi. Vos parents m'ont laissé un dessin pour vous et ils m'ont demandé de vous le

montrer seulement après leur morte. Huit ans se sont écoulés depuis, et vos parents n'ont pas manqué un seul rendez-vous hebdomadaire. C'est parce que je vous aime trop, que je romps maintenant ma promesse.

Il ouvrit la boîte et tendit aux jeunes garçons une feuille de papier pliée, qui les montrait bébés, l'un dans les bras du père et l'autre dans ceux de la mère. C'était un dessin au crayon plutôt réaliste. Les enfants le prirent dans leurs mains et l'examinèrent attentivement à la lumière du feu. C'était la première fois que les jumeaux voyaient d'autres personnes qu'eux-mêmes et le cyclope.

— Alors le monde est vraiment grand, conclut l'un d'eux. Je veux voir nos parents la prochaine fois qu'ils viennent, décréta-t-il.

— Impossible ! J'ai promis de ne jamais vous révéler la vérité, répondit le cyclope, d'une voix triste.

En essayant de se mettre dans une position plus confortable, Sasha glissa sur l'une des pierres humides qui recouvraient le sol. Il perdit l'équilibre et son épée heurta le mur de la galerie, produisant un son aigu qui attira immédiatement l'attention des trois troglodytes[15]. Le cyclope se leva brusquement, saisit un pied-de-biche et se précipita vers le couloir d'où provenait le bruit.

— Hé ! Hé ! Hé ! Doucement ! cria Maël, sortant de sa cachette les mains levées pour signaler qu'il n'était pas armé, suivi de près par Sasha.

— Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que vous faites ici ? demanda le cyclope.

— Nous ne sommes pas là pour vous faire du mal. Nous sommes venus te demander de l'aide, dit Sasha d'un ton calme.

En expliquant leur venue, il réalisa que le jeune homme en face de lui n'était pas un monstre comme Rada le leur avait dit, mais un être humain qui avait eu le malheur de naître avec une malformation congénitale[16].

— Sans faire exprès, nous avons surpris votre conversation. Si vous me le permettez, j'aimerais confirmer à vos jeunes frères que le grand monde existe et que vous n'êtes pas des monstres, ajouta Maël. Vous avez peut-être une apparence différente de la nôtre, mais certainement une âme bien meilleure que celle de beaucoup de gens qui se considèrent comme « normaux ».

À ces mots, et à en juger par l'attitude pacifiste des deux étrangers, le cyclope se détendit. Les jumeaux sortirent alors des peaux de bêtes sous lesquelles ils étaient cachés, puis s'approchèrent de Sasha et Maël, émerveillés.

— Je ne vois pas vraiment comment je pourrais vous aider, s'exclama le cyclope, incrédule. Je n'ai rien de particulier, je suis enfermé ici et j'attends que les jours passent, dans l'espoir que le bon Dieu me libère de cette misère au plus vite.

— Quel est ton nom ? questionna Maël.

— Thomas, répondit le cyclope, hésitant.

Maël lui expliqua rapidement la raison de leur présence, sans révéler l'existence du monde parallèle d'où ils venaient, ou des planètes habitées par des populations

extraterrestres. Il insista sur le fait qu'ils n'allaient pas lui faire de mal, mais qu'ils voulaient trouver un moyen d'apporter à la sorcière le sang qu'elle avait exigé.

Thomas se mit à réfléchir. Au bout de quelques minutes, il s'agenouilla devant eux, la tête baissée.

— Si la sorcière a décidé qu'elle veut ma mort, elle n'abandonnera pas avant d'avoir accompli son plan. Que ce soit vous ou quelqu'un d'autre, mon sort sera le même. En échange, je vous supplie d'épargner la vie des petits, murmura-t-il en pointant son regard vers les jumeaux.

— Hé ! Ho ! Pas question ! bondit Sasha. Nous n'allons pas vous tuer.

Il lui tendit la main pour l'aider à se relever.

— Dis pas de bêtises ! Nous trouverons un autre moyen ! enchaîna-t-il.

— Eh ! J'ai déjà une idée, poursuivit Maël. C'est bien trop compliqué de tout vous expliquer dans les détails et le temps presse. Mais j'ai toutes les raisons de croire que le Roi et la Reine vous accueilleront au palais et vous protègeront.

Sasha, étonné, se tourna vers son ami, ne comprenant pas où il voulait en venir.

— Emportez tout ce que vous voulez d'ici, car à partir d'aujourd'hui, votre vie va changer ! lança Maël aux deux enfants.

Sasha le tira par le bras pour l'éloigner.

— C'est quoi ton plan ?

— Nous avons un objectif commun avec le Roi et la Reine, répondit Maël en faisant un clin d'œil à son ami. S'ils veulent revoir un jour leur fille, ils n'ont qu'à accepter ma requête, à savoir : protéger ces trois malheureux en échange du sang que Thomas nous donnera. Ainsi, nous aurons accompli notre mission, ils seront en sécurité, et la sorcière pourra aller en paix à la montagne chercher ses ingrédients.

— Bien vu ! concéda Sasha, soulagé. Alors, allons-y !

Une heure plus tard, Maël, Sasha, Thomas et les jumeaux se présentèrent au palais et exposèrent leur requête. Sans réfléchir, la Reine, qui participait à la discussion depuis son trône, accepta immédiatement la demande des deux jeunes gens. Elle fit appeler le docteur du village et lui demanda de prélever un peu du sang de Thomas, l'ingrédient nécessaire à la fabrication de la potion magique. Puis, elle décida d'adopter les deux enfants et envoya Thomas chez le forgeron du village comme apprenti, pour le plus grand bonheur de sa grand-mère, qui jubilait de voir son petit-fils tous les jours. Les parents des jumeaux furent également accueillis au palais et acceptèrent que leurs garçons soient élevés par le Roi et la Reine, pour leur sécurité physique.

Avec le récipient à moitié plein, Sasha et Maël se dirigeaient vers la maison de la sorcière. Ils la trouvèrent en train de faire bouillir une liqueur écarlate dans un petit chaudron, en plein milieu de la cour. Vêtue d'une robe blanche, presque transparente, et enveloppée par la fumée blanchâtre qui s'échappait du feu, Rada avait l'air d'une créature divine. Sa beauté surnaturelle, associée à un regard magnétique, laissa les deux jeunes hommes sans voix, une fois de plus. Maël lui tendit le récipient sans dire un mot,

mais lorsque les mains de Rada le touchèrent, tout son corps frissonna. Elles étaient si froides, comme dénuées de toute vie, qu'il eut l'impression de toucher le diable en personne.

— Eh bien, je vous félicite, mes chéris ! murmura-t-elle avec satisfaction, en ajoutant un peu de sang à la potion qu'elle préparait et en avalant le reste du liquide brunâtre.

Maël porta sa main à la bouche dans un geste involontaire et se retint de justesse de vomir.

— C'est ainsi que l'on célèbre les morts, fit Rada en leur adressant un sourire machiavélique qui révélait ses dents encore tachées de sang.

Après avoir laissé le mélange mijoter quelques minutes de plus, la sorcière le retira du feu et les invita à entrer dans la maison. Elle alluma six bougies de cire noire, de gauche à droite, puis les disposa sur le sol en forme d'étoile de David, une à chaque pointe, encerclant ainsi les deux amis. Elle leur demanda de se déshabiller jusqu'à la taille, prit un pinceau et commença à psalmodier[17] dans une langue inconnue, tournoyant autour d'eux avec des mouvements gracieux, invoquant diverses divinités et enduisant leurs torse, bras et visage de la potion magique. L'odeur était nauséabonde, insoutenable. Le rituel dura quelques dizaines de minutes, pendant lesquelles les jeunes gens restèrent immobiles, entourés des six bougies autour desquelles la sorcière se déplaçait avec l'agilité d'un félin, sans même regarder où elle mettait les pieds. Le ton de sa voix montait de plus en plus, et les paroles, bien qu'inintelligibles, semblaient de mauvais augure.

Finalement, la sorcière prit les six bougies encore allumées, s'assit en face des deux garçons et les plaça contre sa poitrine. Ses yeux devinrent opaques, puis les pupilles disparurent, ne laissant visible que le blanc des yeux. À ce moment-là, elle poussa un rugissement glacial, rejetant sa tête en arrière. Le rugissement se transforma ensuite en un gémissement atroce, pour finalement dégénérer en une sorte d'hululement affreux. Une voix qui semblait sortir de la gorge de Rada commença à réciter quelques vers, cette fois-ci dans leur langue, mais la bouche de la sorcière resta fermée :

« Six frères, six sœurs,

Six flammes,

Six anges, six diables.

Frottez vos corps avec ce mélange bouilli,

Abandonnez vos esprits,

Vous défaire de la jeunesse pour accueillir la vieillesse. »

Elle tourna ensuite son cou en dessinant un cercle avec sa tête. Les yeux étaient encore complètement blancs, et les paupières figées en position ouverte.

« Six frères, six sœurs,

Six flammes,

Six anges, six diables.

Frottez vos corps avec le mélange bouilli,

Abandonnez vos esprits,

Vous défaire de la jeunesse pour accueillir la vieillesse. »

Rada répéta six fois cette incantation, secoua la tête, reprit son apparence angélique, souffla les bougies, puis s'approcha de Maël et Sasha en les contournant deux fois.

— Vous êtes libres de partir, fit-elle, satisfaite. Vous n'avez qu'une heure !

Les deux amis se tournèrent l'un vers l'autre et restèrent bouche bée. En quelques minutes, chacun d'entre eux avait vieilli de soixante ans. Le visage ridé, la peau flasque, le dos courbé et des douleurs partout dans leur corps, comme s'ils venaient de terminer un marathon.

Ils quittèrent Rada, passèrent à travers le miroir magique, traversèrent ensuite le Royaume Secret et se dirigèrent vers la maison de Iaga aussi vite que leurs vieilles jambes pouvaient les porter. Maël et Sasha passèrent avec brio les patrouilles de police, à la recherche des trois adolescents disparus. Toutes les dix minutes, ils rajeunissaient de dix ans et gagnaient en agilité. Lorsqu'ils atteignirent la porte de la vieille sorcière, les deux jeunes hommes avaient déjà retrouvé leur apparence habituelle.

La nuit avait jeté son voile noir sur le village, les dissimulant des regards des volontaires qui sillonnaient le village à leur recherche.

---

15 Habitants d'une caverne, d'une grotte, ou d'une demeure aménagée dans le roc.
16 Qui est présent à la naissance
17 Réciter d'une façon monotone

Chapitre XIV

AzOrya, quatorze jours après le départ de Sasha et Maël pour la Terre

Au cours des deux semaines qui s'étaient écoulées depuis que Paul avait assisté à la discussion troublante entre les Élus, les choses avaient radicalement changé. Inaahya avait disparu et plus aucun Azoryen ne leur adressait la parole. Paul l'avait cherchée partout où il pouvait accéder, mais la plupart des portes restaient fermées. La jeune femme ne prenait plus de repas et ne participait plus aux tâches quotidiennes.

— Tu crois vraiment qu'ils l'ont éliminée ? demanda Maïa, inquiète.

— Je ne sais pas. Ils avaient décidé de la mettre en isolement et d'effacer sa mémoire, mais…

Paul laissa sa phrase inachevée. Il se leva brusquement et s'approcha des véhicules aériens qui venaient d'entrer dans la base avec le précieux métal. Pendant un instant, il eut l'impression qu'Inaahya descendait de l'un des véhicules. Un cri involontaire de bonheur lui échappa lorsque toutes les passagères enlevèrent leurs combinaisons de protection. Il ne s'était pas trompé, c'était bien elle. Paul resta immobile en attendant que la jeune fille le remarque à son tour, mais elle le balaya du regard sans broncher. Il fit alors signe à Maïa et Jade de le suivre, puis tous trois lui emboîtèrent le pas en prenant garde de ne pas attirer l'attention, et en faisant semblant d'être absorbés par une discussion animée. Ils remarquèrent que la jeune femme s'arrêta devant une habitation et s'apprêtait à entrer. Paul se mit à courir, et en un rien de temps, il fut derrière elle. Le jeune homme l'attrapa par le coude et la tourna brusquement vers lui.

— Inaahya, est-ce que tu me reconnais ? demanda-t-il, le cœur serré.

La jeune fille le regarda, très étonnée par son comportement. Elle ne répondit pas et essaya de libérer son bras de sa prise.

Paul se tourna alors vers Jade, qui se tenait juste derrière lui, décolla l'étoile de communication de son crâne et la montra à la jeune Azoryenne, lui demandant du regard

l'autorisation de la connecter. Inaahya accepta.

— Est-ce que tu me reconnais ? reprit-il, en la fixant intensément.

— Devrais-je ? demanda-t-elle.

Paul vit ses craintes s'avérer justes et secoua la tête en signe de déception.

— Quelle est la dernière chose dont on a parlé, toi et moi ? insista-t-il.

— Je ne pense pas que nous ayons eu l'occasion de discuter jusqu'à présent.

— S'il te plaît, s'il te plaît, écoute-moi ! Bien sûr que oui, et pas qu'une fois, continua Paul. Laisse-nous entrer ! Si quelqu'un nous voit…

La jeune fille accepta et les invita dans sa chambre, puis leur fit signe de s'asseoir sur le lit. La pièce était aussi austère que la salle de transition où les jeunes gens étaient logés. Le même lit blanc, les mêmes meubles sans vie. Paul raconta rapidement leur première rencontre dans les bois près de la mer, puis lui parla de son géniteur et de la Cérémonie de Transition à laquelle ils avaient assisté, mais Inaahya ne se souvenait de rien.

— Je ne comprends pas. Pourquoi auraient-ils effacé ma mémoire ? s'interrogea-t-elle lorsque Paul eut fini de parler. La procédure d'intervention sur les centres nerveux du cerveau ne se fait que sur demande et uniquement dans des cas très graves. Que s'est-il passé ?

Paul hésita. Il se souvint de sa réaction lorsqu'il lui avait parlé d'amour. Il ne voulait pas prendre le risque de la contrarier.

— Écoute-moi ! J'ai découvert quelque chose de grave, de très grave, mais je ne peux pas t'en parler comme cela. Un jour, tu nous as expliqué comment fonctionne le casque pour l'ajustement de pensées. J'aimerais entrer dans le tube pour que tu puisses voir par toi-même ce qui s'est passé. Je peux néanmoins t'assurer que le sort de ton peuple dépend de mes souvenirs et de la décision que tu vas prendre.

— Le problème est que je n'ai plus accès à cette zone de la base. Même si je voulais faire ce que…

— Et tu ne trouves pas cela étrange ?

— Maintenant que tu m'en parles, je réalise que quelque chose ne va pas, fit Inaahya, déconcertée. Mais…

— Quelle est ta spécialité ? enchaîna Paul.

— Pilote interstellaire et expert en sociologie, répondit-elle machinalement.

— Et quel genre de tâches as-tu accompli dernièrement ? insista Paul sur un ton rhétorique. Les missions minières sont les plus dangereuses à ce que je sache. Ce sont les personnes les moins utiles à la communauté qui y sont envoyées, n'est-ce pas ? Il faut absolument trouver un moyen pour que je puisse utiliser le casque.

Inaahya hésita. Le terrien avait raison. Quelque chose n'allait pas.

— D'accord ! accepta-t-elle, finalement. Je ferai de mon mieux. Ça a l'air d'être très sérieux…

— C'est très grave ! acquiesça Paul. Fais-moi confiance ! Voici comment nous allons procéder : chaque soir, Maïa, Jade et moi passerons devant ta chambre. Dès que tu auras trouvé la solution, laisse-nous un signe à l'entrée. Un bouquet de feuilles mortes, par exemple. Ce sera notre signal. De cette façon, nous saurons que tu es prête. Une fois l'Heure du Sommeil sonnée, nous reviendrons pour mettre en œuvre ton plan. Mais dépêche-toi parce qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps avant le Grand Gel.

Inaahya donna son accord, retira l'appareil de communication placé derrière son oreille et le tendit à Jade, qui était impatiente de savoir ce qu'ils avaient décidé, car elle ne comprenait que ce que Paul disait. Les réponses de l'Azoryenne parvenaient à ses oreilles sous la forme d'un pépiement.

Quelques jours s'étaient écoulés depuis que les trois amis avaient conclu cet accord avec Inaahya.

— Pas de nouvelles d'elle et aucun signe de Sasha et Maël, fit remarquer Maïa, désespérée, alors qu'ils se dirigeaient vers la chambre de Inaahya pour le cinquième jour consécutif. Je pense que nous devrions accepter la réalité et retourner sur Terre.

— C'est hors de question ! Nous allons attendre ici jusqu'à la dernière minute, comme convenu. Si nous échouons, l'humanité entière en souffrira, c'est certain. Mais au moins, on pourra se dire que nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, répondit Paul, déterminé.

En arrivant devant la porte de l'habitation d'Inaahya et alors qu'ils avaient perdu tout espoir, ils remarquèrent un petit tas de feuilles soigneusement placé près de l'entrée. Les trois terriens retournèrent, heureux, dans leur chambre et attendirent le couvre-feu. Le moment venu, ils se faufilèrent en longeant les murs du bâtiment jusqu'à chez Inaahya. La jeune fille avait laissé la porte entrouverte, et en entrant, ils furent surpris de trouver une autre femme en compagnie de leur amie.

— Voici Kendra, la présenta Inaahya en chuchotant. Ingénieur en mécanique. On peut lui faire confiance, je la connais depuis toujours. Elle est capable de nous ouvrir toutes les portes, ajouta-t-elle en allumant une sorte de lampe torche virtuelle, dont la lumière semblait sortir directement de ses paumes.

— Alors dépêchons-nous ! répondit Paul en invitant les filles à quitter la pièce.

Ils avancèrent en silence jusqu'à atteindre l'entrée principale. Kendra les fit pénétrer discrètement à l'intérieur. Tous les cinq passèrent devant le Centre de Formation et s'apprêtèrent à entrer dans la salle où se déroulait habituellement la Cérémonie de Transition. Dès qu'ils ouvrirent la porte, une alarme silencieuse se déclencha, toutes les lumières s'allumèrent soudainement, puis se mirent à clignoter comme si toute la base solaire s'était brusquement transformée en sapin de Noël.

Deux Azoryens, dont les chambres étaient voisines, sortirent dans le couloir, soucieux de découvrir ce qui se passait. L'un d'eux repéra Paul avant qu'il n'eût le temps d'entrer à l'intérieur avec les filles. Il se dirigea vers le jeune homme, essayant de comprendre ce qu'il faisait là à une heure pareille. Paul tenta de lui expliquer la raison

de cette transgression, mais l'Azoryen ne portait pas de dispositif de communication, la barrière linguistique étant, à ce moment-là, le plus grand obstacle. Cinq ou six autres Azoryens firent leur apparition dans le couloir et s'approchèrent des intrus. Se sentant piégé, le jeune terrien donna un coup de poing au niveau de la mâchoire de son adversaire, l'envoyant au sol. Avant que ce dernier, pour qui la violence était une donnée inconnue, ne puisse se relever, Paul entra dans la pièce et bloqua la porte avec une chaise, puis se dirigea vers le tube situé au centre.

— Dépêchons-nous ! les exhorta-t-il. Je ne sais pas combien de temps la porte restera fermée !

— J'ai une meilleure idée, suggéra Inaahya en se précipitant pour allumer le moniteur situé à côté du tube. Ils verront en direct tout ce que tu as découvert.

— Tu es sûre ? Tu ne veux pas le voir toi, d'abord ? insista Paul, qui savait que le baiser qu'ils avaient échangé risquait de choquer toute l'assistance.

— J'en suis certaine.

Dès que l'écran s'alluma, tous les Azoryens purent observer ce qui se passait à l'intérieur. L'alarme avait réveillé les membres de la communauté, qui s'étaient rassemblés autour du moniteur extérieur, intrigués par le vacarme.

Inaahya prit la parole et leur expliqua dans les grandes lignes la raison de cette action inhabituelle. Ensuite, elle demanda à Paul d'entrer dans le tube et fixa son casque pour la lecture des pensées. Les images commencèrent à défiler à l'écran, laissant chaque Azoryen littéralement pantois. Ils découvrirent ainsi que l'amour existait encore au plus profond de leur être, mais surtout, ils apprirent le plan machiavélique que le Conseil des Élus s'apprêtait à mettre en œuvre dans les jours à venir.

Kendra et Inaahya quittèrent la pièce dès que Paul sortit du tube et rejoignirent leur peuple.

— La seule solution est de les désactiver toute de suite, pendant qu'ils rechargent leurs batteries, proposa Kendra. Qui vient avec moi ?

— Le problème est qu'ils sont les seuls à connaître les codes de lancement du vaisseau *nouri surmalastra*, lança l'un des Azoryens.

— N'oublions pas que l'androïde TKX11 s'est opposé à leur projet. Il pourrait nous aider, rétorqua Inaahya. Je viens avec toi, décréta la jeune femme, en se dirigeant vers Kendra.

— Il y a un autre problème ! La porte de la pyramide ne s'ouvre que de l'intérieur, enchaîna un troisième.

D'autres membres se rallièrent à eux, et Paul décida de les accompagner aussi, armé d'une barre de fer.

— Je m'occupe de la porte, assura-t-il avec un sourire narquois, en se dirigeant vers le groupe.

Il leva les yeux au ciel et remarqua qu'une sorte de spirale de poussière recouvrait l'étoile de la planète. À ce moment-là, il se rendit compte qu'il faisait beaucoup plus

sombre que d'habitude et que tous les Azoryens grelottaient de froid.

— Que se passe-t-il ? demanda le terrien à Inaahya, en lui montrant l'étrange phénomène qui se déroulait au-dessus de leur tête.

— Lorsqu'une étoile atteint la fin de sa vie, elle se débarrasse de ses enveloppes externes de gaz et de poussière, donnant ainsi naissance à une spirale de poussière cosmique, expliqua-t-elle. C'est une sorte de préface qui signe l'enclenchement du processus de mort d'une étoile. Dans les deux prochains jours, nous devrons tous être à bord du *nouri surmalastra*, prêts à décoller. Mais d'abord, allons neutraliser les membres du Conseil !

Une fois devant la porte de la pyramide, deux des Azoryens tentèrent de la déverrouiller à l'aide d'un code secret, puis Kendra essaya à son tour de l'ouvrir avec sa clé universelle, mais sans succès. Paul se fraya un chemin à travers les spectateurs impuissants jusqu'à l'obstacle qui les séparait des Élus. Là, il leva la barre de fer au-dessus de sa tête et frappa à plusieurs reprises le dispositif d'identification, le détruisant presque complètement. Il l'arracha ensuite du mur et la porte s'ouvrit instantanément. Le groupe d'Azoryens resta sans voix face à un tel déchaînement de violence. Jamais ils n'auraient pu imaginer un tel scénario. Tous entrèrent dans la pyramide et se dirigèrent vers la salle où se trouvaient les androïdes. Ceux-ci étaient en train de recharger leurs batteries, alignés le long d'un mur, chacun étant relié à une sorte de câble transparent, traversé par des rapides lumières bleutées. Kendra s'arrêta derrière l'un d'eux, ouvrit une porte qui permettait d'accéder à son unité centrale, puis déconnecta l'alimentation et la mémoire. Elle récupéra ensuite la carte sur laquelle était enregistrée la conscience de l'androïde et la tendit à Paul, qui la suivait de près, curieux de découvrir les mystères de ce monde inconnu.

Dès que toutes les cartes mémoire furent récupérées, ils partirent à la recherche de l'androïde TKX11, qu'ils trouvèrent hors service dans une pièce adjacente.

— Penses-tu qu'il fonctionne encore ? s'enquit Inaahya, alors que Kendra essayait d'ouvrir l'unité centrale.

— Je ne peux pas le dire. Je n'arrive pas à accéder à ses données. Il va falloir lui charger les batteries, d'abord. J'espère juste qu'ils n'ont pas effacé le contenu de la carte mémoire.

Deux des Azoryens le prirent et l'emmenèrent jusqu'à l'endroit où se trouvaient les douze autres, puis le branchèrent.

— Je suggère que nous allions tous au lit, dit Inaahya. Je ne pense pas que nous puissions faire autre chose ce soir. Demain, nous nous réunirons et déciderons ensemble de ce que nous allons faire ensuite. Nous avons deux jours pour organiser le vaisseau, sans l'aide du Conseil. Ce ne sera pas facile. Essayez tous de vous reposer !

Chapitre XV

Cioroiu, Roumanie, 2 août 2013

Maël et Sasha pénétrèrent dans la cour de Iaga, entrèrent dans la maison et trouvèrent la sorcière assise à table, le Livre des Ténèbres grand ouvert.

— Que… Que diable faites-vous ici ? balbutia-t-elle, confuse.

Maël s'approcha et posa devant elle la mèche de cheveux que sa sœur avait coupée à Zernobog.

— Dépêchons-nous ! Il ne nous reste plus beaucoup de temps, intima-t-il, après avoir consulté l'horloge murale, accrochée derrière Iaga.

Celle-ci indiquait vingt-trois heures.

— C'est une longue histoire, mais tu dois savoir que le temps passe beaucoup plus vite sur AzOrya que sur Terre, répondit Sasha. En gros, on a huit heures avant le Grand Gel.

La femme se leva, perplexe, mais convaincue par l'attitude sérieuse des deux amis. Elle commença à préparer la potion magique et tous les objets dont ils avaient besoin pour capturer l'énergie de Zernobog.

— J'ai besoin de deux heures pour préparer la mixture.

— Et il nous faudra quatre heures supplémentaires, si on se dépêche, pour arriver au Lac sans fond, ajouta Maël.

— Cela veut dire qu'il ne nous restera que deux heures pour accomplir le rituel. C'est l'équivalent de deux jours sur AzOrya, conclut Sasha.

Il était à peine plus de cinq heures du matin lorsque Iaga et les deux jeunes hommes s'arrêtèrent au bord de l'eau. Ils étaient prêts à avaler la potion qui leur permettait de faire le voyage l'intergalactique.

Sasha fut le premier à prononcer la formule magique, *Sic itur ad astra*. Il disparut alors dans le tourbillon, suivi de Iaga, puis de Maël. La même sensation d'un plongeon vers les entrailles de la terre les envahit, comme les fois précédentes. La sorcière fut saisie d'une toux convulsive en se réveillant sur le sable noir de la mer orangée. Lorsque Maël et Sasha revinrent à eux, ils remarquèrent immédiatement que le paysage avait changé. Un froid glacial s'était emparé d'AzOrya et la pénombre avait remplacé la lumière rougeâtre qui avait enchanté leurs yeux, lors de leur première arrivée sur cette planète.

— Par tous les crapauds pustuleux[18] ! s'exclama Iaga, alors qu'elle parvenait tout juste à se calmer et à reprendre son souffle. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit qu'on se gèle ici ?

— Parce qu'il ne faisait ni froid ni sombre quand nous sommes partis, répondit Maël. Regardez la voûte étoilée, fit-il remarquer en désignant l'astre de la planète, qui semblait à présent beaucoup plus petite, cachée dans un nuage de fumée. Dépêchons-nous ! ajouta-t-il en leur faisant signe de le suivre.

Ils se mirent en route vers la base solaire, en traversant la forêt désormais gelée. Le silence qui les entourait était celui de la fin. Ils ne rencontrèrent aucun Azoryen. Tout autour d'eux n'était qu'une désolation infinie. Sasha et Maël, suivis de Iaga, se précipitèrent vers la porte d'entrée et se dirigèrent vers la Salle de Transition, où les garçons avaient initialement séjourné.

— Étrange ! On dirait qu'ils ont tous disparu, murmura Maël, la voix tremblotante.

Il vacillait sur ses jambes. L'idée de perdre sa sœur le terrifiait. Quand ils ouvrirent la porte, ils virent leurs trois amis qui les attendaient, assis sur un lit. Maïa fut la première à se lever. Elle sauta dans les bras de son frère :

— Je pensais que tu ne reviendrais plus, lâcha-t-elle avec soulagement, tandis que les larmes inondèrent son visage.

Maël la serra dans ses bras et l'embrassa tendrement sur le front.

— Nous sommes là. Ça va aller ! Où sont les autres ? Pourquoi êtes-vous vêtus comme eux ? s'enquit-t-il.

— C'est une longue histoire, chuchota sa sœur, heureuse de le tenir à nouveau dans ses bras. Il faudrait vous habiller, vous aussi ! indiqua-t-elle, par un signe de tête, une commode sur laquelle reposaient trois autres tenues identiques. Ce sont des habits thermiques, notre seul moyen de tenir dans le phare. Il fait un froid glacial. Je vais avertir Inaahya de votre arrivée. Elle nous accompagnera pour cette dernière mission.

Maïa quitta la pièce et laissa les autres se préparer. Sasha leur raconta rapidement ce qui s'était passé sur Terre et comment ils avaient réussi, avec l'aide des parents de Jade, à mener à bien leur mission. Paul quant à lui leur expliqua comment il avait déjoué le plan machiavélique du Conseil des Élus.

— Où sont tous les Azoryens ? demanda à nouveau Maël.

— La plupart d'entre eux ont déjà été cartographiés et saisis dans le logiciel virtuel, répondit Paul. Il y a eu un tirage au sort. En dehors du personnel essentiel, seules vingt

personnes voyageront éveillées, tandis que les autres membres de la communauté seront réactivés une fois arrivés sur TEVA. Les réserves de nourriture, d'eau et d'air ne permettent pas d'en faire plus. Ils se trouvent tous installés à bord du *nouri surmalastra,* en attendant le lancement, qui aura lieu dans six jours, une fois le tunnel intergalactique ouvert.

— Donc, leur plan a des chances de se réaliser ! se réjouit Maël.

— Eh bien, pas vraiment. Ils ont besoin de codes d'accès que seuls les Élus connaissent et d'une énorme quantité d'énergie solaire pour décoller, expliqua Paul.

Maël écarquilla les yeux.

— Et comment comptent-ils s'y prendre ?

— Si le premier problème est relativement facile à résoudre, puisque l'un des Élus s'est rebellé contre la décision de la majorité, et que Kendra, tente de le remettre en marche, le second problème est une véritable impasse.

La porte s'ouvrit et Maïa apparut dans l'embrasure, suivie d'Inaahya.

— Allons-y ! dit-elle.

Les sept protagonistes montèrent à bord de l'engin volant, qui s'immobilisa quelques minutes plus tard au pied du phare. Maïa se tourna vers Iaga :

— Zernobog se trouve au sommet de la tour, l'informa-t-elle. La dernière fois, il avait une apparence effrayante, frissonna la jeune fille, en se souvenant de Zernobog, debout devant elle.

Arrivés en haut des escaliers, Maël, Maïa, Sasha et Iaga entrèrent dans la pièce où se trouvait le vampire. Il était toujours allongé sur le lit et son visage avait presque entièrement retrouvé son charme d'antan. Paul, Jade et Inaahya, quant à eux, étaient restés près de l'entrée du phare, en attendant que le rituel soit effectué. Iaga avait catégoriquement refusé que quiconque participe à la capture d'énergie de Zernobog, à l'exception des personnes directement impliquées. La sorcière commença par créer le cercle magique autour du lit. Composé de deux anneaux communicants, comme l'année passée, la sorcière utilisa cette fois-ci un ruban de soie rouge et un ruban de soie noir, au lieu de bougies. Elle ouvrit ensuite le sac qu'elle avait apporté, puis en sortit la potion qui contenait entre autres, les cheveux de Zernobog. La vieille femme en versa une partie sur les bandes de soie, puis donna aux jeunes gens les objets qu'ils avaient utilisés la dernière fois, en leur demandant de suivre exactement le même rituel. Dans le cercle magique formé avec le ruban rouge, Iaga avait créé un autel au milieu duquel elle avait placé Maël, qui serrait entre ses mains le miroir magique destiné à attirer l'énergie de Zernobog. Sur le côté ouest du cercle se trouvait Maïa, chargée du pot de cristal, et sur le côté sud, Sasha tenait le pic en bois de rosier sauvage dans une main et le marteau en argent dans l'autre. La sorcière, quant à elle, avait pris place au nord du Cercle Magique, le Livre des Ténèbres dans les mains, ouvert à la page du rituel. Le côté est du sanctuaire s'ouvrait sur l'autre Cercle Magique occupé par le lit de Zernobog.

Lorsque les quatre protagonistes furent positionnés selon les instructions de Iaga, la sorcière commença à prononcer l'incantation à haute voix :

« À l'aide des forces des Ténèbres

Et des profondeurs des Ombres,

Par le pouvoir du sortilège,

Je t'ordonne mauvaise créature,

Va-t'en loin et sans retour,

Dans le désert inanimé,

Désert, éternellement glacé ! »

Alors qu'elle récitait cela avec ferveur, le ton de sa voix devenait de plus en plus fort, se transformant en un commandement. Ses yeux avaient changé de couleur pour devenir d'un vert perçant, et son visage semblait se décomposer. L'image de la sorcière était glaçante.

Une lumière dorée commençait à s'élever au-dessus de Zernobog. Au début, juste quelques taches dorées. Au fur et à mesure que la sorcière répétait l'incantation avec ardeur, elles devenaient de plus en plus compactes, s'assemblant jusqu'à former une masse sphérique, de la taille d'une orange. Alors que la sphère devenait plus grande et lumineuse, Zernobog se transformait, perdant peu à peu son apparence humaine pour devenir un squelette. Lorsque toute l'énergie avait quitté son corps, le squelette se transforma en une poussière blanche qui retomba sur le lit. Maël dirigea le miroir vers cette aura pour essayer de la capturer. La boule lumineuse commença à se déplacer à travers le Cercle Magique à toute vitesse, cherchant à échapper à l'attraction du miroir, ou à toucher l'un des quatre protagonistes pour continuer à vivre. Cependant, la seule ouverture était celle qui la menait inévitablement au sanctuaire, où se trouvaient la sorcière et ses apprentis. La potion magique, que Iaga avait versée sur le ruban, formait une barrière invisible qui faisait rebondir dangereusement la sphère dorée de bord en bord, comme une boule de billard.

Tous les quatre tentaient d'esquiver la sphère qui fonçait follement dans toutes les directions. Pendant quelques dizaines de minutes, ils s'efforcèrent de ne pas quitter leur emplacement, alors même que l'énergie de Zernobog se dirigeait dangereusement vers eux. Fatiguée par cette lutte incessante, Iaga fit un mouvement brusque alors qu'elle tentait pour la énième fois d'éviter la boule lumineuse, lorsque soudainement, le Livre des Ténèbres lui échappa des mains et se mit à dévaler les escaliers. Désespérée, elle cria à Sasha de déchirer le ruban à l'aide de son marteau en argent, afin de pouvoir sortir du Cercle Magique et récupérer le Livre. Le garçon se mit à taper frénétiquement sur le sol du phare pour venir à bout de la bande de soie, le dos tourné à l'orbe doré qui se dirigeait vers lui à toute vitesse. Réalisant la gravité de la situation, Maël sauta derrière son ami, tenant fermement le miroir orienté vers la masse énergétique, bloquant ainsi sa

trajectoire au dernier moment. Il demanda à sa sœur et à Iaga de se cacher à coté de Sasha, pour qu'il puisse les protéger tous les trois.

Alertée par l'agitation à l'étage, Jade monta les escaliers trois par trois et trouva le Livre des Ténèbres à quelques marches du sommet. Comprenant que quelque chose n'allait pas, la jeune fille le prit avec elle et continua son ascension. Elle arriva juste au moment où Sasha avait réussi à ouvrir le Cercle Magique et se préparait à sortir. Jade lui tendit le précieux Livre et tous reprirent leur position initiale, tandis que la sorcière poursuivait son incantation. Fascinée et terrifiée à la fois, la jeune fille décida d'assister au déroulement du rituel, malgré les interdictions de Iaga.

Cela faisait plus d'une heure que Maël essayait de capturer l'aura énergétique dans le miroir magique qu'il tenait au-dessus de sa tête, mais sans succès. Ses bras étaient engourdis, et la douleur dans les muscles de son cou devenait plus lancinante à chaque seconde qui passait. La fatigue commençait à ralentir ses réactions. Le jeune homme avait l'impression que son corps allait céder d'une seconde à l'autre. Il serra les dents et se força à pointer le miroir vers la boule dorée. Un vertige soudain le saisit et Maël frôla l'évanouissement. Il baissa ses mains et le sentiment de soulagement qu'il éprouva l'induisit dans un état second.

— Maël ! s'écria sa sœur, terrifiée, en remarquant l'absence de réaction de son frère. Fais gaffe !

Le garçon leva machinalement le miroir au niveau de sa poitrine, sans même réaliser que l'énergie de Zernobog l'avait presque atteint. Grâce à ce mouvement brusque, le jeune homme réussit à toucher la sphère dorée et à l'attirer à l'intérieur du miroir, qu'il recouvrit aussitôt du sac noir duquel il l'avait tiré. Immédiatement, Sasha se dirigea vers le centre du sanctuaire, y plaça le pic en bois et frappa avec son marteau douze fois à douze endroits différents, si bien que le verre se brisa en une centaine d'éclats. Ils vidèrent ensuite le contenu du sac dans le bocal de cristal qui contenait la potion magique.

Alors que Maïa recouvrait l'ouverture du récipient, un cri déchira le silence et la jeune fille s'effondra instantanément sur le sol froid, prise de fortes convulsions. Un fragment du miroir lui avait piqué le doigt alors qu'elle était en train de fermer le bocal. En quelques secondes, Maïa perdit connaissance et une sorte d'écume blanchâtre s'écoula de sa bouche.

Maël se précipita auprès de sa sœur, la secoua vigoureusement, mais n'obtint aucune réaction de sa part. Il la souleva et sortit du Cercle Magique par l'ouverture créée par Sasha, tandis que ce dernier confia le précieux bocal à Jade, lui demandant de descendre au plus vite.

Il se tourna ensuite vers la sorcière et la vit allongée sur le sol, serrant le Livre des Ténèbres contre sa poitrine, complètement épuisée par l'effort, mais satisfaite du résultat. Les cheveux ébouriffés, le visage déformé et le sourire maléfique qu'elle arborait, donnèrent des frissons à Sasha. Il se hâta vers Iaga et lui arracha le Livre des mains, puis sans dire un mot, il quitta la pièce et bloqua la sortie à l'aide d'un lourd verrou de fer qui pesait plusieurs dizaines de kilogrammes. Le jeune homme l'enferma ainsi à l'intérieur du phare pour l'éternité.

Dès qu'elle entendit la porte claquer, la sorcière se leva et s'en approcha en

rampant.

— Qu'est-ce que tu fais, mon garçon ? Ouvre-moi ça, immédiatement ! cria-t-elle, paniquée, en tirant comme endiablée sur la poignée de la porte.

Sasha hésita une seconde. La fin tragique à laquelle il condamnait cette femme était atroce. Il fit un geste pour la libérer, puis se ravisa et répondit d'un ton ferme :

— Je fais ce que j'ai à faire. Heureusement, Sfidania nous a averti de ton plan machiavélique, grinça-t-il entre ses dents.

— Mi-sé-rable traîtresse rabougrie ! hurla Iaga derrière la porte. Comment a-t-elle osé ? Écoute-moi, mon garçon ! Le Livre des Ténèbres m'a offert des pouvoirs illimités. Je suis maintenant plus forte que tout ce que tu as pu connaître jusqu'ici. Mon pouvoir doit être révélé à tous. Le monde entier se jettera à mes pieds et me vénèrera. Mais avant, j'ai besoin de ton aide.

— Si tu es si forte, tu n'as pas besoin de moi, répondit Sasha.

— Toute âme qui est prête à se sacrifier pour moi augmentera mes pouvoirs. Laisse-moi faire de toi mon soumis aujourd'hui et le maître du monde, de demain ! Tu pourras avoir tout ce que tu veux, ton souhait le plus improbable sera exaucé. Tout ce que tu as à faire, c'est me libérer. Laisse-moi te montrer combien le monde peut être beau, si tu décides de te joindre à moi ! continua la sorcière derrière la porte verrouillée, sur un ton qui se voulait convaincant.

Sasha pressa son front contre l'encadrement de la porte. La pression qui reposait sur ses épaules était de taille. Il fallait prendre sa décision.

— Tout compte fait, je te dis adieu ! chuchota-t-il, en s'éloignant avec le Livre des Ténèbres sous le bras.

---

18 Par tous les diables !

Chapitre XVI

AzOrya

Arrivé en bas des escaliers, Maël déposa sa sœur sur le sol froid. Paul et Inaahya se précipitèrent auprès de la jeune fille pour l'examiner.

— Que s'est-il passé ? Où sont les autres ? s'enquit Paul.

— Ils arrivent. On a réussi à le capturer, l'informa Maël.

— Son rythme cardiaque est très bas et elle se déshydrate rapidement, fit Inaahya tout en essayant de comprendre ce qui était arrivé à la jeune fille. Il semble que son sang ait été empoisonné. Pas une seconde à perdre ! imposa-t-elle en soulevant Maïa dans ses bras.

Jade et Sasha avaient rejoint le groupe et se mirent tous à courir vers le véhicule aérien.

— Et Iaga ? se renseigna Inaahya avant de fermer les portes, remarquant que la femme n'était pas présente.

— Elle a décidé de se sacrifier, répondit calmement Sasha. Pour notre bien à tous.

Les autres hochèrent la tête, comprenant instantanément ce que leur ami voulait dire.

Quelques minutes plus tard, Inaahya gara pour la dernière fois le véhicule volant devant le bâtiment central. Elle conduisit aussitôt Maïa à l'infirmerie. La jeune fille fut alors prise en charge par un Azoryen qui effectua des manœuvres de réanimation, après avoir demandé aux accompagnateurs d'attendre à l'extérieur.

Après quelques minutes qui parurent interminables à Maël, le médecin sortit et s'approcha du groupe qui l'attendait de pied ferme. Il essaya d'afficher un visage amical,

mais sans succès.

— Malheureusement, mes tentatives pour la ranimer n'ont pas abouti, annonça-t-il. Je n'ai pas réussi à la réveiller.

Maël s'assit dans l'un des fauteuils de la pièce, les yeux vides, incapable d'intégrer la nouvelle. Jade se précipita à ses côtés pour le consoler, et Sasha secoua la tête, dépité.

— Que… Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Paul en regardant Inaahya qui faisait office de traducteur. Est-ce qu'elle est morte ?

Le docteur n'avait pas eu le temps de se procurer un appareil de communication, il avait donc besoin qu'Inaahya lui explique ce que les terriens demandaient, mais ses réponses étaient traduites par les appareils des jeunes gens.

— Non. Je l'ai placée dans un coma artificiel pour le moment. Je suggère de la cartographier, si vous êtes d'accord, avant de la déconnecter.

— Non ! Non, non, non ! C'est hors de question ! Je ne pars pas d'ici sans ma sœur ! éclata Maël.

Les larmes coulaient sur ses joues et gouttaient sous son menton.

Inaahya s'approcha de lui et toucha son visage, étonnée.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda-t-elle, en se tournant vers Paul. Pourquoi de l'eau coule-t-elle de ses yeux ?

— Ce sont des larmes de douleur, répondit le jeune homme. Trop difficile à comprendre pour toi.

Maël s'avança vers le médecin et prit ses mains dans les siennes :

— Il doit y avoir une autre solution ! insista le garçon. Es-tu sûr d'avoir envisagé toutes les options ? poursuivit-il, dépité.

Aussi surpris que Inaahya, le médecin toucha le visage de Maël, puis frotta les bouts de ses doigts l'un contre l'autre. La larme disparut aussitôt, en séchant.

Aucun des deux n'avait vu quelqu'un pleurer auparavant, et ils ne comprenaient pas ce qui pouvait provoquer une telle réaction.

— Une transfusion ! Une transfusion sanguine ! cria Maël, rompant soudainement le silence. L'avez-vous envisagée ?

Le médecin le regarda d'un air interrogateur. Maël se précipita vers Inaahya.

— Demande-lui s'il peut lui faire une transfusion sanguine. Tu as dit que son sang était empoisonné, enchaîna Maël.

Inaahya chercha mentalement la définition de ce mot inconnu, puis toucha ses paumes et l'écran virtuel apparut entre ses mains. Elle appuya sur l'interface bleuâtre, fit défiler quelques images, puis s'avança vers le médecin.

La jeune femme traduisit la requête de Maël et lui montra l'écran sur lequel un tel acte médical était pratiqué. Elle demanda s'il y avait une possibilité de le réaliser.

— Malheureusement non, répondit-il après quelques minutes de réflexion. C'est une technique ancienne, elle n'a pas été utilisée depuis des centaines d'années, et nous n'avons pas les instruments nécessaires ni de sang compatible, expliqua le docteur.

— Il va falloir improviser ! s'entêta Maël. Tu peux utiliser mon sang. Nous sommes jumeaux, assura le garçon. Nous avons le même groupe sanguin.

Les larmes avaient cessé de couler et une lueur d'espoir anima à présent ses yeux.

— Penses-tu pouvoir trouver les instruments nécessaires ? demanda Inaahya au médecin, qui regardait avec étonnement la scène qui se déroulait sous ses yeux. Il n'avait pas eu le privilège de rencontrer les cinq terriens depuis leur arrivée sur AzOrya, et l'intensité de leurs sentiments le troublait. Il acquiesça et invita Maël à entrer dans la pièce où se trouvait sa sœur. Inaahya lui offrit son propre appareil de communication et resta dehors avec les autres terriens.

En entrant dans l'infirmerie, Maël eut un choc. Sa sœur était allongée sur un lit blanc, le visage creusé et vide d'expression, comme si le dernier souffle de vie avait quitté son jeune corps. Son front était couvert de perles de sueur froide. Le garçon se précipita à ses côtés, lui prit la main et lui promit que tout irait bien, mais au fond de lui, il sentait qu'il l'avait déjà perdue.

Le médecin prépara quelques instruments, tira un deuxième lit à côté de celui sur lequel la jeune fille était allongée et prépara Maël pour la transfusion.

— Je ne peux rien garantir, dit-il en posant sa main sur l'épaule du garçon. C'est une procédure obsolète, que je n'ai jamais pratiquée, et vous êtes des créatures inconnues pour moi. Je ferai de mon mieux pour vous sauver tous les deux, mais si la situation m'échappe, j'arrêterais la procédure et la fille mourra.

— Non, c'est hors de question ! Je préfère mourir avec elle, proclama Maël instinctivement. Fais au mieux et sauve-nous tous les deux ! exigea le garçon dans un souffle de désespoir, avant de tendre le bras pour offrir son sang à sa sœur.

Quelques heures plus tard, quand il revint à lui, Maël avait complètement oublié ce qui s'était passé. Il lui fallut quelques bonnes minutes pour retrouver la mémoire et réaliser où il se trouvait. Le garçon tourna soudainement la tête vers le lit de Maïa. La jeune fille le regardait les larmes aux yeux. Elle murmura un « Merci frérot ! » à peine audible.

— Je t'aime p'tite sœur ! répondit-il en poussant un soupir de soulagement.

Maël tendit la main à sa sœur et ils purent se toucher les doigts.

— Combien de temps ai-je dormi ?

— Vingt-six heures, affirma le médecin, encore stupéfait par son exploit. Il n'arrivait toujours pas à croire que la fille avait pu être sauvée.

Après s'être redressé trop brusquement, Maël fut pris d'un fort étourdissement qui le cloua au lit.

— Nous devons partir avant que l'eau ne gèle, dit-il, en s'efforcent de se lever. Sinon nous serons coincés ici.

Le docteur ouvrit la porte, laissant entrer Inaahya et leurs trois amis.

— Vous avez réussi ! se précipita Sasha, en les prenant tous les deux dans ses bras.

— Je ne veux pas gâcher l'ambiance, mais nous devrions partir au plus vite. Il fait presque nuit noire dehors. Exora est enveloppée d'un nuage dense de fumée et la température est quasiment glaciale, les interrompit Paul. Tu crois que tu peux marcher jusqu'à la mer ?

— Certainement, attesta Maïa. Mais d'abord, je voudrais partager avec vous ce que j'ai vécu pendant mon coma. Vous pouvez faire venir Kendra, s'il vous plaît ? J'ai besoin d'une confirmation de sa part.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme apparut et s'assit à côté des autres, curieuse de connaître la raison de cette convocation inattendue.

— Lorsque je me trouvais dans le coma, commença Maïa, j'ai pris conscience de tout ce qui se déroulait autour de moi. Je pouvais voir tout ce qui se passait aux alentours, mais aussi dans des endroits très, très lointains. Je vous ai vus, pleurant dans le couloir, j'ai senti mon frère me tenir la main, j'ai vu mon corps étendu sur le lit, mais j'avais l'impression de ne plus y être attachée. J'avais l'impression d'être partout, je me sentais comme libérée soudainement d'une petite prison qui me serrait, qui m'oppressait.

Un soupir de tristesse s'échappa de sa poitrine.

— J'ai vu nos parents sur Terre, poursuivit-elle en regardant Maël. Ils sont complètement détruits. Notre mère est méconnaissable, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Puis, j'ai entrepris une sorte de voyage dans le tunnel des années, sans savoir si sa fin serait heureuse ou larmoyante. Mais je ne m'en souciais même pas, j'étais dans un état de paix profonde. À un moment donné, je suis arrivée à une sorte de frontière, qui se présentait comme une barrière de lumière. J'ai entendu une voix qui venait de nulle part ou de partout peut-être : « Ici c'est la frontière de l'univers connu. Veux-tu découvrir ce qui se passe au-delà ? »

Maïa fit une pause. Tous la regardaient, ébahis.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je ne voulais pas découvrir ce qu'il y avait derrière. Je n'étais même pas curieuse, même si je savais que c'était quelque chose de merveilleux. J'ai tourné le dos à la lumière et j'ai commencé à flotter vers le monde connu. J'étais comme guidée par une force invisible. Je me suis soudainement retrouvée dans votre vaisseau. Il faisait noir, la planète avait gelé et vous étiez coincés ici. Vous aviez raté le décollage. À ce moment-là, la voix m'a demandé si je voulais retourner dans mon corps pour vous aider. C'est pour cela que j'ai voulu que vous soyez présente, dit-elle en se tournant vers Kendra.

— Dans ce rêve bizarre, reprit Maïa, je vous ai vu bombarder Exora avec un missile ou quelque chose de ce genre, à l'intérieur duquel se trouvait l'énergie de Zernobog, ajouta-t-elle, laissant tout le monde perplexe. Est-ce que tu crois que c'est faisable ?

— Hein ? s'étonna Sasha. Tu es sérieuse là ?

Maïa acquiesça par un signe de tête.

— Je ne saurais pas expliquer pourquoi j'ai pu voir cela. C'est comme si mon esprit s'était soudainement éclairé, comme si tout à coup, j'avais eu accès à des connaissances qui nous sont interdites à nous, les humains. Lors de cette explosion, Zernobog disparaîtra à tout jamais. J'ai accepté de revenir pour partager cette information avec vous. Mais à présent, tout cela me semble aussi insensé qu'à vous.

— C'est tout à fait possible, interrompit Kendra, après avoir analysé quelques données sur son écran virtuel. Il me faudra quelques jours, pour tout mettre en place. Cependant, vous devez savoir que non seulement c'est possible, mais en plus, c'est clairement réalisable ! ajouta-t-elle en se dépêchant de quitter la pièce.

— Maïa, tu te sens prête à y aller ? demanda Paul une fois Kendra sortie. Nous devons quitter AzOrya sans plus attendre.

— Allons-y ! répondit la jeune fille en se redressant sur ses coudes.

Ils confièrent à Inaahya le bocal de cristal contenant l'énergie de Zernobog, en soulignant encore une fois son importance, puis firent leurs aurevoirs. Le cœur serré, ils traversèrent la forêt désormais déserte et s'arrêtèrent devant la mer presque gelée.

— Brrr, il fait si froid ! s'exclama Jade, en se frottant les bras avec ses paumes.

— Nous serons bientôt à la maison, l'encouragea Sasha en la prenant dans ses bras, tandis qu'il offrait la potion magique à ses amis.

Chapitre XVII

Cioroiu, Roumanie, 3 août 2013

Les cinq voyageurs atterrirent l'un après l'autre sur le bord du Lac sans fond, avec le même sentiment de chute dans le vide. Le soleil était sur le point de se coucher tandis que l'air chaud et humide caressait délicatement leur peau.

Lorsqu'elle ouvrit péniblement les yeux, Jade s'aperçut que Sasha était penché au-dessus d'elle.

— Nous sommes de retour ? chuchota-t-elle.

— Oui, nous sommes bien arrivés sur Terre, répondit-il, le regard perdu dans celui de la jeune fille. J'attendais que tu te réveilles.

Jade se redressa et jeta un coup d'œil autour d'elle. Tous les autres étaient déjà debout.

— Je ne veux pas gâcher l'ambiance, mais nous avons besoin d'un plan, les interrompit Paul. Qu'est-ce qu'on va faire du Livre des Ténèbres ? dit-il en faisant un signe de tête en direction de Maël, qui en était pour l'instant le gardien. Avez-vous une idée ? De plus, il va nous falloir une bonne explication pour justifier votre disparition d'une manière plausible. Cela fait trois semaines aujourd'hui même que tout le monde vous cherche !

— J'ai une idée ! s'exclama Maïa, alors que ses yeux s'illuminèrent soudainement. Je sais qui pourrait nous aider avec le Livre des Ténèbres.

Les autres se tournèrent vers elle, interrogateurs.

— Nous sommes bien d'accord que le mieux à faire c'est de confier le Livre aux douze Prêtresses ? poursuivit la jeune fille en les regardant d'un air malicieux. Lorinda pourrait nous aider. Nous pourrions la charger de rendre le Livre aux douze Prêtresses l'année prochaine, pendant la Nuit des Sânziene.

— L'arrière-arrière-arrière-petite-fille de Sfidania ? s'étonna Sasha. Et pourquoi le ferait-elle ?

— Parce que nous allons lui raconter comment nous avons rencontré son arrière-arrière-arrière-grand-mère et comment elle nous a aidés.

— Et tu penses vraiment qu'elle va nous croire ? insista Sasha. Que proposes-tu de lui dire en premier ? Que nous avons voyagé dans le temps, que nous avons vaincu un dragon au XVIIIe siècle ou que nous avons rencontré une autre civilisation sur une planète nommée AzOrya ? poursuivit-il sur un ton légèrement sarcastique.

— Même si elle nous croyait, intervint Paul, je ne pense pas que ce soit une bonne idée de confier une telle arme à une seule personne. Sa puissance pourrait tourner la tête à n'importe qui. Nous devons le remettre directement aux Prêtresses.

— Ah ça ! C'est impossible ! Tu ne sais pas de quoi tu parles, rétorqua Maël. Si tu les connaissais, tu ne serais pas si pressé de les rencontrer.

— On pourrait le leur rendre indirectement, suggéra Paul en se tournant vers lui.

Il prit le vieux grimoire des mains de Maël et le posa par terre, à côté de l'eau.

— Il y a peut-être une incantation qui pourrait les faire remonter à la surface, baragouina-t-il dans son coin en feuilletant ses pages enchantées.

Les autres s'approchèrent et s'agenouillèrent autour du Livre, essayant d'en percer les mystères. La plupart des incantations étaient écrites avec des symboles inconnus pour le commun des mortels. Ils examinèrent attentivement chaque page, s'efforçant de déchiffrer ces inscriptions sans signification. Finalement, à la tombée de la nuit, ils durent s'avouer vaincus.

— Je crains que nous n'ayons pas le choix, reprit Maïa. La seule solution reste Lorinda.

— On ne la connaît même pas. Je ne lui fais pas confiance, réfuta Maël. Comment veux-tu lui remettre quelque chose de si précieux ?

— On pourrait l'enterrer quelque part dans le Royaume Secret, proposa Jade.

— Hm, bonne idée, répondit Sasha. Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il aux autres.

— C'est peut-être une solution, mais j'aurais préféré qu'il soit en possession des douze Prêtresses, insista Maël.

Soudain, le garçon se souvint de la page qu'il avait arrachée du grimoire la dernière fois qu'il avait affronté les Prêtresses. Il la sortit du sac et l'approcha du Livre des Ténèbres. Pour la première fois depuis qu'il l'avait déchirée, la page se déplia dans ses mains et s'éleva dans les airs. Un halo de lumière dorée l'enveloppa alors tout entière. Pendant un court moment, elle flotta au-dessus du livre dont les pages commencèrent à se tourner seules, comme poussées par une main invisible. Les jeunes gens observèrent avec stupéfaction, les yeux exorbités, la scène qui se déroulait devant eux. Lorsque la page fut complètement colée à l'endroit d'où elle avait été détachée, un faisceau de lumière, tel un phare dans la nuit, se mit à pointer vers le ciel. Le lac se mit à bouillonner et à s'agiter, produisant des vagues de plus en plus grandes. Soudain, un

grognement sinistre secoua les bois et un vent puissant s'abattit sur eux.

— Il est temps de se tirer d'ici ! cria Maël. On dirait que les Prêtresses sortent du lac. Je ne comprends pas comment c'est possible, mais ça arrive vraiment…

— Elles ont dû sentir la présence du Livre, compléta Paul. Courez ! hurla le jeune homme à son tour, alors que les douze silhouettes prenaient forme dans la lumière argentée que la lune avait jeté sur la forêt comme une délicate broderie.

Une fois suffisamment éloignés, ils reprirent leur souffle à l'abri d'un arbre épais, puis jetèrent un dernier coup d'œil derrière eux. Ils virent les douze Prêtresses tourner enfièvres autour du Livre. En une fraction de secondes, elles s'en emparèrent et se fondirent dans l'étendue d'eau, emportant dans les profondeurs du lac l'irremplaçable grimoire qu'elles s'étaient fait dérober l'année passée.

Il s'en était fallu de peu pour que l'imprudence des adolescents ne renverse à jamais l'Ordre des Sorciers.

Les cinq amis coururent ensuite vers le village et ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir atteint le vieux chêne, la porte d'entrée du Royaume Secret.

— Elles ont finalement repris possession de leur précieux bouquin, sourit Maël. On l'a échappé belle, cette fois-ci ! Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point elles peuvent être effrayantes, surtout de près, ajouta-t-il en poussant un soupir de soulagement.

— Je confirme, répondit Sasha, qui se souvenait parfaitement de la course poursuite avec les douze Prêtresses un an auparavant.

— Comment on rentre à la maison ? s'enquit Maïa. Nous avons besoin d'un plan. Qu'est-ce qu'on va leur dire ?

— J'ai une idée ! réagit Paul. D'abord, Jade devra rester dans le Royaume Secret jusqu'à ce que les choses se calment. N'oubliez pas que la police vous cherche partout depuis trois semaines. Mon idée est d'aller chez Iaga et de vous enchaîner ou de vous attacher tous les trois dans la cave de la sorcière. Ensuite, j'irai voir les flics et je déclarerai que depuis deux jours, je vis caché dans la vieille maison délabrée en face de chez elle et que je l'espionne en permanence.

— Tu crois que ça va marcher ? s'inquiéta Maia.

— En fait, j'ai fait ça lorsque vous étiez au XVIIIe siècle. C'est ainsi que j'ai découvert qu'elle était responsable de votre disparition. Je sais que les flics n'ont pas vérifié la maison de la sorcière. Ils ont pris une déclaration rapide devant son portail, puis ils sont partis. C'est vrai, qu'elle avait l'air inoffensive. Ensuite, je dirai aux policiers qu'une fois la sorcière endormie, je suis allé dans la cour et j'ai entendu des bruits sourds venant de la cave, à côté de la maison.

— Ça se tient, acquiesça Mael.

— Puis, je continuerai en leur disant que j'ai cassé le verrou et que je vous ai trouvé, tous attachés en bas. Intriguée par les bruits, Iaga serait sortie de la maison et, comprenant la gravité de la situation, aurait fourré quelques objets dans un sac, avant de

s'évaporer dans la forêt. Je me serais alors précipité au poste, après m'être assuré de votre sécurité. Qu'en pensez-vous ? questionna le jeune journaliste en scrutant ses quatre amis.

— Je pense que c'est une idée géniale ! clama Maël. De cette façon on pourra justifier en même temps la disparition de Iaga.

— Exactement ! continua Paul en souriant. J'ai bien réfléchi, poursuivit le jeune homme, avec un clin d'œil.

— Pourquoi la sorcière nous aurait-elle kidnappés ? interrogea Maïa. Nous devrons expliquer ça aussi, n'est-ce pas ?

— Hm, tu as raison, répondit Sasha.

— Pas nécessairement ! répliqua Paul. Elle n'aurait pas eu besoin de vous expliquer la raison de son geste, mais vous pouvez dire qu'elle avait évoqué le fait de vouloir faire de vous ses apprentis pour renverser l'Ordre des Sorciers. Après tout, comme elle avait l'habitude de bougonner seule, ça n'étonnera personne.

Sasha fit ses aurevoirs à Jade et lui promit de retourner au Royaume Secret pour de bon, une fois que les choses se seraient calmées. Maël et Maïa la prirent dans leurs bras, en s'engageant de lui rendre visite chaque fois qu'ils viendraient en vacances chez leur grands-parents. Puis, les quatre jeunes gens se dirigèrent vers la maison de la sorcière, pour mettre en œuvre l'ingénieux plan de Paul, dernier obstacle avant les grandes retrouvailles.

***

Lorsque Paul pénétra à nouveau dans la cave de la sorcière, suivi cette fois-ci par le chef de la police et deux gendarmes, Maël, Maïa et Sasha gisaient sur le sol, les mains attachées au-dessus de la tête, un bâillon dans la bouche.

La scène avait été méticuleusement préparée, avant que le nouveau héros du village ne se rende à la police pour annoncer qu'il avait retrouvé les trois adolescents, sains et saufs. Paul avait ramassé de la suie sous le chaudron de Iaga et avait badigeonné le visage des trois amis. Ensuite, il avait déposé quelques gouttes d'eau sur leurs joues pour simuler des larmes, jeté des restes de nourriture par terre, et même apporté un seau vide qui aurait servi de toilettes.

Les parents des trois adolescents disparus avaient été prévenus, les médias et les réseaux sociaux étaient en ébullition, et une énorme agitation s'était emparée du village. Paul diffusait en direct sur sa propre page Facebook la libération par la police des séquestrés, les retrouvailles avec leurs familles et leurs déclarations terrifiantes sur l'enlèvement et les souffrances qu'ils avaient soi-disant endurées.

— Nous devrions recevoir l'Oscar de la meilleure performance, chuchota Paul, alors qu'il rejoignait les disparus pour la photo qui paraîtrait dans le journal local le lendemain.

Les regards des quatre aventuriers se croisèrent et un discret sourire de satisfaction se dessina sur leurs lèvres. Ils levèrent les yeux au ciel, chacun se promettant de ne plus jamais avoir affaire à une sorcière de toute leur vie.

EPILOGUE

Cioroiu, Roumanie, 6 août 2013

Paul entendit un bruit étrange dans la pièce, ce qui le fit tressaillir. De prime abord, il crut à un rêve. Malgré tout, il ouvrit difficilement les paupières et jeta un coup d'œil à l'horloge sur sa table de chevet. Celle-ci indiquait 3h33. Il se tourna encore et encore dans son lit, essayant désespérément de s'endormir, mais quelques souvenirs de ses aventures sur AzOrya vinrent perturber ses pensées. Il les chassa rapidement de son esprit et commença à compter jusqu'à cent pour ne pas se laisser distraire. Il était bien trop tôt pour se réveiller à une heure pareille. Paul entendit à nouveau le même bruit qui avait dérangé son sommeil, une sorte de grésillement presque imperceptible, mais qui se répétait à intervalles réguliers. Contrarié, il se mit en tête de découvrir la source de ce bruit incessant et sortit de son lit. Pendant de longues secondes, Paul explora les environs, l'oreille tendue. Il en conclut que les craquettements venaient de l'intérieur de son ordinateur portable. Dès qu'il appuya sur le bouton de démarrage, la flèche de la souris apparut et commença à se déplacer sur l'écran encore noir, laissant derrière elle des lettres blanches, qui s'unissaient pour former des mots, puis une phrase.

Paul se mit à lire, abasourdi :

« À présent, je réalise combien j'étais loin de la vérité et à quel point tu avais raison. Merci d'avoir levé ce voile épais dans mon esprit. »

Paul eut un sursaut, se pinça le bras pour s'assurer qu'il était bien éveillé, puis prit place sur la chaise devant l'ordinateur.

— Je ne peux pas y croire… Inaahya ? s'étonna-t-il.

« Je voulais tous vous remercier pour l'aide que vous nous avez apportée avant de quitter AzOrya. Sans vous, notre mission aurait certainement échoué. »

— Incroyable ! s'émerveilla le jeune journaliste. Est-ce bien toi ?

Les émotions nouèrent sa gorge et ses paumes devinrent instantanément moites. Il tenta de taper le nom de la jeune fille, mais il n'avait aucun contrôle sur l'ordinateur. Le clavier et la souris ne répondaient à aucune commande.

« L'atterrissage sur TEVA a été un succès. L'Univers nous a offert une nouvelle chance. Cette fois-ci, crois-moi, nous avons su la saisir, et nous saurons comment la conserver. »

Paul se leva de sa chaise, à la fois extasié et terrifié par ce qui se passait dans sa chambre à ce moment-là. Il se mit à faire les cent pas nerveusement autour de l'ordinateur.

— Inaahya ! Est-ce que tu m'entends ? demanda-t-il affolé, dans l'espoir d'obtenir une réponse de la part de la jeune fille.

Son cœur s'emballa et cogna douloureusement dans sa poitrine. Sa respiration s'était soudainement accélérée et ses yeux s'emplirent de larmes qui menaçaient de jaillir.

Une dernière phrase apparut à l'écran :

« L'amour est un merveilleux sentiment, c'est l'émotion qui transforme la monotonie de la vie quotidienne en une douce exaltation. »

Puis le silence. Les lettres disparurent et la nuit reprit brusquement possession des lieux. Paul resta prostré devant l'écran noir de son ordinateur jusqu'au matin, impatient d'aller retrouver Maïa, Maël et Sasha pour leur partager l'incroyable expérience qu'il venait de vivre.

FIN

Achevé d'imprimer en Europe en 2022

Pour les éditions La Gauloise

Dépôt légal 2022

N° ISBN : 978-2-38353-010-7